8558

NAZIONALE
CENTRALE V. E. II
ROMA
55 B 5

bliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
III. 12. c

66.6.11
III 1/4 D

Digitized by Google

vin"

8-55-B-5

Digitized by Google

4.53.3

Digitized by Google

LE MYSTERE DE PIETE' EXPLIQVE' EN QVATRE SERMONS,

Sur ces mots de la I. à Timothée, chap. 3. ℣ſ. 16.

Sans contredit le Myſtere de pieté eſt grand : Dieu a eſté manifeſté en chair, iuſtifié en Eſprit, veu des Anges, preſché aux Gentils, creu au Monde, & enleué en gloire.

Par MOYSE AMYRAVT, Paſteur & Profeſſeur en Theologie à Saumur.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

A SAVMVR, Par IEAN LESNIER, Imprimeur & Libraire. *M. DC. LI.*

Digitized by Google

A MADAME
MADAME
LA
MARQVISE
DE
VIEILLEVIGNE.

MADAME,

Lors que ie recitay ces quatre Sermons, ie n'avois aucune intention de les faire

Digitized by Google

imprimer, mes autres occupations m'ayant contraint de les mediter ſans les écrire. Depuis, ceux qui les ont ouïs en ayant receu de l'edification, i'ay eſté prié de les mettre par écrit, & de les commettre à quelque plus fidelle garde, que ne pouvoit eſtre la memoire de mes auditeurs. Et parce que ceux qui m'en ont ſollicité, iugeans des autres par eux meſmes, ont eſtimé que le public en pourroit tirer de l'vtilité, ils ont obligé l'Imprimeur à me les demander, afin de les mettre ſous ſa Preſſe. Or n'ay-je pas creu, MADAME, *que ie les en deuſſe refuſer, & quoy qu'il y ait de la peine à rappeller dans ſa memoire tant de diverſes penſées*

Digitized by Google

apres des intervalles aſsés conſi-derables de temps, ie me ſuis pourtant efforcé de leur donner ce contentement. Il ſe peut faire que ie ne les ay pas toutes rapportées, & ce ſeroit vne eſpece de merveille, ſi dans quatre actions vn peu longues, & qui contiennent vne aſſés notable quantité de reflexions, d'allegations de paſsages, de remarques & de raiſonnemens, il ne m'eſtoit rien eſchappé. Veu meſmes qu'en cette faſſon de preſcher on dit beaucoup de choſes ſur le champ, que l'on ne retrouue pas puis apres ſi facilement que celles qu'on a meditées. I'y puis auſſi auoir adjouſté quelque choſe que ie n'ay pas prononcée, ſelon qu'elle s'eſt

Digitized by Google

preſentée à mon eſprit comme i'avois la main à la plume, & que ie l'ay iugée propre pour l'illuſtration de mon ſujet. Auſſi n'y auoit-il point de loy qui m'empeſchaſt d'en vſer de la ſorte, & perſonne ne doit trouuer mauuais, puis que c'eſt icy mon ouurage, que ie l'aye, ſi ie l'ay peu, rendu encore vn peu meilleur, & plus propre à edifier, qu'il n'eſtoit en ſa premiere productiõ. Neantmoins, le changement que i'y ay apporté eſt de ſi peu de conſideration, que ceux qui ont écouté ces actiõs vn peu attentiuement, les reconnoiſtront fort aiſément, s'ils prennent le ſoin de les lire. Et puis qu'elles ont donné de la ſatisfaction en les prononçant,

i'ay quelque occaſion d'eſperer qu'on ne les lira pas ſans en remporter de la conſolation ; ma vive voix n'eſtant pas pour adjouſter tant d'efficace & de recommandation à mes meditations, qu'elles en reçoivent beaucoup de dechet quand elles en ſont privées. Quelles que ſoyent celles-cy, ie les donne au public, MADAME, *& ſouhaitte de tout mon cœur qu'il en puiſſe profiter ; mais ie les vous conſacre en particulier, eſperant de voſtre bonté que vous ne l'aurés pas deſagreable. Mes reſſentimens m'y ont deu porter, pour reconnoiſtre en quelque façon la bonne volonté dont il vous plaiſt m'honorer, & vous*

Digitized by Google

faire voir quelque preuue de ma gratitude: & le genie meſme de ces Sermons leur donne des inclinations à peu prés ſemblables. Car on dit que dans tout l'Vniuers les choſes de meſme nature ont vne forte ſympathie, qui fait qu'elles ſe recherchent mutuellement, & que lors qu'elles ſe peuuent approcher, leur inſenſibilité ne les empeſche pas de le faire, & de ſe ioindre auec quelque témoignage d'exultation. Il eſtoit donc bien raiſonnable que ces motifs de la Pieté que i'ay taſché d'expliquer dans ces actions, vous allaſſent trouuer, MADAME, *en qui cette vertu, qui eſt la mere de toutes les autres, eſt ſi pure, ſi lumineuſe, & ſi ema-*

nente, que nous en auons peu d'exemples pareils en ces derniers temps. Mais comme ils y ont eu cette propenſion naturelle, auſſi ſuis-je aſſeuré que vous les recevrés de voſtre part auec ioye, & que vous les conſidercrés d'vne façon particuliere à cauſe de l'excellence & de la magnificence incomparable de leur ſujet. Pour ce qu'il y a de moy, ie ſçay bien qu'il ne merite pas que vous leur faciés vn accueil ſi fauorable, & que i'ay beſoin que les Lecteurs y ſupportent mes infirmités. I'y reconnois moy meſme quelque defaut d'exactitude en ce qui eſt de la politeſſe du ſtile, que i'ay volontairement laiſſé paſſer, afin qu'on y reconnuſt le naïf d'vne

Digitized by Google

meditatiõ où les ſoins de cette nature ſont ordinairement negligés. Et neantmoins ie me perſuade que vous ne meſpriſerés pas l'affection auec laquelle ie les vous offre, ny la veneration que j'ay pour voſtre rare & ſinguliere vertu. Ie prie le Seigneur Ieſus, MADAME, qu'il la couronne en vous de ſes meilleures benedictions; qu'il conſerue tres-longuement Monſieur voſtre mary, comme vn autre bel exemple d'vne excellente pieté au milieu de la corruption de ce preſent ſiecle; qu'il accompagne Monſieur voſtre Fils dans les haſards de la guerre, en le rendant de plus en plus digne de ſa naiſſance & de ſon education;

Digitized by Google

qu'il comble toute voſtre illuſtre Maiſon de proſperité ; & qu'il me donne le moyen de vous faire paroiſtre par de bons effects que ie ſuis veritablement ,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant Seruiteur,

AMYRAVT.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER.

SVR CES PAROLES

De la I. Epiſtre de S. Paul à Timothée, chap. 3. ℣. 16.

Dieu a eſté manifeſté en chair, iuſtifié en Eſprit.

FRERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR:

Il n'eſt pas ſeulement naturel aux hommes de deſirer de ſçauoir; mais il ſemble qu'il y ait encore en eux vne inclination particuliere pour les choſes abſtruſes & difficiles; de ſorte que bien ſouuent plus on

Digitized by Google

y rencontre de difficulté, plus l'eſprit de l'homme ſe roidit à tâcher d'en auoir l'intelligence. Il y a des gens qui dans l'eſtude de la Nature & de ſes merveilles, voyent vne infinité de beaux objets, & de la contemplation deſquels ils pourroyent tirer quantité d'vtiles & agreables enſeignemens ; qu'ils mépriſent nonobſtant, afin de ſe donner tous entiers à chercher la pierre philoſophale. Et quoy qu'elle ait trompé les eſperances de tant de perſonnes auant eux, & qu'eux meſmes ayent diverſes fois experimenté la vanité de cette occupation, ils ne s'en rebuttent pas pourtant. D'autres paſſent legerement, ou laiſſent tout à fait en arriere, beaucoup de problemes & de propoſitions geometriques, dont la demonſtration ſeroit facile à trouver, & la connoiſſance pleine de contentement, afin de

s'adonner à la recherche de la quadrature du cercle, dont aucun n'a iamais remporté autre choſe que de la confuſion. Dans la Medecine meſme il ſe trouve aſſés de gens qui negligent la connoiſſance des plus belles maximes & des principaux aphoriſmes de cet art, dont le monde pourroit retirer beaucoup de fruit, ſi on s'eſtudioit comme il faut à les appliquer aux circonſtances particulieres des maladies & de leurs ſymptomes; pour courir apres ce qu'on appelle des ſecrets, que l'on a mille peines à attraper, & qui quand on penſe les poſſeder, ſe trouvent aſſés ſouvent peu vtiles & meſmes prejudiciables à la vie humaine. Outre les autres raiſons de cette inclination, ie penſe qu'on en peut alleguer trois particulierement conſiderables. L'vne eſt, que les choſes difficiles excitent beaucoup plus puiſſam-

ment les operarions de nos facultés, que ne font celles qui ſont aiſées. Car dans les matieres faciles, & qui ſe comprennent d'elles meſmes, l'action de noſtre intellect eſt ſi foible & ſi languiſſante, qu'à peine la ſentons nous: au lieu qu'en celles où il eſt beſoin d'vne grande attention, nos entendemens recueillent toutes leurs forces pour les contempler, comme noſtre veuë ramaſſe tous ſes eſprits & tous ſes rayons pour appercevoir vn objet que ſa petiteſſe, ou les tenebres dont il eſt enveloppé, rendent peu s'en faut imperceptible. Or nous aimons naturellement les operations de nos facultés, parce qu'elles nous font ſentir & que nous ſommes, & ce que nous ſommes: & plus grandes & vehementes ſont ces operations, plus eſt vif & reconnoiſſable le ſentiment qu'elles nous donnent de noſtre eſtre &

de ſes conditions. L'autre eſt, que nous auons ordinairement cette opinion que les choſes difficiles ſont plus belles & plus excellentes que les autres, & que par conſequent elles ſont plus dignes qu'on en deſire la poſſeſſion. En effect on en a toûjours eu cette creance, & bien qu'il arrive quelques fois qu'apres s'eſtre bien donné de la peine à penetrer dans l'obſcurité d'vne queſtion, on n'en remporte pas beaucoup de ſatisfaction quand on l'a compriſe; ſi eſt-ce que cela demeure toûjours fixe dans l'eſprit humain, que la Nature a expoſé les choſes de peu de valeur aux yeux de tout le monde indifferemment, mais qu'elle a reſervé les precieuſes dans le fond de ſes cabinets, pour n'en donner la communication ſinon aux perſonnes curieuſes. Or à ceux qui ſçauent eſtimer les choſes comme

il faut, il eſt certain que la connoiſſance de celles qui ont le plus de perfections, eſt incomparablement plus ſouhaittable, & que comme diſoit autrefois quelcun, vne goute de la ſcience de la nature du Soleil, & des autres Aſtres de là haut, vaudroit mieux qu'vn Ocean tout entier de celle des eſtres ſublunaires & elemẽtaires. La troiſieme eſt, qu'il eſt merveilleuſement mal-aiſé d'éviter qu'il ne ſe meſle toûjours quelque veine d'ambition dans nos inclinations & dans nos deſſeins, & les ames les plus élevées y ſont ordinairement les plus ſujettes. Or l'ambition eſt vn deſir de paroiſtre plus que les autres, & d'attirer les yeux des hommes ſur ſoy par quelque notable ſingularité. Tellemẽt que nous nous efforçons volontiers de poſſeder quelque choſe que les autres ne poſſedent pas, ſi au moins elle eſt di-

gne de quelque recommandation, & ſi la difficulté qui ſe rencontre à l'acquerir, donne occaſion de iuger que nous ſommes d'habiles gens, puis que nous en ſommes venus à bout par noſtre induſtrie.

L'Apoſtre S. Paul, mes Freres, met icy deuant les yeux de ſon diſciple Timothée, & deuant les noſtres pareillement, (car ces choſes ont eſté écrites pour nous iuſqu'à la conſommation des ſiecles) vn objet capable non pas ſeulement de contenter cette avidité de ſçauoïr que la Nature à miſe en nous, mais encore d'occuper & d'exercer eternellement cette autre inclination. Car il nous parle d'vn myſtere, c'eſt à dire, d'vn ſecret, & d'vn myſtere ſi grand & ſi glorieux, qu'il n'y eut iamais rien aux ſiecles paſſés, & qu'il n'y aura iamais rien à l'avenir, qui luy

puiſſe eſtre aucunement comparable. Ie vous prie, qu'eſt-ce que l'on pourroit égaler à la manifeſtation de Dieu en chair, en laquelle il a ſouffert la mort pour nous; à la haute & authentique declaration qui s'eſt faite de ſa Divinité par la reſurrection des morts; au témoignage que les Anges ont rendu à ſa grandeur, quand ils l'ont conſideré auec vne ſouueraine admiration; à la publication de ſon nom & de ſa puiſſance parmy les Gentils; à la magnificence de la vertu qui s'eſt déployée en ſa conſideration pour la converſion de l'Vnivers; & à ſon exaltation dans les cieux pour y prendre poſſeſſion de ſon Royaume en vne gloire inenarrable? Si donc vous ſentés en vous meſmes ces mouvemens qui portent les hommes à aymer les choſes arduës & difficiles, par ce qu'elles réveillent les puiſſances

de leurs esprits, vous aués icy sur quoy déployer magnifiquement les vostres; par ce qu'encore que vous reüssirés heureusement en la contemplation de ce divin objet pour ce qui est de vostre consolation & salut, si est-ce que vous y trouverés des profondeurs qu'il est impossible de sonder entierement, & des hauteurs où l'esprit de l'homme ne sçauroit atteindre. Si l'excellence des choses est capable d'attirer les affections de vos esprits, & de vous induire à vous efforcer de surmonter les difficultés qui s'y presentent, vous aués icy vne matiere qui est d'vne absolument incomparable vtilité, & d'vne perfection incomprehensible. En fin, si quelque petit aiguillon d'ambition vous incite à rechercher la possession de quelque chose de rare, de singulier, & de glorieux, l'Apostre ne vous defend pas de vous y laisser

aller en ce ſujet, & au lieu d'y reſſerrer cette paſſion, comme il vous ordonneroit de faire en toute autre occaſion, s'il eſtoit icy bas il vous exhorteroit de la y étendre tant que vous pourriés, & prendroit vn ſouverain contentement de voir que vous vous y laiſſaſſiés emporter à pleines voiles. Pour moy, qui me propoſe de vous expliquer ce myſtere, moyennant la grace de Dieu, ie vous promets de n'y épargner rien du peu qu'il a pleu à noſtre Seigneur de mettre en moy. Pour vous, ie m'aſſeure que non ſeulement vous me ſeconderés de voſtre attention, mais meſmes que vous ſubviendrés à mes defauts, & que vous ſuppléerés de vous meſmes ce qui pourra manquer à ma meditation; dautant que vous aués receu l'onction de par le Saint, qui vous enſeigne toutes choſes. Dieu nous vueille

meſurer à tous les graces de ſon Eſprit ſelon le beſoin que nous en aurons, au moins pour nous acquitter de noſtre devoir, puis qu'il ne nous eſt pas permis d'eſperer de l'obtenir en vn ſi haut degré, que nous puiſſions égaler la Divinité de la matiere en cette occurrence.

Il y a, chers Freres, en ce texte, deux parties principales; dont l'vne contient cette propoſition que l'Apoſtre met generalement en auant; c'eſt que *ſans contredit le myſtere de pieté eſt grand*: l'autre comprend l'explication particuliere des choſes eſquelles ce myſtere-là conſiſte: c'eſt que *Dieu a eſté manifeſté en chair, iuſtifié en Eſprit, veu des Anges, preſché aux Gentils, & enlevé en gloire.* Et d'abord il pourroit ſembler raiſonnable de commencer nos actions par la conſideration de cette premiere partie, & d'y dé-

duire les doctrines les plus generales qui peuvent ſervir à l'intelligence de ce ſecret, pour venir puis apres au détail de chacune de ces choſes plus particulieres qui ſont contenuës dans la ſeconde. Neantmoins quelques raiſons m'obligent maintenant à tourner ma methode en vn autre ſens, & à commencer par l'explication de la derniere de ces parties. C'eſt que les reflexions que ie feray ſur ce que Dieu a eſté manifeſté en chair, & iuſtifié en Eſprit, & veu des Anges, & de meſmes ſur ce qui ſuit, me ſerviront à vous faire mieux comprendre puis apres pourquoy l'Apoſtre appelle cecy vn myſtere, & pourquoy il dit que ſans contredit il eſt grand. Puis apres, quand ie viendray à traitter des raiſons pourquoy il l'eſtime ſi grand, il me faudra toucher & parcourir toutes ſes parties, telles que S. Paul

Paul les met ici. Or i'eſtime qu'il ſera plus à propos de le faire comme dans vne recapitulation de ce que vous aurés desja entendu, afin d'en imprimer plus auant la ſouuenance dans vos eſprits, que de les propoſer generalement & confuſément, pour en venir en ſuite à vne explication plus exacte. Car la propoſition generale ne vous en mettroit pas en l'eſprit toutes les particularités, ſi vous ne les aviés ouïes auparauant; au lieu que la recapitulation que ie vous en feray apres les avoir traittées plus exactement, vous en ramenera preſque toutes les idées dans la memoire. I'entameray donc l'explication de ce myſtere par ces mots, que *Dieu à eſté manifeſté en chair*, & qu'il *a eſté iuſtifié en Eſprit*, & en ſuiuant le meſme ordre auquel l'Apoſtre les a placés, ie me contenteray de cela pour cette

action, iuſques à ce que les autres viennent en leur ordre.

Il n'y a perſonne qui ne ſache ce que ſignifie ordinairement ce nom de Dieu, quand il eſt ainſi mis abſolument en l'Ecriture ſainte. Les écriuains du Vieil & du Nouveau Teſtament ont accouſtumé de repreſenter par là cette glorieuſe & benite eſſence, qui eſt la ſouueraine & independante cauſe de toutes choſes; qui par ſes vertus de ſageſſe, de puiſſance, & de bonté, à donné l'eſtre à l'Vnivers; qui le ſouſtient & le gouverne par ſa Providence; qui en adminiſtre tous les éuénemens à ſa volonté; qui eſt infinie en ſon eſſence & en toutes ſes proprietés; qui poſſede d'eternité en eternité ſon ſouverain bonheur en elle-meſme; qui ne ſouffre iamais de variation ny d'ombrage de changement; qui éblouït les yeux des Anges de l'éclat de

ſa majeſté ; & qui remplit l'eſprit de l'homme d'admiration, de veneration, & de tremeur, à toutes les fois qu'il s'éleue à la vouloir contempler, & à en former quelque raiſonnable conception dans ſa penſée. Mais encore que ce ſoit là la commune notion ſous laquelle nous la conceuons, ſi eſt-ce que l'Ecriture la nous preſente à conſiderer en deux diuerſes manieres. Car quelques fois elle nous en parle de telle façon qu'elle ne ſemble point avoir de particulier égard à la diſtinction des perſonnes qui ſont en cette glorieuſe eſſence ; comme quand noſtre Seigneur dit que *Dieu eſt Eſprit*, & Iean 4.
qu'*il demande des adorateurs qui l'adorent en eſprit & verité.* Et quelques fois par ce mot là elle deſigne en particulier quelcune de ces trois perſonnes. Par exem- Heb.
ple, quand il eſt dit que *Dieu a* 1. 1.

parlé autrefois à nos peres par les Prophetes, mais qu'il a parlé à nous en ces derniers temps par ſon Fils, il n'y a point de doute que *Dieu* ne ſignifie là cette perſõne de la bienheureuſe Trinité que nous appellons le Pere, puis qu'elle y eſt diſtinguée d'auec ſon Fils. Quand il eſt dit
Act. 20. 28. que *Dieu à acquis ſon Egliſe par ſon propre ſang*, il eſt clair que la ſecõde perſonne eſt deſignée par ce nom là, par ce qu'il n'y a qu'elle qui ſe ſoit reueſtuë de noſtre chair, ny qui par conſequent ait eu du ſang pour le répandre. Enfin, quand S.
Act. 5. 3. 4. Pierre dit à Ananias qu'il *n'a point menti aux hommes, mais à Dieu*, il entend la troiſieme perſonne de la Deité, comme il l'explique luy meſme au verſet immediatement precedent, où il dit que Satan a rempli le cœur d'Ananias *pour mentir au Saint Eſprit*. De ſorte que l'on peut demander ici en laquelle de ces deux

Digitized by Google

façons S. Paul prend cette parole en ce paſſage. Et il eſt certain, mes freres, qu'il n'y a que la ſeconde perſonne dont on puiſſe dire proprement qu'elle s'eſt manifeſtée en chair, parce que de toutes les trois elle ſeule s'eſt incarnée. Neantmoins chacune de ces perſonnes ſe pouvant conſiderer en deux égards, aſſavoir entant qu'elle à vne nature & vne eſſence commune à toutes les trois, ſans qu'il y ait entre elles aucune difference en ce qui eſt de leur Deité, & des proprietés qui luy conviennent; & entant quelle a vne ſubſiſtance qui luy eſt propre & particuliere, & qui la diſtingue des autres: comme il eſt clair que S. Paul parle ici de la ſeconde perſonne de la Trinité, ie penſe qu'il eſt manifeſte pareillement qu'il la conſidere pluſtoſt en cette premiere façon, que non

pas en la ſeconde. La raiſon en eſt qu'il veut dire, qu'en ce divin myſtere dont il parle, la Divinité, qui eſt inviſible en elle meſme, dont la ſplendeur eſt inſupportable aux yeux des mortels, & qui n'a iamais converſé entre les hommes, qui meſmes ne s'eſt iamais apparuë à eux, qu'elle ne les ait remplis de frayeur & d'étonnement, s'eſt en ces derniers temps renduë viſible à leurs yeux; qu'elle a tellement temperé ſa gloire en ſe reveſtant de noſtre chair, qu'ils ont eſté capables d'en ſoûtenir l'éclat; & qu'elle a tellement diſpenſé ſa converſation en la terre, que les hommes, ô miracle! ont veſcu familierement auec Dieu, ſans épouvantement & ſans alarme. Or voyés vous aſſés de vous meſmes que pour faire comprendre cela, il n'eſtoit pas tant de beſoin de conſiderer cette ſeconde perſonne,

entant qu'elle a vne ſubſiſtance ſeparée & incommunicable aux autres, & que cela n'euſt rien fait à ſon propos. Mais bien certes eſtoit il neceſſaire qu'il la conſideraſt comme ayant vne eſſence glorieuſe à merveilles, & dont les hommes n'eſtoyent pas capables de contempler de ſi prés la Majeſté, ſi elle n'euſt voilé ſes rayons de l'infirmité de la chair, qui a empeſché les yeux & les eſprits des humains d'eſtre éblouïs & engloutis de ſa gloire.

Pour ce qui eſt de ce terme de *chair*, perſonne n'ignore non plus qu'il ſignifie cette partie de la ſubſtance des corps des animaux, qui couvre leurs os, & qui elle meſme eſt couverte de la peau, au trauers de laquelle paſſent les veines, les arteres, & les tendons; qui leur ſert de defenſe contre les offenſes du dehors; qui rempliſt les cavités, & qui oſte

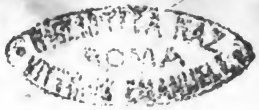
les difformités qui autrement ſeroyent dans les membres. Et dautant que toute choſe animée & doüée de ſentiment en a, iuſques là que l'Apoſtre S. Paul ne fait pas difficulté de parler de *la chair des poiſſons*, ce mot de chair ſignifie aſſés ſouvent vniverſellement tous les animaux de la terre. Neantmoins par ce que l'Ecriture parle beaucoup plus ſouvent des hommes qu'elle ne fait des autres creatures, dautant que c'eſt pour eux qu'elle a eſté faite, & que Dieu a revelé la Religion, auſſi employe-t-elle beaucoup plus ſouvent ce mot pour deſigner la nature humaine. Comme quand il eſt dit que *toute chair a corrompu ſa voye*; que *Dieu répandra de ſon Eſprit ſur toute chair*; que *nulle chair ne ſera iuſtifiée devant Dieu*; que *toute chair verra le ſalut de Dieu*; & ſemblables. Car il eſt vray que l'homme eſt com-

1. Cor. 15. 39.

Gen. 6. 12. Ioel 2. 28. Rom. 3. 20. Luc 3. 6.

Digitized by Google

posé d'ame & de corps, & que de ces deux parties de son estre, l'ame est incomparablement la plus noble. Mais parce que nous ne voyons rien de l'homme sinon le corps, & que les puissances de son ame ne se manifestent à nous que par l'entremise d'actions qui sont corporelles, l'vsage de l'antiquité a voulu qu'on le denommast plustost par cette partie laquelle se presente à nos sens. Et il est vray encore qu'il y a d'autres choses qui auec la chair composent le corps de l'homme; car il a des os, & des nerfs, des ligamens, & des membranes, qui semblent tenir fort peu de chose ou rien du tout de la nature de la chair, & qui neantmoins semblent en quelque sorte plus necessaires à sa constitution. Mais diverses choses ont fait que l'Ecriture a mieux aimé l'appeller d'vn nom qui convient à cette matiere



charnelle. C'eſt que premierement elle l'a voulu deſigner par ſa condition corruptible & periſſable, afin de luy ramentevoir continuellement ſa vanité. Or eſt-il certain que toutes les parties de nos corps ſont ſujettes à putrefaction; mais celle qui y eſt la plus ſujette &, qui s'écoule le plus aiſément, c'eſt la chair, qui ſe diſſipe quelquefois tellement qu'il n'en reſte preſque point, quoy que la vie ſe conſerve encore dans le reſte du corps comme dans vn ſkelete; & quand l'ame s'en eſt allée, c'eſt elle qui ſent la premiere la pourriture, de ſorte qu'il en faut dépouiller le corps, ou la faire conſumer, ſi on le veut conſerver quelque temps ſans corruption. En cette conſideration donc il eſt dit que *toute chair eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe.* Ioignés à cela

1. Pier. 1. 24.

qu'encore que la chair ſoit proprement cette ſubſtance qui couvre nos os, & dont nos muſcles ſont compoſés, on ne laiſſe pas d'appeller de ce nom les viſceres dans leſquels l'ame déploye ſes principales operations. Car c'eſt dans le cœur que s'élabourent les eſprits qui ſervent à la vie de tout le corps, & qui ſe répandent en toutes ſes parties par le moyen des arteres: c'eſt dans le foye que la faculté nutritiue exerce principalement ſes fonctions, pour preparer l'aliment, & le diſtribuer par tout par l'entremiſe des veines: c'eſt dans le cerveau que la faculté que l'on appelle animale a ſon ſiege, & d'où partent les eſprits qui ſeruent au mouuement & au ſentiment. Et toutes ces choſes là, les vnes plus, les autres moins, approchent de la nature de la chair, au moins certes plus que

ne font les os, & les nerfs, & les membranes. Enfin il ſemble que c'eſt dans la chair que la nature a logé les conuoitiſes & les paſſions. La colere reſide principalement au cœur : la concupiſcence à ſon ſiege au foye, & dans les roignons, & aux autres parties voiſines. En ce ſens il eſt dit que *l'homme vit en chair*, pour dire qu'il meine cette vie animale & naturelle, dont le principe & les operations ſont dans les endroits que ie viens de vous remarquer : Et que *la chair & le ſang ne ſont point capables de poſſeder le royaume de Dieu* : pour ſignifier que pour auoir part dans le domicile des cieux, il ſe faut dépouiller de ces conditions corruptibles qui ſont en nous, & meſmes de ces paſſions leſquelles nous ſont naturelles. Et dautant qu'encore que la corruption de peché ſe ſoit emparée vniverſellement de toutes

Phil. 1. 1. 12.

1. Cor 15. 39.

tes les puiſſances non de nos corps ſeulement, mais auſſi de nos eſprits, ſi eſt-ce qu'elle paroiſt principalement dans les paſſions & les convoitiſes, que i'ay dit auoir leur ſiege en la chair, il n'y a rien de ſi ordinaire dans les Ecrits du Nouveau Teſtament, que d'y voir ce terme employé pour repreſenter ce vice dont nous ſommes naturellement entachés. Comme quand S. Paul dit, qu'il eſt *charnel*, ce qu'il explique, *vendu ſous peché*: que *l'affection de la chair eſt inimitié contre Dieu*, & *qu'elle ne ſe peut aſſujettir à la Loy de Dieu*; que *la chair conuoite contre l'Eſprit*, *& l'Eſprit contre la chair*, & ainſi en mille autres lieux ſemblables. Or parce qu'encore que noſtre Seigneur ait eſté fait ſemblable à nous en toutes choſes, ſi eſt-ce que ç'a eſté *excepté le peché*, cette derniere ſignification du mot de chair ne convient

Rom. 7. 14. Rom. 8 7. Gal. 5. 17.

point à ce passage où il est dit que Dieu a esté manifesté en chair, dautant qu'il n'a point de part en nostre corruption: mais bien certes luy conviennent toutes les autres significations, puis qu'il a vestu nostre humanité auec toutes ses infirmités, & mesmes auec toutes les passions qui luy sont purement & simplemẽt naturelles. De sorte que cela, *Dieu a esté manifesté en chair*, ne veut rien dire autre chose sinon qu'il s'est rendu visible & palpable en nostre nature.

Or y a-t-il, mes Freres, à obserue en ces paroles vne singuliere emphase. Car l'Apostre S. Paul nous dit aussi au premier chapitre de l'Epistre aux Romains, que Dieu *s'est manifesté* à tous les hommes en ses ouvrages, au moins certes *ce qui se peut connoistre de luy, ascauoir sa puissance eternelle, & sa Diuinité.* Mais cette manifestation là n'a rien esté si-

Rom. 1.19. 20.

non vne declaration que Dieu a faite de ſes vertus, dans les œuvres de la Creation & de la Providence, pour inviter par là les hommes à le connoiſtre, comme on connoiſt les cauſes par la contemplation de leurs effects, en vſant du diſcours de la raiſon, & en montant ainſi des choſes ſenſibles à celles qui ſont intellectuelles. Tellement que les œuvres de Dieu ſont bien des objets de nos ſens : mais Dieu meſme qui s'y manifeſte, s'y manifeſte comme vn objet de nos entendemens. Voila pourquoy noſtre Apoſtre appelle ailleurs ce qui devroit reſulter de cette contemplation des effects de la puiſſance & de la Providence de Dieu, non pas *vne veuë*, ce qui ſe dit proprement des yeux, mais *vne connoiſſance*, ce qui ſe rapporte à l'intelligence. Outre les merveilles de ſes œuvres que Dieu avoit

1. Cor. 1. 21.

miſes devant les yeux du peuple d'Iſrael auſſi bien que des autres nations, il s'eſtoit encore manifeſté à luy par ſa Parole, d'où ce peuple pouvoit tirer des connoiſſances incomparablement plus belles & plus lumineuſes que celles que la contemplation de l'vnivers pouvoit fournir. Mais cette Parole frappoit les oreilles, & non pas les yeux, & ne rendoit nullement la Divinité viſible aux hommes : ſeulement elle élevoit leurs eſprits beaucoup plus efficacément à la connoiſſance de ce divin objet qui par là ſe preſentoit à l'entendement. Il avoit adjouſté à la revelation de ſa Parole, diverſes choſes ſenſibles & perceptibles aux yeux du corps, qui ont eſté & à ce peuple en general, & à divers en particulier, des témoignages extraordinaires de ſa preſence. Ce fut dans vn buiſſon ardent qu'il apparut

premierement à Moyſe. Depuis, il ſe fit en quelque façon voir au deſert, de iour en la nuée, de nuit en la colomne de feu. L'Arche fut apres vn teſmoignage ſi exprés de ſon aſſiſtance continuelle parmy ſon peuple, qu'elle s'appelloit du nom de l'Eternel. C'eſtoit de là que ſortoyent les voix de ſes oracles, & les rayons de ſa gloire, & les demonſtrations de ſon ire, & les aſſeurances de ſa grace, & les delivrances d'Iſrael, comme les occurrences le requeroyent. Mais bien que ces choſes là ſe ſoyent veuës, elles n'avoyent pourtant point l'apparence ny la figure de la nature des hommes, & par conſequent elles ne pouvoyent eſtre des preuves ſi authentiques de ſa condeſcendance & de ſa familiarité avec eux. Il a pris quelques fois la figure humaine quand il a voulu apparoiſtre à ſes ſer-

Esi. 6. 1. viteurs. Esaïe le vid ainsi seant sur vn thrône haut elevé, & rempliſſant le Temple des pans de sa robbe. Daniel a eu quelques sem-
Dan. 7 9. blaples visions, lors que l'Ancien des iours s'est revelé à luy avec la magnificence de ses Anges, & la pompe de son empire. Il est écrit que Dieu parloit à Moyse *face à face, comme vn amy fait avec*
Exod. 33. 11. *son intime amy*; ce qui semble donner a entendre qu'il s'apparoiſſoit à luy en quelque telle figure visible, quoy qu'ailleurs pour d'autres raisons il est dit que Moyse n'a point veu la face de Dieu. Mais toutes ces choses là n'estoyent que des figures éuanouïſſantes, qui auoyent bien quelques traits & quelques lineamens de la nature corporelle de l'homme, mais qui n'en auoyent pas la verité. C'en estoyent seulement des representations symboliques, qui seruoyent à la diſpensation des

temps d'alors, & qui pouuoyent bien contenir quelques augures celeſtes de l'incarnation à venir. Mais il n'y auoit là dedans ny ame d'homme, ny corps veritablement humain, ou qui fuſt compoſé & organiſé comme ſont naturellement les noſtres. Quand il s'eſt reuelé à Abraham, il l'a fait quelquesfois de telle façon, qu'il ſemble qu'il ait pris vn vray corps d'homme, puis qu'il mangeoit & beuuoit, comme les hommes ont accouſtumé. Mais outre que ſelon toute apparence, ce corps n'eſtoit point animé d'vne ame humaine; quand il auroit eſté formé & organiſé comme les noſtres, Dieu ne le prenoit pas pour ſe le conioindre en vnité de perſonne, mais pour s'en ſeruir pour vn moment ſeulement, afin de donner à ce Patriarche quelques preuues de ſa faueur particuliere, & peut eſtre quelques auantgouſts de ce qui ſe

Geneſ. 18. 8. 9. &c.

deuoit faire en l'accompliſſement des temps. Apres cela, la meſme puiſſance qui l'auoit façõné pour cet effect, le défaiſoit, & reſoluoit en la matiere des Elemẽs ce qu'elle en auoit compoſé pour vn vſage de peu de durée. Icy, mes Freres, il s'eſt tellement manifeſté en chair, qu'il a pris la nature humaine toute entiere, autant en ame comme en corps: il ſe l'eſt vnie ſi étroittement qu'elle ne compoſe qu'vne meſme perſonne auec ſa Divinité: il a voulu que cette vnion demeuraſt inviolable & indiſſoluble iuſqu'à toute eternité: en vn mot, demeurant ce qu'il eſtoit auparauant, il eſt deuenu ce qu'il n'eſtoit pas, & retenant l'eſſence & les proprietés incommunicables de Dieu, il a reveſtu la nature & toutes les infirmités de l'homme. Et c'eſt ce que nous vous diſions lors que nous vous expoſions ces mots, *la Paro-*

Iean. I. 14.

le a eſté faite chair ; qui ſont certes dignes d'vne conſideration ſouverainement attentive. Car on peut bien dire du premier miracle de noſtre Seigneur en Cana, que l'eau y a eſté faite vin : mais c'eſt par converſion d'vne ſubſtance en l'autre, qu'on peut appeller metamorphoſe. Parce que la forme de l'eau, comme on a de couſtume de parler, eſtant abolie par la puiſſance de Dieu, la forme du vin s'eſt introduite en ſa place. Tellement qu'encore que la matiere ſoit demeurée, ſi eſt-ce que la forme eſtant celle qui fait les choſes & qui leur donne leur eſtre, puis que celle de l'eau y a eſté aneantie, il n'y auoit plus d'eau apres le miracle fait ; la ſeule ſubſtance du vin y eſtoit alors exiſtente. Mais icy il n'en va pas ainſi ; dautant qu'en cette vnion des deux natures en vne meſme perſonne, la Divinité y eſt de-

meurée toute telle qu'elle estoit auparauant, sans aucune alteration; seulement elle s'est adjoint la nature humaine d'vne inseparable conjonction, auec toutes les conditions qui l'accompagnent naturellement, horsmis la corruption du peché. De la lumiere du Soleil, quand elle donne sur la Lune, & que de là elle se refléchit sur l'Vnivers, on peut bien dire qu'elle est faite, ou qu'elle devient la lumiere de la Lune, sans que neantmoins le Soleil en reçoive aucun changement en soy-mesme, ny aucune diminution de sa clarté. Mais cela se fait par vne certaine émanation de splendeur, qui se peut communiquer d'vn corps à l'autre, lequel se trouvant capable de la recevoir en soy, & en suite de la répandre sur d'autres corps, elle est desormais estimée estre la splendeur du plus proche corps

lumineux dans lequel elle ſe reçoit, & non plus de celuy qui eſt plus éloigné, & d'où elle ne vient à nous que par l'entremiſe d'vn autre. Icy on n'en peut pas dire de meſme. Car ny l'eſſence ny les proprietés de la Divinité ne ſe peuvent point communiquer par aucune emanation ny par aucun écoulement de cette nature : & la nature humaine n'eſt point vn ſujet capable d'en recevoir l'impreſſion, ſoit pour la retenir en ſoy, ſoit pour la provigner & l'épandre ſur d'autres choſes. La conjonction de ces deux natures n'en empeſche pas la diſtinction, ſelon laquelle leurs proprietés leur demeurent reſpectivement incommunicables. Dans le Sacrement de l'Euchariſtie on peut dire que le pain eſt fait le corps de noſtre Seigneur Ieſus, de ſorte qu'il demeure ce qu'il eſt, ſans communiquer ſes proprietés à

ce qu'il devient ; & que le corps de noſtre Seigneur n'en ſouffre point d'alteration non plus, & ne luy communique nullement ſes proprietés naturelles. Mais c'eſt que tout Sacrement ayant deux eſtres, l'vn naturel, qui conſiſte en la ſubſtance de quelque corps, l'autre repreſentatif, qui conſiſte en ce qu'il eſt l'image & le gage d'vne autre choſe à la repreſentation de laquelle il eſt appliqué par la volonté de celuy par qui il eſt inſtitué, le pain au Sacrement de l'Euchariſtie garde le premier de ces deux eſtres encore qu'il acquiere le ſecond ; & à l'égard de ce ſecond, il eſt appellé du nom de la choſe qu'il repreſente. Icy il n'en prend pas de la façon. Car ce que Dieu a eſté fait chair, ce n'eſt pas qu'à l'eſtre de la Divinité s'en ſoit adjoint vn autre qui conſiſte en la repreſentation de la chair ; c'eſt que reellement & de fait

fait la Divinité a pris la chair, c'eſt à dire, la nature humaine, à ſoy, pour ne conſtituer deſormais qu'vne meſme perſonne auec elle. Tellement qu'on peut dire de cette perſonne qu'elle eſt Dieu; & derechef, qu'elle eſt homme; & encore qu'elle eſt Homme-Dieu, ou Dieu & homme tout enſemble, ſans que les ſubſtances de ces deux natures ſe meſlent, ny que leurs proprietés ſe confondent, ny qu'il y ait rien en ce Dieu là, que ce qui convient à l'eſtat de la Divinité, ny en cet homme là non plus, rien que ce qui eſt abſolument neceſſaire à la conſtitution de ſon humanité, en vn mot ſãs que cet homme & ce Dieu pourtãt ſoyẽt deux perſonnes diſtinctes ou differentes. Or ne veux-je pas icy remarquer combien ce myſtere là eſt grand en luy-meſme, ny combien les abyſmes qui s'y rencontrent ſont im-

poſſibles à ſonder à l'entendement humain. Cela pourra trouver ſon lieu & ſon temps. Ie vous diray ſeulement, mes Freres, que c'eſt vne choſe ſouverainement avantageuſe à ces derniers temps, que Dieu ait voulu s'y manifeſter de cette façon, qui excelle infiniment par deſſus tout ce qu'il auoit revelé de ſoy dans tous les âges. En effect, de quelque ſorte que Dieu ſe revele aux hommes, il les oblige plus que leur entendement n'eſt capable de concevoir. Quand il a revelé ſa puiſſance eternelle & ſa Divinité dans ſes ouvrages, & dans la merveilleuſe conduite de la Providence par laquelle il les regit, il a découvert aux Nations vne ſinguliere bonté. Car depuis que les hommes ſe ſont revoltés contre luy, qui l'empeſchoit, s'il euſt voulu, de retenir les rayons de ſa Divinité dans les cieux, & de

laiſſer tomber ſur le genre humain des tenebres épouvantables? Qu'eſtce qui l'a pluſtoſt convié à les rappeller à ſoy par ſa patience & par ſes bienfaits, qu'à verſer ſon ire ſur eux & à les écraſer de ſes foudres ? Quand par la voix de ſes oracles, & par celle de ſes Prophetes il s'eſt donné à connoiſtre aux Iuifs, il les a favoriſés d'vne prerogative excellente, & que David au Pſeaume CXLVII. reconnoiſt auec gratitude, & magnifie hautement. De fait, qu'avoyent les Iuifs plus que les autres nations pour eſtre ainſi privilegiés, & de quel ſervice ont ls prevenu ſa bonté, pour l'inviter à ne les laiſſer pas à l'abanlon peſle-meſle auec les autres euples du monde ? Quand il eſt pparu d'vne façon particuliere à uelques vns d'entre les Iuifs, ſoit u'il y ait employé quelque reeſentation de la ſtructure & de

la conformation de nos corps, ou qu'il ait mieux aimé s'y ſervir de quelques autres figures viſibles, ceux-là ont peu s'en glorifier comme d'vne particuliere faveur, & comme d'vn ſoin plus ſpecial que Dieu auoit d'élever leurs ames aux choſes celeſtes. Car eſtoyent-ils d'vn autre ſang que le reſte de la poſterité d'Abraham, ou auoyent-ils plus que les autres merité par leurs actions, que Dieu les triaſt ainſi du commun, pour leur reveler l'auguſte ſplendeur de ſon viſage? Mais neantmoins tout cela n'eſt comme rien en comparaiſon de l'honneur qu'il a fait à ceux parmy leſquels il a voulu converſer comme homme entre les hommes, comme Iuif entre les Iuifs, en vn eſtat où il donnoit bien quantité de preuves indubitables de ſa Divinité, mais où pourtant la participation à meſme chair &

à meſme ſang, & la communion dans vne meſme humanité, rendoit ſa preſẽce pleine de douceur & d'agrément, au lieu que toutes ſes autres apparitions ont eu quelque choſe de redoutable. Venons maintenant à l'autre point, où S. Paul dit que Dieu, qui a eſté manifeſté en chair, a eſté auſſi *iuſtifié en Eſprit.*

Le mot que nous traduiſons eſprit, mes Freres, ſignifie quelques fois en l'Ecriture ce que nous appellons le ſouffle, c'eſt à dire, l'air qui s'attire par le poulmon, & qui s'en repouſſe par la reſpiration. Comme quand au 7. ch. de la Geneſe, il eſt dit que *toutes choſes qui eſtoyent ſur le ſec, qui avoyent reſpiration de vie en leurs narines*, moururent par le deluge, il y a dans l'original, *eſprit de vie*; & en la langue Latine le mot *eſprit* a meſme ſignification. Quelques fois il ſignifie ce Gen. 7. 22.

que nous appellons le vent, ou l'air, quand il eſt émeu de cette agitation qui tire en long, comme fait le ſouffle, ou l'haleine; qui ſont termes que l'on employe auſſi quelquesfois pour repreſenter cette ſorte de mouvement. Ainſi quand noſtre Seigneur dit que *le vent ſouffle où il veut*, il vſe du mot d'eſprit dans l'original. Et quand David, & apres luy l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebreux, diſent de Dieu, qu'*il fait les vens ſes Anges*, ils en vſent pareillement en l'original en l'vne & en l'autre langue. Et il y toute apparence que c'eſt là ſa premiere ſignification. Car en ces deux langues, aſcavoir Hebraique & Grecque, & meſmes en la Latine, l'origine & l'etymologie de cette parole le monſtre. Ioint que les choſes corporelles & ſenſibles, ayant eſté les premieres.

Iean. 3. 8.

Pſ 104. 4. Heb. 1. 7.

connuës aux hommes, il n'y a point de doute qu'ils ne leur ayent imposé leurs noms & leurs appellations avant qu'ils ayent parlé des choses separées de la matiere, ny que par consequent ils les ayent designées par certaines denominations. Depuis, on s'est servi de cette parole pour signifier toutes sortes de substances éloignées de la condition des corps, telles que sont l'ame de l'homme, & la nature des Anges, & l'essence mesme de Dieu. Par exemple, quand le Sage dit que par la mort de l'homme *la poudre retourne en terre, comme elle y avoit esté, & que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*; il entend indubitablement l'ame. Quand S. Estienne dit en mourant à Iesus Christ, *Seigneur Iesus reçoy mon esprit*, il donne à cette parole le mesme sens: Comme font aussi les Evangelistes quand

Eccles. 12. 9.

Act 7. 59.

parlant de la mort de noſtre Seigneur en la Croix, ils diſent qu'*il y rendit l'eſprit*. Pour ce qui eſt des Anges, il n'y a rien de ſi commun que de les voir nommer ainſi. Des bons l'Apoſtre parle en cette ſorte dans l'Epiſtre aux Hebreux, qu'ils *ſont tous eſprits adminiſtrateurs, enuoyés pour ſeruir pour l'amour de ceux qui doiuent recevoir l'heritage de ſalut*. Des mauvais le nom ordinaire au Nouveau Teſtament, eſt, qu'ils ſont des *eſprits immondes*? D'eux tous en commun noſtre Seigneur dit qu' *vn eſprit n'a ny chair ni os*. Et quant à la Divinité meſme, noſtre Seigneur en ce paſſage que i'ay desja allegué, dit que *Dieu eſt eſprit*. Or ce ſecond vſage de ce terme vient indubitablement du premier. Car comme vous voyés qu'ō peint les eſprits ſous la figure des corps, en donnant aux Anges des viſages com-

Iean. 19. 30. Matth. 27. 50.

Heb. 1. 14.

Marc. 1. 27. Luc 24. 39.

me aux hommes, & des ailes comme aux oiſeaux, on les conçoit en l'imagination avec l'aide des idées des choſes corporelles. Quand vn homme rend l'eſprit, on ſe figure que c'eſt comme s'il rendoit vn ſouffle ſubtil en expirant. Quand on s'imagine vn Ange dans ſon action & ſon mouvement, on ſe repreſente vne haleine de vent delié & impetueux, qui paſſe d'vn lieu à l'autre avec vne extreme viſteſſe. Et ſi l'on veut former en ſa penſée quelque conception de la nature de Dieu meſme, on ne ſe peut empeſcher de ſe repreſẽter vn air immẽſe, & ſouverainemẽt épuré, qui remplit tous les eſpaces du monde, qui en penetre tous les corps, & qui paſſe meſme au delà du pourpris de l'Vnivers, & qui traverſe tout ce grand vuide qui n'a point de bornes. Et certes eſtant comme nous ſommes, de

corps, nous ne comprenons pas exactement qu'elle eſt la nature des eſprits; & ne trouvant entre les choſes ſenſibles, rien de ſi propre pour repreſenter la ſubtilité de l'eſtre des ſpirituelles, que ce que nous appellons l'air & le vent, dautant qu'encore que ce ſoyent des corps, ſi eſt-ce qu'ils ſont imperceptibles à la veuë, qui eſt le plus vif & le plus agiſſant de tous nos ſens; ce n'eſt pas choſe eſtrange ſi les hommes ont tranſporté cette appellation des natures corporelles à celles qui ne le ſont point. Auſſi bien quand nous voudrions nous ſervir de termes abſolument accommodés à la condition des eſprits, nous ne le pourrions pas, dautant que les langages des hommes n'en ont point, & que d'ailleurs les ſubſtances ſpirituelles nous ſont, ainſi que i'ay dit, preſque entierement inconnuës.

Or en Dieu, dont il s'agit icy, mes Freres, il y a, comme ie l'ay déja repreſenté, trois perſonnes qui ſubſiſtent diſtinctement, dont l'vne s'appelle le Pere, l'autre ſe nomme le Fils, & la troiſieme ſe deſigne ordinairement par ces termes d'Eſprit de Dieu, & de S. Eſprit : denomination qui ſans doute luy eſt donnée pour quelque cauſe particuliere. Car comme encore que la Divinité en ſon eſſence, ſoit le Saint des Saints, & que chacune de ces perſonnes regardée en particulier, ſoit ſainte ſouverainement, ſi eſt-ce que la troiſieme s'appelle ſainte par cette raiſon particuliere, que c'eſt elle qui dans l'admirable & incomprehenſible économie que ces perſonnes ont entre elles, à cette fonction aſſignée, de produire en nous la ſainteté ; De meſmes, quoy que la Divinité ſoit pareillement vn Eſprit en

ſon eſſence, & que chacune des perſonnes ſoit entierement ſeparée de la condition des corps, il faut qu'il y ait quelque cauſe ſpeciale pourquoy ce tiltre d'eſprit eſt attribué nommémẽt à la troiſieme. On a accouſtumé d'en rendre vne raiſon belle & pertinente. C'eſt que le Pere eſt conſideré cõme la ſource de toutes choſes; le Fils comme ſa ſapience eternelle; & le Saint Eſprit comme la vertu de tous les deux. En effect, plus les choſes ſont deſchargées de la matiere dont ſont faits les corps, plus elles approchent de la nature des eſprits, plus ſont elles agiſſantes, & plus monſtrent elles de vertu en leurs operations. De ſorte que c'eſt bien à propos qu'on nomme particulierement de ce nom d'eſprit, ce qui, ſoit dans ſa nature, ſoit dans les fonctions qui luy ſont particuliere-mẽt aſſignées, a quelque ſinguliere force

re force d'agir. Et de plus, il ſemble que l'Ecriture ſainte nous ait en cela voulu donner à entendre que cette vertu par laquelle Dieu agit, eſt comme vn ſouffle qui ſort de luy, pour produire les choſes qu'il a deſtinées. Car quand Dieu eut formé le corps de l'homme, & qu'il luy voulut donner vne ame, il eſt dit qu'*il ſouffla dans ſes narines reſpiration de vie*. Et quand noſtre Seigneur en établiſſant ſes Diſciples en l'Apoſtolat, leur voulut donner vne arre des graces de ſon Eſprit, qu'il auoit reſolu de leur conferer, il eſt dit qu'*il ſouffla ſur eux*. Et quand on veut dire ou qu'il a imprimé de bonnes habitudes, ou qu'il a fait naiſtre de bonnes penſées dans l'ame d'vn homme, on dit qu'il les luy a inſpirées, comme ſi cela ſe faiſoit par quelque ſouffle interieur. Ces tranſports auſſi & ces rauiſſemens miraculeux qui ont éleué les Pro-

Gen. 2. 7.

Iean. 20. 22.

phetes & les Apoſtres à des connoiſſances ſi éloignées de la portée des autres hommes, qui leur ont fait parler tant de differens langages, & qui leur ont découuert des myſteres où l'entendement humain ne pouuoit aller, ſont & en Grec & en Latin appellés de certains mots qui ſemblent ſignifier que DIEU a ſoufflé ſur eux, & qu'ainſi il les a remplis de ſon ſouffle, ou de ſon eſprit, qui a des vertus émerueillables.

Quant à la ſeconde perſonne, pour nous en approcher deſormais, ſa nature Diuine eſt auſſi appellée de ce nom *d'Eſprit*. Car S. Paul au chap. 1. de l'Epiſtre aux Romains, dit qu'*il a eſté fait de la ſemence de Dauid ſelon la chair ; & qu'il a eſté pleinement declaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification* ; c'eſt à dire, ſelon ſa nature Diuine. S. Pierre au troiſiéme chapitre de ſa premiere Ca-

Rom. 1. 4.

tholique, dit de meſmes, qu'*il a eſté mortifié en chair, mais viuifié par l'Eſprit*; c'eſt à dire encore, par la puiſſance de ſa propre Diuinité. 1. Pier. 3. 18.
L'Apoſtre au chapitre neufiéme de l'Epiſtre aux Hebrieux, dit *que le ſang de Chriſt, qui par l'Eſprit eternel s'eſt offert à Dieu ſans nulle tache, purifie nos conſciences des œuures mortes*: c'eſt à dire, qu'il ne faut pas attribuer cette purification de nos conſciences, à quelque vertu latente qui fuſt dans la ſubſtance de ſon ſang, mais à la dignité inenarrable de ſa nature diuine, qui donne un prix infini à ſa ſatisfaction. Et icy il eſt dit, qu'*il a eſté manifeſté en chair, & iuſtifié en eſprit*; comme ſi S. Paul vouloit dire que encore que ſa gloire ait eſté comme voilée de l'infirmité de noſtre nature & de ſes ſouffrances quelque temps, ſi eſt-ce que ſa Diuinité a en fin fait paroiſtre ce qu'elle eſtoit, & qu'elle a eſté reconnuë. Heb. 9. 14.

Mais ce nom d'Eſprit, mes Freres, ne luy eſt pas attribué, comme à la troiſiéme perſonne, par cette raiſon que ce ſoit comme le ſouffle de Dieu, mais à cauſe de l'oppoſition de la chair & du ſang, laquelle ſe rencontre en tous ces paſſages. Car l'oppoſition entre la chair & l'eſprit eſtant vne choſe commune & ordinaire en l'Ecriture, puis qu'il falloit en tous ces endroits diſtinguer la nature humaine d'auec la nature diuine, & les oppoſer en quelque façon en Chriſt, & que la nature humaine y eſt repreſentée par ces mots de chair & de ſang, il n'y auoit rien de ſi conuenable que d'appeller la nature diuine de ce nom d'Eſprit; veu meſmes que comme ie l'ay déja dit, c'eſt vne eſſence ſouverainement ſpirituelle. Reſte donc que nous voyïons exactement pourquoy il eſt dit qu'il a eſté iuſtifié.

Ce mot de *iuſtifier*, ſi vous ne regardés qu'à la façon de laquelle il eſt compoſé, & à la ſignification de ceux qui ſont à peu prés d'vne meſme forme, ne deſigne rien autre choſe ſinon faire iuſte. Comme ſanctifier ſignifie faire ſaint : vivifier, ſignifie rendre vivant ; glorifier, ſignifie rendre glorieux ; & ceux qui leur peuvent eſtre ſemblables. Et dautant que ces autres termes repreſentent l'impreſſion effective de la ſainteté, de la vie, & de la gloire, dans les ſujets qui ſont dits eſtre ſanctifiés, vivifiés, & glorifiés, ceux de l'Egliſe Romaine ont accouſtumé d'en tirer vne raiſon pour prouver que noſtre iuſtification ou deuant Dieu, ou de par Dieu, conſiſte en l'actuelle impreſſion d'vne iuſtice laquelle nous ſoit inherente. Quelle que ſoit la forme de ce terme de *iuſtifier*, mes Freres, on pourroit

diſputer à ceux de l'Egliſe Romaine qu'il ſe rencontraſt aucun endroit en l'Ecriture où il ſe priſt pour l'effective impreſſion d'vne qualité. Tellement que la ſignification d'vn mot ſe deuant tirer, non de la façon de ſa compoſition, mais de ſon vſage, leur raiſon tomberoit dés là. Mais quand il ſe trouveroit quelque endroit où il ſe priſt en ce ſens, ce qui ſeroit extrémement rare, tant y a que là où il s'agit de noſtre iuſtification deuant Dieu, il eſt certain qu'il a toûjours vne toute autre intelligence. C'eſt d'ordinaire, mes Freres, en l'Ecriture vn terme, s'il faut ainſi dire, du Palais, où vous ſçavés que la iuſtification, & lacondamnation ſont choſes directemẽt oppoſées. Tellemẽt que cõme la cõdãnation n'eſt rien ſinõ la declaration authentique qui ſe fait que celuy qui eſt accuſé, eſt convaincu du crime qu'on luy met ſus, &

qu'il a encouru les peines portées par les Lois ; la iuſtification n'eſt rien non plus ſinon la declaration authentique qui ſe fait que celuy qui comparoiſt devant le iuge, eſt innocent, & qu'il n'a point encouru les peines que les Lois denoncent. Or y a-t-il deux voyes d'eſtre declaré exempt de la peine qui eſt portée par la Loy. L'vne eſt, quand on a ſatisfait à la Loy par ſoy-meſme : l'autre eſt, quand on y a ſatisfait par autruy. Ceux de l'Egliſe Romaine adviſeront s'ils voudront ſuivre la premiere lors qu'il faudra comparoiſtre deuant Dieu. Pour nous, nous auons recours à la ſeconde, & fondons en cela ſeul l'eſperance de noſtre ſalut. En l'vne on eſt iuſte par ſa iuſtice propre, & nous ſçavons que nous n'en auõs point. En l'autre on eſt iuſte de la iuſtice d'autruy ; n'en ayans donc point qui ſoit à nous, nous auons recours à celle du Sauveur

du Monde. Mais ſoit de l'vne ou de l'autre façon, tant y a que iuſtifier ſignifie declarer iuſte. Et dautant que qui eſt declaré iuſte, eſt declaré & reconnu eſtre ce qu'il eſt, ſoit qu'il le ſoit de ſoy-meſme, ou par l'imputation de de la iuſtice d'autruy, iuſtifier ſignifie auſſi en l'Ecriture, reconnoiſtre vne choſe ce qu'elle eſt, ou la faire paroiſtre telle, encore qu'il ne s'agiſſe pas proprement d'accuſation deuant vn iuge, ny de ce qui dans le Palais eſt directement oppoſé à la condamnation. Mais on employe ce terme pour denoter toute telle declaration & reconnoiſſance, à cauſe de quelque reſſemblance que cela peut auoir auec ce qui ſe pratique dans les iugemens. C'eſt en ce ſens que Dauid a employé ce terme au Pſeaume LI. en ce paſſage que S. Paul cite au troiſieme de l'Epiſtre aux Romains:

Car il parle ainſi à Dieu. *I'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ay fait ce qui eſt déplaiſant deuant tes yeux. Afin que tu ſois iuſtifié quand tu parles, & trouvé pur quand tu iuges.* Noſtre Seigneur voulant conuaincre les Iuifs d'vne obſtination extreme, parle ainſi en S. Matthieu. *Iean eſt venu ne mangeant, ny beuuant, & ils diſent, Il a le Diable. Le Fils de l'homme eſt venu mangeant & beuuant, & ils diſent, Voila vn mangeur & vn beuueur, vn amy des peagers & des malvivans: mais la ſapience a eſté iuſtifiée par ſes enfans.* Que veut il dire ſinon que nonobſtant l'incredulité de la pluſpart de la nation, il s'en eſt pourtant trouvé quelques vns, que Dieu auoit diſpoſés à cela, qui ont reconnu & Iean & luy pour ce qu'ils eſtoyent, & qui ont rendu à la ſapience de Dieu la gloire qui luy eſtoit deuë? Au meſme ſens que

Pſ. 51. 6.

Matth. 11. 18. 19.

Digitized by Google

Luc. 7. 29. S. Luc dit, que le peuple qui oyoit les propos de noſtre Seigneur touſchant Iean Baptiſte, & les Peagers qui auoyent eſté baptiſés de ſon bapteſme, *iuſtifierent Dieu* : comme s'il diſoit qu'ils reconnurent que c'eſtoit luy qui auoit ſuſcité Iean Baptiſte, & qui depuis auoit enuoyé Ieſus. C'eſt doncainſi qu'il eſt dit en cet endroit, que Dieu a eſté *iuſtifié en Eſprit*, c'eſt à dire, declaré & reconnu ce qu'il eſtoit quant à ſa nature divine.

Mais on peut icy demander, mes Freres, quand & comment noſtre Seigneur Ieſus a eſté declaré & reconnu pour Dieu; ſi cela regarde tout le cours de ſa converſation icy bas, où s'il ſe rapporte à quelque notable partie de ſa vie ou de ſon hiſtoire. Et il eſt certain que depuis la naiſſance du Fils de Dieu, iuſques à ſon exaltation au ciel, il y

a toûjours eu dans ſa perſonne, dans ſes actions, & tout à l'entour de luy, des preuves aſſés convainquantes de ſa Divinité, qui ont eſté reconnuës par quelques vns, quoy que la pluſpart n'y priſſent pas garde. L'Ange parlant à Ioſeph, des avant que Ieſus fuſt né, l'appella *Emmanuel, qui vaut autant à dire que Dieu auec nous*, comme S. Matthieu l'interprete. Simeon, au iour de ſa Circonſion, l'avoua pour Dieu benit éternellemẽt, quand il luy appliqua ces paroles d'Eſaie, *il ſera pierre d'achoppement, & rocher de treſbuchement*, qui avoyent eſté prononcées de l'Eternel des armées. Dés l'aage de douze ans il monſtra dans le Temple au milieu des Docteurs, ce qu'il eſtoit, & teſtifia hautement que Dieu eſtoit ſon pere : & bien que Ioſeph & Marie n'entendiſſent pas ſes paroles bien diſtinctement, il eſt

Matt. 1. 23.

Eſa. 8. 14. Luc 2. 34.

Luc, 2, 49.

pourtant dit que *ſa mere les contregardoit en ſon cœur* ; ce qui témoigne qu'elles auoyent fait quelque impreſſion en ſon ame. Quand il vint à Iean Baptiſte pour eſtre
Matth. 3. 17. baptiſé par luy, Dieu meſme ſe fit entendre par cette voix du ciel en diſant, *Celuy cy eſt mon fils bien aimé, auquel i'ay pris mon bon plaiſir*, & le peuple qui eſtoit là
Matt. 17. 5. ouït clairement cet oracle. Il le repeta encore ſur la montagne de Tabor au iour de la transfiguration de Chriſt, & fit aſſés paroiſtre en la merveilleuſe ſplendeur dont il l'environna, qu'il eſtoit
Iean 12. 28. le Seigneur de gloire. Au reſte, la pureté incomparable de ſa vie, la ſapience incomprehenſible de ſes propos, les miracles qui luy ſortoyent continuellement des mains, & les autres choſes dans leſquelles il découvroit les rayons de ſa Divinité, en portoyent vn témoignage aſſés authentique.

C'eſt

C'eſt pourquoy il ne fait point de difficulté de dire à Philippe, que *qui l'a veu, il a veu ſon Pere*; parce qu'eſtant egal à luy en toutes ſortes de vertus, le Pere s'eſtoit comme rendu viſible & palpable en ſa perſonne. Auſſi ſes diſciples l'ont ils reconnu pour *le Chriſt, le Fils de Dieu viuant.* Et dans ſon plus profond abbaiſſement, à l'heure de ſa paſſion, les tenebres qui couvrirent la face des cieux, les morts qui eſtoyent dans la poudre de la terre, les pierres du Temple qui ſe fendirent, le voile qui ſe déchira du haut en bas, reconnurent nonobſtant leur inſenſibilité, qu'il eſtoit le Fils de Dieu, & obligerent à l'avouër la brutalité meſme des gendarmes.

Iean. 14. 9. Matt. 16. 16. Iean 6. 69. Marc. 15. 39.

Neantmoins il eſt certain que l'infirmité de cet eſtat de la nature, auquel il eſtoit pendant le temps de ſon économie icy bas, a eſté comme vne eſpece de cou-

verture à l'entour de la gloire de ſa Deité. Et la baſſeſſe de ſa vie a tellement épaiſſi ce voile, que l'Apoſtre S. Paul dit qu'encore
Phil. 2. 7. 8. qu'il fuſt *en forme de Dieu, & qu'il n'euſt point reputé rapine de ſe faire égal à Dieu, il s'eſt neantmoins abbaiſſé ſoy meſme, ayant pris la forme d'vn ſerviteur*, & l'apparence de ceux qui ſont les plus mépriſables entre les hommes. Tellement qu'au lieu de déployer les enſeignes de ſa gloire, pour donner de l'admiration de ſa grandeur, il ſemble qu'il ait voulu s'envelopper d'obſcurité; ce qui
Eſa. 53. 3. a fait qu'on l'a tenu pour le mépriſé d'entre les hommes. Sur tout & ſa mort, à laquelle il s'eſt volontairement aſſujetti, & la cauſe pour laquelle on la luy a fait ſouffrir, ont tellement obſcurci l'éclat de ſa Divinité, qu'à peine en cet eſtat-là eſtoit elle reconnoiſſable à ſes plus particu-

liers & plus illuminés Disciples. Car quant à sa mort, qu'estoit-ce que cela qu'vn Dieu mouruſt ? Et qui auoit iamais ouï dire que celuy là peuſt perdre la vie, qui s'appelle *le Dieu viuant*, & qui la donne à toutes choſes? Tellement qu'encore que la Deité de Christ euſt éclatté aux yeux des hommes pendant le temps de ſa conuerſation icy bas, vne mort, & meſmes vne telle mort, dans vne ignominieuſe Croix, eſtoit bien certes pour enternir toute la ſplendeur, & pour en arracher toute opinion de l'eſprit des hõmes. Auſſi voyés vous les ſarcaſmes qu'on luy en dit. *Il a*, dit on, *ſauué les autres, & il ne ſe peut ſauuer ſoy meſme. Toy qui défais le Temple, & qui en trois iours le rebaſtis; ſauue toy toy meſme. Si tu és le Fils de Dieu, deſcen de la Croix.* De ſorte que dans les tenebres de cette ignominieuſe paſſion, la memoire de tant d'oracles Matt 27. 40.

des Cieux, & de tant de miraculeuſes actions, demeuroit entierement engloutie. Et pour ce qui eſt de la cauſe pour laquelle on la luy a fait ſouffrir, vous ſçaués qu'on l'a principalemẽt accuſé de blaſpheme contre Dieu, en ce qu'il ſe faiſoit égal à luy, & qu'il ſe diſoit eſtre ſon Fils, & que ç'a eſté ſur cette accuſation des Iuifs, que Pilate l'a condamné, pour condeſcendre à leur rage. S'il eſtoit Fils de Dieu, que ne maintenoit il ſa qualité? Si Dieu le reconnoiſſoit pour tel, que ne déployoit il ſa puiſſance pour le garantir? Succombant donc, comme il faiſoit, à la haine de ſes ennemis, ne ſembloit il pas y auoir ſujet de s'imaginer, non ſeulement qu'il n'eſtoit pas ce qu'il s'eſtoit dit, puis qu'il ne ſe pouuoit ſauuer de la mort; mais que Dieu l'y abandonnoit expreſſément pour le conuaincre de faux, & pour le punir de ſon

audace ? Sa iuſtification donc a proprement conſiſté en ſa reſurrection d'entre les morts, ou tous les argumens qui monſtroyent auparauant ſa Diuinité, ont eſté confirmés, où tous les mauuais prejugés qu'on auoit contre elle, ont eſté diſſipés, & où cette auguſte & magnifique Verité, qu'il eſt le Fils eternel de Dieu, a eſté miſe dans vn plein iour, & dans vne haute euidence. En effect, ſi l'infirmité de ſa chair auoit auparauant ombragé ſa gloire, il la dépoüilla dans le tombeau, & ſortit de là dans vn eſtat deſormais ſpirituel & celeſte. Si la baſſeſſe de ſa condition pendant ſa vie, l'auoit fait tenir au lieu d'vn Dieu, pour vn homme de petite étoffe & de peu de conſideration, cette nouuelle vie qu'il alloit mener en reſſuſcitant, & qui le tiroit de la conuerſation ordinaire des mortels, pour n'auoir plus deſormais

de commerce qu'auec ſoy meſme & auec les Anges, commençoit à répandre ſur ſa perſonne vn air tout celeſte & tout diuin, & vne majeſté ſans exemple. Si ſa crucifixion auoit eſtonné ſes amis, & donné matiere de triomphe à ſes ennemis : quand il ſe tira luy meſme de deſſous la tombe, & qu'il ſe remit en vie par ſa vertu, il donna aſſés à connoiſtre qu'il s'y eſtoit expoſé volontairement, & que puis qu'apres auoir perdu la vie il la reprenoit, il l'euſt bien garentie s'il euſt voulu, à l'heure qu'il l'auoit encore. En fin, ſi la cauſe de ſa crucifixion a rempli les eſprits des hommes de mauuais prejugés de l'ire de Dieu contre luy, qui pouvoit puis apres douter que Dieu en le reſſuſcitant, ne vouluſt faire voir & aux cieux, & à la terre, & aux hommes, & aux Anges, qu'il auoit caſſé la ſentence de ſa condamnation, & que ſi pour de-

ſages raiſons il auoit ſemblé l'abandonner pour vn peu de temps, il entendoit qu'à l'avenir tout l'univers le reconnuſt pour ſon Fils, & qu'en cette qualité toutes creatures luy fiſſent hommage? Voyla pourquoy S. Paul en ce paſſage que i'ay tantoſt allegué, rapporte cette pleine declaration de la qualité de Fils, à la reſurrection du Sauveur. *Il a*, dit-il, *eſté fait de la ſemence de Dauid ſelon la chair : Et a eſté pleinement declaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification, par la reſurrection d'entre les morts.* Et David ayant introduit Dieu parlant ainſi au Pſeaume ſecond, *C'eſt toy qui és mon Fils, ie t'ay aujourd'huy engendré*, S. Pierre a appliqué ces paroles à la reſurrection du Seigneur, au deuxiéme chapitre du livre des Actes. Parce qu'encore qu'entant qu'il eſt Dieu, & la Parole, & la Sapience du Pere, qui

Rom. 1. 3. 4.

Pſ. 2.

eſtoit dés le commencement, il ait eſté engendré de toute eternité, & qu'entant qu'il eſt Dieu & homme, il ait pris la nature humaine au vẽtre de la bien-heureuſe Vierge par la puiſſance de l'Eſprit, tout cela pourtant auoit eſté ou ignoré, ou peu connu dans tous les temps precedens, & n'y a eu que ſa reſurrection qui l'ait mis dans vne parfaite lumiere. Car ainſi qu'il vous a eſté dit quelquefois, bien ſouuent en l'Ecriture les choſes ſont dites commencer d'eſtre, quand elles commencent à paroiſtre certainement ce qu'elles ſont; témoin ce que Salomon dit, *Que l'intime amy aime en tout temps, & qu'il naiſtra comme vn frere en la deſtreſſe.* Chriſt donc a eſté iuſtifié en Eſprit par ſa reſurrection, dont l'entiere perfection, & comme le couronnement, a eſté dans ſon eleuation aux lieux celeſtes.

Prou. 17. 17.

Or aués vous icy, mes Freres, à

remarquer ſoigneuſement ce qui paroiſt dans toute la ſuite de noſtre propos, c'eſt que Chriſt eſt Dieu benit eternellement, & meſmes qu'il l'a eſté pendant le temps de l'infirmité de ſa chair, contre l'erreur de ces mal-heureux qui luy en veulent rauir la gloire. Car il eſt appellé Dieu purement & ſimplement, ce qui eſt le tiltre que prend cette Eſſence ſouueraine & independante qui a creé les cieux & la terre. Et il eſt ainſi appellé à l'égard du temps de ſa chair, puis qu'il eſt dit qu'il a eſté manifeſté en elle; ce qui confond manifeſtement cette impieté qui dit que ſon Pere l'a fait Dieu, quand apres ſa reſurrection & ſon aſcenſion au ciel, il la reueſtu de ſa puiſſance & de ſa gloire. Comment eſt-ce que Dieu a eſté manifeſté en noſtre nature, s'il n'eſtoit point Dieu auant que de la reueſtir? Comment s'eſt il fait voir en chair, ſi pendant qu'il

a eſté en chair il n'a rien eſté qu'vn ſimple homme ? Comment en fin a-t-il eſté iuſtifié en Eſprit par ſa reſurrection, c'eſt à dire, declaré eſtre ce dont on douroit auparauant, s'il n'eſtoit point effectiuement ce que ſa reſurrection l'a declaré, & s'il n'a pas mis en euidẽce ce qu'il auoit desja, mais a ſeulement commencé alors d'acquerir vn nouuel eſtre ? Car comme ie le vous ay tantoſt repreſenté, la iuſtification ne fait nullement la choſe ce qu'elle eſt, mais ſeulement elle la fait reconnoiſtre. Apres cela vous deués obſeruer ce que toute la ſuite de mon propos vous a auſſi mis deuãt les yeux, c'eſt que Chriſt eſt tellement Dieu benit eternellement, qu'il eſt auſſi homme comme nous, tellement que les deux natures y ſont conjointes. Car ces termes de *Chair* & *d'Eſprit*, qui valent autant à dire, que nature humaine & Diuinité, marquent

ces deux eſtres diſtinctement ; & leur oppoſition , que l'Apoſtre fait ſi directement, découvre aſſés que leur vnion s'eſt faite en Chriſt ſans confuſion de leurs proprietés, & ſans meſlange. En effect, ces deux natures ſe pouvoyent bien vnir, mais non pas meſler, par ce que l'vnion n'apporte point d'alteration à l'eſtre des choſes que l'on conjoint, au lieu que le meſlange & la confuſion change leur conſtitution & les altere. Or la nature divine ne peut ſouffrir aucun changement; & bien que l'humaine ſoit ſujette à mutation, elle n'eſt pas capable pourtant de recevoir la communication des vertus & proprietés de la divine. En fin, vous y devés encore obſerver que ces deux natures ont eſté tellement conjointes en Chriſt, qu'elles n'y conſtituent qu'vne meſme perſonne pourtant, puis que tout ce que

l'Apoſtre dit icy, il le dit comme d'vn ſeul ſujet, & non pas de deux perſonnes differentes. Il eſt vray qu'icy il ne deſigne cette perſonne que par le nom de Dieu ſeulement. Ailleurs quelquesfois il ne la deſigne que par ce nom d'homme. Comme quand il dit, *qu'il y a vn*
1. Tim. 2. 5. *ſeul Dieu, & y a vn ſeul Moyenneur entre Dieu & les hommes, à ſçavoir Ieſus Chriſt homme.* Mais c'eſt que là il vouloit faire mention de ſa ſouffrance, de laquelle il eſtoit capable par la ſeule humanité. Car il adjouſte incontinent, *qu'il s'eſt donné ſoy meſme pour rançon pour tous.* Icy il véut magnifier la grandeur du myſtere de pieté, à quoy la ſplendeur du nom de la Divinité eſtoit ſans comparaiſon plus propre. Et tant y a que ce Dieu, & cet homme ne ſont qu'vne ſeule & indiviſible perſonne.

Mais cela ſur quoy vos eſprits ſe doi-

ſe doivent principalement & porter & arreſter, Freres bien-aymés en noſtre Seigneur Ieſus, c'eſt que vous admiriés de toutes les puiſſãces de vos ames, & que vous gouſtiés & ſavouriés de tous les ſentimens de vos cœurs, la grace que Dieu vous a faite, & l'avantage que vous aués, d'eſtre nés en vn temps auquel Dieu s'eſt manifeſté à vous de la façon la plus douce & la plus auguſte tout enſemble. Ny les Payens, ny les Iuifs, ny les Patriarches, ny les Prophetes, auecque toutes les viſions, & toutes les apparitions qui ont eſté adreſſées à ces derniers autrefois, ne vous ſont point à cõparer. Pluſieurs Roys & Prophetes ont deſiré de voir ce que vous voyés, & ils ne l'ont point veu, & pour vn rayõ ou vne ombre de ce bienheureux iour du Seigneur, qui a reſplendi aux yeux d'Abraham, & que vous voyés maintenant

comme en plein midy, il en a ſenti des émotions & des exultations incroyables. Voſtre condition meſmes eſt beaucoup plus auantageuſe que de ce bon Vieillard Simeon, qui a porté noſtre Seigneur entre ſes bras, & que de ceux qui l'ont contẽplé de leurs yeux en l'infirmité de ſa chair, ſi la mort les a prevenus auant qu'ils ayent peu voir en ſa reſurrection la manifeſtation de ſa gloire. Car quant à vous, vous le voyés reſſuſcité d'entre les morts, & aués deſormais devant vos yeux les enſeignes authentiques de ſon eternelle Deité, & les preuves indubitables que Dieu l'avouë pour ſon Fils, pour la marque engravée de ſa perſonne & de ſa Majeſté, & pour la reſplendeur inenarrable de ſa gloire. Il eſt vray que vous n'avés pas ces choſes-là deuant les yeux de vos corps. Car le Seigneur eſt monté là haut, & ayant

mis les grands eſpaces de l'air, & les ſpheres des cieux entre luy & nous, il n'eſt pas poſſible que la veuë des hommes puiſſe atteindre iuſques au lieu où il habite maintenant en gloire. Et ſi Saint Eſtienne l'a veu à la dextre de Dieu, ç'a eſté par vn raviſſement miraculeux, & par vne prerogative extraordinaire. Mais il vous eſt décrit de telle ſorte en l'Evangile, mes Freres; ſes propos, ſes actions, ſa converſation vous y eſt rapportée ſi exactement & d'vn tel air; ſa crucifixion, ſa ſepulture, ſa reſurrection d'entre les morts, y ſont non repreſentées d'vn tel pinceau, non grauées d'vn tel burin, mais écrites & enluminées d'vn tel rayon de l'Eſprit de Dieu, que ſi vous liſés ſon hiſtoire attentiuemẽt, vous en ſentirés les meſmes émotions, en tirerés les meſmes conſolations, que ſi vous le voyiés de vos yeux, ſi vous le tou-

chiés de vos mains, si vous conuersiés auec luy, & si vous estiés spectateurs tant de sa passion, que des gloires qui la deuoyent suiure. De sorte que ie vous puis dire à
Gal 3. 1. peu pres comme S. Paul disoit aux Galates, que le Seigneur Iesus est né, qu'il a vescu, qu'il a presché, qu'il a fait ses miracles, qu'il a esté crucifié entre vous, & que vous estes en quelque sorte témoins de sa resurrection glorieuse. Et de fait ie m'asseure que si vous examinés bien vos cœurs, & si vous ramenés vos pensées à la consideration attentiue de vous mesmes, vous le trouuerés là dedans, viuant, annonçant la Verité, conuersant & faisant miracles, mourant, & ressuscitant des morts, & montant triomphamment dans le Ciel, tant le Sainct Esprit l'a bien formé dans vostre foy, par la puissance de sa grace. Ce qui me reste à vous dire, c'est qu'apres avoir

beni Dieu du plus pur & du plus intime de vos cœurs, pour ce bienfait ineſtimable qu'il vous a communiqué, vous faciés vne attentiue reflexion ſur l'honneur que ce grand Dieu a fait à la nature humaine en ſe l'vniſſant, afin que quant à vous vous ne la deshonoriés pas par vne mauvaiſe vie. Car ce ſeroit vne choſe tout à fait indigne de vous & de voſtre vocation, qu'en la perſonne de Chriſt elle ait eſté élevée ſi haut que d'eſtre coniointe avec Dieu, ſi elle eſtoit ſouïllée du vice de la corruption de ce preſent ſiecle dans les voſtres. Que ſi, Freres bien aimés, vous taſchés icy bas d'honorer voſtre nature par vne converſation ſainte & lumineuſe, & qui ſerve à édification, aſſeurés vous que ce meſme Seigneur Ieſus, qui en prenant voſtre nature à voulu eſtre participant de vos infirmités, & qui s'eſt de-

puis ioint à vous par la vertu de ſon Eſprit, vous couronnera quelque iour de la meſme felicité dont il eſt couronné la haut, & qu'il acheuera de glorifier la nature humaine en vos perſonnes. A luy, qui nous a donné ces eſperances, comme au Pere & au Saint Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force & empire aux ſiecles des ſiecles, AMEN.

SERMON SECOND.

SVR CES PAROLES

De la I. Epistre de S. Paul à Timothée, chap. 3. V. 16.

Il a esté veu des Anges.

FRERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR :

Il arrive quelquesfois à ceux qui s'embarquent, de n'avoir à l'heure aucune intention de s'élargir en pleine mer, mais seulement de voguer doucement au long des costes, pour auoir toûjours la veuë de la terre ; & neantmoins ils font vn beau-

coup plus long cours qu'ils ne s'eſtoyent propoſé au commencement. Car ſoit qu'ils s'engagent d'eux meſmes dans la navigation par le plaiſir qu'ils y prennent, & par l'eſperance qui leur vient de découvrir quelques choſes qu'ils ne connoiſſoyent point auparauant; ſoit que quelque vent les emporte inopinément au delà de leur deſſein, tant y a qu'ils s'éloignent bien loin des havres, & s'avancent tellement en haute mer, qu'ils n'ont deſormais plus d'autre objet deuant les yeux que l'Ocean qui les ſouſtient, & les Aſtres qui les conduiſent. Et non ſeulement il n'importe pas beaucoup à ces gens là d'auoir fait vn plus long voyage qu'ils ne s'attendoyent, pourveu qu'ils reviennent heureuſement ſurgir au port; mais ils ſont bien aiſes de s'eſtre ainſi laiſſés emporter, s'ils ont acquis quelques nouvelles con-

noiſſances, ou s'ils rapportent auec eux quelques marchandiſes dans leur vaiſſeau, dont ils puiſſent profiter, & en accommoder ſes autres. Ie puis dire en quelque façon, mes Freres, qu'il m'en eſt arrivé à peu pres de meſme dans le deſſein que i'ay formé de vous expliquer ce beau paſſage de S. Paul, où il nous décrit le myſtere de pieté. Mon intention eſtoit au commencement de m'en acquitter en deux actions tout au plus, & d'y toucher vn peu generalement les choſes principales qui peuuent ſervir à ſon intelligence. Mais il eſt advenu ie ne ſçay comment, que ie me ſuis laiſſé aller au plaiſir de la meditation, & principalement pour maintenant, où comme vous pouvés iuger par la lecture que i'en ay faite deuant vous, ie n'ay pris pour ſujet de cette action ſinon ces paroles ſeulement; c'eſt que Dieu qui a eſté

manifeſté en chair, & iuſtifié en Eſprit, comme dous l'auons expoſé dans le Sermon precedent, *a eſté* auſſi *veu des Anges*. Et pour ce qui eſt de moy, il ne m'importera pas d'auoir leué les voiles en haut, & voyagé dans cette matiere vn peu plus loin que ie ne penſois, pourueu que les reflexions & les conſiderations que i'y ay faites, & que ie me propoſe moyennant l'aſſiſtance de l'Eſprit de Dieu, d'étaler à cette heure deuant vos yeux, ſeruent à l'illuſtration de la gloire de ce grand myſtere dont il eſt icy parlé, & à la conſolation & edification de vos conſciences. Or comme i'en prie noſtre Seigneur inſtamment, auſſi eſpere-je de ſa bonté qu'il m'en donnera la grace. C'eſt à vous de voſtre part à apporter icy l'attention & la deuotion d'eſprit que merite l'importance & la ſainteté de cette matiere.

Ce mot d'Anges, mes Freres, ſignifie ces natures ſpirituelles, qui ſont diſtinguées d'auec Dieu en ce qu'il eſt Createur, & qu'elles ſont creatures, (car cela comprend en ſoy mille autres differences de leur eſtre) & d'auec les ames des hommes, en ce qu'en leur creation elles n'ont point eſté deſtinées à informer & à vivifier des corps. Et encore qu'il y en ait quelques vnes bonnes, & quelques autres mauuaiſes, ſi eſt-ce qu'en l'Ecriture ce nom d'Anges leur eſt attribué indifferemment. Par exemple, quand S. Paul au ſixiéme chapitre de la premiere aux Corinthiens, dit que les Fidelles & les Saints *iugeront les Anges*, il entend indubitablement les mauuais. Car les bons ne peuuent eſtre aſſujettis à noſtre iugement au dernier iour. Mais Chriſt nous ayant à ſa dextre lors qu'il prononcera ſes arreſts eternels cõtre

1. Cor. 6. 3.

les meſchãs & contre les demons, nous aura non ſeulement pour témoins, mais en quelque ſorte pour Aſſeſſeurs de cette iuſtice ſouueraine qu'il exercera en la place de ſon Pere. Et quand le meſme Apoſtre, au chapitre onziéme de la meſme Epiſtre, dit que la femme faiſant oraiſon en l'Egliſe, *doit à cauſe des Anges avoir ſur ſa teſte vne enſeigne qu'elle eſt ſous puiſſance*, il entend ſans aucune difficulté les bons. Car il n'y a qu'eux qui aſſiſtent aux aſſemblées de l'Egliſe pour la proteger, quand elle eſt dans ſes exercices de pieté. Et quand les mauvais s'y trouveroyent pour quelque autre occaſion, ce ne ſeroit pas en conſideration d'eux, & pour ne pas offenſer leurs yeux, que l'Apoſtre ordonneroit aux femmes de ſe tenir en eſtat decent & convenable à la condition de leur ſexe. C'eſt aux bons qu'il veut qu'on

1. Cor. 11. 10.

porte

porte cette reverence. Et la raiſon pourquoy ils ſont ainſi appellés d'vn meſme nom, quoy qu'ils ſoyent ſi merueilleuſement differens, eſt, qu'ils ont eſté creés d'vne meſme nature autrefois, & qu'ils auoyent eſté deſtinés pour meſmes fonctions, aſçauoir d'eſtre Miniſtres de Dieu, & *meſſagers* de ſes volontés, car c'eſt proprement vn meſſager que ce mot d'*Ange* ſignifie en la langue Grecque. Encore donc qu'il y en ait qui ſont decheus de leur origine, & qui ſe ſont reuoltés contre le ſeruice de leur Createur, ils n'ont pas laiſſé de garder apres leur cheute, cette ancienne & commune appellation. Bien eſt-il vray qu'aſſés ſouuent les Saints écriuains les diſtinguent les vns des autres, en ajouſtant quelque epithete à leur nom commun. Car les vns ſont appellés *Anges du Seigneur*, & *Anges de Dieu*, parce qu'ils ſont Matth. 1.20. Heb. 1. 16.

demeurés dans l'obeïſſance à leur ſouuerain; les autres ſont nom-
Apoc. 12.9. més *Anges du Diable*, & *Anges de*
2. Cor. 12.7. *Satan*, parce qu'ils ont ſuiui ou établi l'vn d'entr'eux ainſi particulierement nommé, pour eſtre chef & port'enſeigne de leur revolte. Les vns ſont nommés *An-*
2 Cor. 11.14. Marc. 8.38. *ges de lumiere*, & *Anges saints*, dautant qu'ils ont gardé leur premiere ſainteté, & qu'eſtans remplis de la vraye connoiſſance de Dieu, ils habitent en ſa maiſon, qui eſt toute rayonnante d'vne ſplendeur merueilleuſe. Les autres ſont deſignés par ce tiltre
2. Pier. 2.4. d'*Anges qui ont peché*, & de *puiſſances de tenebres*, dautant qu'ils ont degeneré de l'integrité en laquelle ils auoient eſté creés, & que deſormais ayant l'intelligence remplie de tenebres & d'erreur, ils ſont ordonnés pour eſtre quelque iour abyſmés ſous chaiſnes d'obſcurité, dans le lieu des ſouffran-

ces eternelles. Or eſt-il certain que Chriſt qui eſt Dieu manifeſté en chair, & iuſtifié en Eſprit, a eſté veu des mauvais Anges. Ce n'a point eſté ſans leur inſtigation qu'Herode la perſecuté dés que la Bien-heureuſe Vierge le mit au monde. Quand il a commencé l'exercice de ſa charge, ils l'ont tenté dans le deſert. Lors qu'il les a chaſſés des corps de ceux leſquels ils poſſedoyent, ils ont ouï ſon commandement, & luy ont meſmes quelquesfois demandé quelque choſe. Car ce fut auec ſon expreſſe permiſſion qu'ils entrerent dans les pourceaux des Gadareniens. Tantoſt ils ſe ſont plaints d'eſtre tourmentés de luy auant le temps; tantoſt contraints par la force de la verité, ils luy ont rendu témoignage. Ils ont inſpiré à Iudas ſon mauuais deſſein, & ont rempli ſon cœur quād il l'a fallu executer. Ils ont allu-

mé dans l'eſprit des Scribes & des Phariſiens l'envie & la haine implacable qu'ils ont euë contre luy, & ont incité la populace à demander ſa mort par l'importunité de leurs clameurs ſeditieuſes & ſanguinaires. Neantmoins ce n'eſt pas d'eux que l'Apoſtre veut icy parler. Car ſon intention eſt de recommander & de releuer la dignité de l'Euangile par l'excellence incomparable de ſon ſujet, qui eſt noſtre Seigneur, & de le conſiderer pour cet effect dans les plus notables parties de ſa grandeur, & dans les choſes qui luy ſont le plus glorieuſes. C'eſt par cela qu'il veut exciter Timothée à s'acquitter de ſon deuoir d'Evangeliſte comme il faut, en peſant bien ſoigneuſement combien ſaint & venerable eſt le ſecret à la predication & diſpenſation duquel il eſtoit appellé par cette charge. Or a-t-il certes eſté

ſouuerainement glorieux à noſtre Seigneur Ieſus, d'auoir euité les conſpirations des eſprits malins, d'auoir ſurmonté magnifiquemẽt leurs tentations, de les auoir expulſés des corps dont ils s'eſtoient emparés, de les auoir, ainſi qu'il le dit luy meſme, vaincus, & liés, & deſarmés; & en fin d'eſtre ſorti de la puiſſance du ſepulcre & de la mort, dont ils ſemblent auoir l'empire. Mais quant à auoir eſté ſimplement veu d'eux, quel honneur luy pouuoit reuenir d'auoir eſté l'obiect des yeux de ces horribles & deteſtables creatures? Tant s'en faut qu'il en ait penſé tirer de l'honneur, que quand ils luy ont voulu rendre témoignage qu'il eſtoit le Fils de Dieu, il les en a empeſchés, & n'a pas voulu que ny ſon nom, ny cette auguſte verité de laquelle ils témoignoyent, ait eſté ſoüillée en paſſant par des bouches ſi immondes.

Pour ce qui regarde les bons Anges, desquels il faut necessairement qu'il soit icy fait mention, ie ne parleray point de la nature de leur veuë. Quelques vns ont estimé qu'estant, comme ils sont, absolument spirituels, ils ne pouvoyent ny voir les choses corporelles, ny se mouuoir d'vn lieu en l'autre, sans l'assistance de quelque corps. Et pour ce qui concerne notamment leur faculté de voir les choses sensibles, ceux qui sont de cette opinion se fondent sur cette raison, que la veuë ne se faisant sinon par la reception des images qui partent incessamment des choses visibles; & ces images estant en quelque sorte corporelles, ce qui paroist par leurs figures & par leurs couleurs, elles ne peuuent estre receuës sinon dans des organes qui soyent proportionnés à leur nature, & par consequent aussi corporels. Mais quel-

que plausible que cette raison paroisse d'abord, elle n'est pourtant pas conuaincante. Car on ne sçauroit bien prononcer sur la nature des operations des creatures, sinon qu'on connoisse bien leurs facultés; ny connoistre bien leurs facultes, sinon qu'on ait vne exacte intelligence de leurs conditions essentielles & de leur substance. Or il faudroit estre bien hardi, pour oser affirmer qu'on sçait bien nettement quelle est la nature des Esprits, puis qu'estant, comme nous sommes, reuestus de corps, nous ne formons aucune idée en nostre imagination, qui ne tienne quelque chose de la nature des corps, ny aucune conception en nostre intellect, qui puisse nettement representer vne essence purement spirituelle. quand il y auroit plus de solidité dans cette raison qu'il n'y en a, il ne nous seroit gueres plus aisé de de-

finir comment vn Ange pourroit voir par l'entremiſe des yeux d'vn corps. En nous meſmes, où nos ames ſont ſi étroitement conjointes auec nos corps, qu'elles ne compoſent qu'vn meſme ſujet & vne meſme pérſonne auec eux, & où par conſequent les facultés de l'vne des parties qui nous compoſent, ſont admirablement bien appropriées & ajuſtées aux organes de l'autre, nous auons bien de la peine & à expliquer & à conceuoir comment toutes ces operations là ſe font, & à diſtinguer ce qui y eſt de l'ame, & ce qui y eſt de l'œil, ce, di-je, que l'organe y fait, & ce que la faculté y contribuë. Et quand les Philoſophes veulent entreprendre de démeſler les difficultés qui ſe rencontrent en cela, s'ils ſont ingenus, ils confeſſent en fin qu'ils n'en ſçauroyent venir à bout; s'ils ne le ſont pas, ils s'embaraſſent dãs des diſtinctions

& des galimatias qu'ils n'entendent pas eux meſmes. Comment donc entendrions nous la façon de laquelle vn Ange, que nous ne connoiſſons pas ſi bien que nous nous deuons connoiſtre nous meſmes, qui n'eſt point deſtiné à informer vn corps, comme nos ames le ſont, & qui ne s'y ioint iamais de ſi prés, ne s'inſinuë iamais ſi parfaitement dans ſes organes, s'en peut ſeruir pour de telles operations ? En fin, encore que nous ne ſçachions pas bien quelle eſt la façon de laquelle les eſprits agiſſent, il ſemble qu'il ſoit bien raiſonnable de ne nier pas qu'ils puiſſent auoir ce qu'ils communiquent au corps. Car quoy qu'il en ſoit, nos corps ne voyent, ny ne ſentent, ny ne ſe meuvent, que par la faculté que nos eſprits leur en donnent : & tout auſſi toſt qu'ils en ſont ſeparés, les corps demeurent abſolument ſans veuë,

ſans ſentiment, & ſans mouvement. Et bien qu'il ſoit arrivé aux Anges de prendre des corps pour quelque temps, ce que nous ſçavons eſtre indubitable, ſi eſt-ce que ces corps-là n'ont exercé aucune fonction de vie, n'ont eu aucun mouvement de leurs parties, & n'ont déployé aucune operation de leurs ſens, ſinon parce que l'Ange les ſoûtenoit, & les animoit en quelque façon. Ce ſeroit donc vne choſe étrange que les Anges donnaſſent ce qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne peuſſent voir ſinon par l'entremiſe d'vn corps, lequel de ſoy meſme ne void point ſi l'Ange ne luy donne de voir, & ne le vivifie en quelque ſorte. Certes ou bien nos ames, quand par la mort elles ſe ſeparent de nos corps, ſont privées de ſentiment & de mouvement; ce qui eſt contre l'eſperance des fidelles, & contre l'analo-

gie de la foy : ou bien pour ſe mouvoir, & pour ſentir, elles reveſtent d'autres corps ; & ainſi le ciel eſt plein de corps étrangers, qui en devront ſortir quelque iour, quand nos ames reprendront ceux qu'elles laiſſent en depoſt à nos tombeaux ; ce qui eſt vne bizarre imagination, & vne penſée fort extravagante : ou bien il faut qu'elles ayent quelques facultés de voir, & d'ouïr, & de ſe mouvoir, encore qu'elles n'ayent du tout point de corps. Or ſi nous ottroyons à nos ames quelques telles facultés, en beaucoup plus forts termes les devons nous accorder aux Anges. Mais retournous à noſtre propos.

Il y a, mes Freres, deux differentes interpretations de ces paroles de l'Apoſtre. Car quelques-vns tournent le mot qui ſe trouue dans l'original, cõme nous l'auons en noſtre Verſion, que Chriſt *a*

eſté veu des Anges. Et les autres eſtiment, qu'il vaut mieux tourner, que Chriſt *eſt apparu aux Anges.* Ces premiers rapportent cela à tout le temps de l'economie de noſtre Seigneur en la terre, & croyent que l'Apoſtre a regardé à toutes les parties de l'hiſtoire du Sauueur où on peut remarquer que les Anges l'ayent veu. Et ne doutés pas qu'ils ne l'ayent veu quand il eſt né. Car ſi les Sages, qui n'auoyent point ouï parler de luy, & dont à peine auoit il eſté dit quelque choſe dans les Prophetes, ſont venus du fonds de l'Orient pour l'adorer, que deuons nous penſer des Anges, qui attendoient la reuelation du Meſſie auec vne merueilleuſe expectation, qui auoyent eſté employés pour porter la nouuelle de ſa conception & de ſa naiſſance à ſa mere, & à Ioſeph, & à Zacharie, & de qui le Pſalmiſte auoit dit au nom de

Matt. 2. 2.

l'Eternel,

l'Eternel, par forme de commandement, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent ?* Ils l'auoyent veu sans doute quand ils allerent trouuer les Bergers qui gardoyent les veilles de la nuict sur leurs troupeaux, pour leur annoncer cette grande ioye laquelle deuoit estre à tout le peuple; *C'est que ce iour là en la Cité de David estoit né le Sauueur, qui est Christ le seigneur.* Ils le voyoyent sans doute quand ils l'accõpagnoyent en son voyage d'Egypte, pour estre comme ses gardes, contre les entrepriſes de ses ennemis; & quand ils l'assistoyent pendant le temps de son enfance, & de sa ieuneſſe, dans la maiſon de Ioſeph & de Marie, afin *de le garder en ſes voyes, de le porter*, par maniere de dire, *en leurs mains, de peur que ſon pied ne heurtaſt contre les pierres.* Car ſi Dieu a donné ce commandement à ses Anges à l'egard de tous les gens de bien,

Pſ. 97. 7. Heb. 1. 6.

Luc 2. 8. 9. 10. 11.

Pſ. 91.

en combien plus forts termes penſés vous qu'il le leur ait donné en faveur de ſon Vnique? Et ſi Dieu aſſigne des Anges particuliers à la garde des autres petis enfans, à cauſe du beſoin particulier & extraordinaire qu'ils en ont, que devons nous croire de celuy-cy, en la conſeruation duquel eſtoit enclos le ſalut de l'Vnivers, & l'eſperance de tout le Monde? Ils l'ont veu quand ils l'ont ſerui au deſert, au temps de ſa tentation: Ils l'ont veu, & n'en doutés pas, auſſi bien que Moyſe & Elie, en la gloire de ſa transfiguration; ils le voyoyent lors qu'ils le conſoloyent à l'heure de ſes agonies; & pour le dire en peu de paroles, ils faiſoyent la garde autour de luy quand il dormoit, ils l'accompagnoyent quand il eſtoit éueillé, ils marchoyent à ſes coſtés quand il cheminoit à la campagne, ils l'aſſiſtoyent quand il eſtoit dans les villes, ou qu'il

Marc. 1. 13.

Luc. 22. 43.

entroit dans les maisons, ils montoyent & descendoyent sans cesse du ciel en terre, & de la terre au ciél, comme Ministres du Pere envers luy, & de luy envers le Pere.

Ces derniers interpretes sont de cette opinion, que l'Apostre a icy ou vniquemēt ou principalement égard à ce qui a accompagné & suiui la resurrection de Christ. Car vous sçaués que les Evangelistes nous rapportent que lors que nostre Seigneur Iesus ressuscita, les Anges descendirent des cieux pour rouler la pierre du sepulcre, & qu'ils apparurent aux femmes qui y estoyent allées pour l'embaumer; & qu'ils parlerent aux Disciples, quand il monta dans les cieux; & ne doutés pas encore que ce ne fust au trauers de leurs applaudissemens, & de leurs acclamations qu'il entra là haut dans la possession de sa gloire. Mais s'il s'en falloit tenir à cette

Matt. 28. 2. Iean. 20. 11. 12.

Act. 1. 10.

interpretation, il faudroit passer icy sous silence ce qui est arriué à l'heure de l'elevation de nostre Seigneur au ciel. Parce que l'Apostre ayant reservé à la fin de ce verset, de dire que nostre Seigneur Iesus a esté enlevé en gloire, pour mettre en cela le comble de la grandeur & de la magnificence du mystere dont il s'agit, il y aura aussi sans doute reserué la reflexion qu'il aura voulu faire sur ce qui y a concerné les Anges. Quoy qu'il en soit, à laquelle de ces deux interpretations qu'on se tienne, elle ne satisfait pas entierement à l'intention de S. Paul. Car pour ce qui est de la premiere, si l'Apostre auoit dit que Christ a esté adoré, qu'il a esté serui, qu'il a esté consolé par les Anges, cela sans doute contribueroit quelque chose à la splendeur de sa gloire, & à la magnificence de sa grandeur. D'où resulteroit en consequence

la grandeur de ce myſtere qu'il nous a voulu recommander. Mais il ſe contente de dire, qu'*il a eſté veu des Anges*, ce qui, s'il n'y auoit rien autre choſe, ne releue pas beaucoup l'éclat de ſa majeſté. Moyſe en a eſté veu, & Dauid, & les autres Prophetes pareillement; tous les Fideles en ſont veus, puis que ces eſprits adminiſtrateurs ſont employés pour leur garde. Apres tout, les Anges voyent toutes ſortes d'objets, de quelque nature qu'ils ſoyent, & neantmoins pour cela nous ne croyons pas qu'il y en ait aucun qui en ſoit rendu plus recommandable.

Et quant à la ſeconde opinion, noſtre Seigneur s'eſt apparu aux hommes auſſi, & aux femmes ſemblablement. Et toutesfois S. Paul ne fait point icy mention de ces apparitions. Dequoy donc eſt-ce que les apparitions faites aux Anges ſeruent à rendre plus illuſtre

le myſtere dont il eſt icy queſtion, ſi ce n'eſt que l'Apoſtre vueille inſinuer, que puis que Chriſt a eu des Anges pour témoins qu'il eſtoit ſorti du tombeau, il n'y a plus deſormais de lieu de le reuoquer en doute ? Mais ſi vous conſiderés bien la choſe en elle meſme, vous trouuerés que ce n'eſt pas ce que S. Paul veut dire icy. Quand il a dit, que *Dieu a eſté iuſtifié en Eſprit*, il a voulu parler de la reſurrection de Chriſt, ainſi que vous l'aués entendu, & en a dit là tout ce qu'il en auoit à dire. Dans les paroles ſuiuantes il paſſe aux autres conſiderations qui rendent noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſouuerainement glorieux, & qui donnent vne incomparable dignité au myſtere de l'Euangile. De ſorte qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait icy rien voulu repeter de ce qui touche la reſurrection de Chriſt, que dans les paroles precedentes.

il a posée comme hors de contestation, & comme suffisamment certifiée. Ioignés à cela que ce que nostre Seigneur s'est apparu aux Anges apres estre sorti du tombeau, ce n'a pas proprement esté pour les rendre témoins de sa resurrection. Car à qui en deuoyent ils porter témoignage? Estoit-ce aux Disciples, afin qu'ils publiassẽt cela au monde, comme le tenant d'eux? Nenny. Il ne nous est point rapporté que les Anges se soyent monstrés à eux, mais aux femmes seulement: & quand ils se seroyent monstrés à eux, bien que leur parole & leur témoignage eust esté pour les Disciples vn grand argument de la verité, si est-ce que cela n'eust aucunement égalé la certitude que les Apostres en ont euë par les frequentes apparitions du Seigneur, & par la veuë de la chose mesme. Aussi ont ils fondé le témoignage

qu'ils en ont rendu à l'Vnivers; non sur la parole des Anges, qui
1. Iean. 1. 1. le leur ayent ainsi attesté, mais sur ce que leurs yeux auoyent veu, & ce que leurs mains auoyent touché, de la Parole de vie. Estoit-ce au reste du monde que les Anges en deuoient parler? Encore moins.
Hebr. 1, 14. *Ils sont esprits administrateurs, envoyés pour seruir, pour l'amour de ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut*; & non pas predicateurs de l'Euangile. C'est aux Apostres que Christ à donné cette commis-
Act. 1. 8. sion, de luy *estre témoins tant en Ierusalem, qu'en toute Iudée, & Samarie, & iusques au bout de la terre.* Les Anges donques s'y sont trouués, à ce que comme ils l'auoyent assisté en sa vie, & consolé en sa mort, ils le seruissent encore en sa resurrection, & qu'en luy témoignant leur ioye pour la glorieuse victoire qu'ils luy voyoyent remporter, ils luy rendissent homma-

ge comme à leur Roy, qui s'appreſtoit pour entrer dans la poſſeſſion de ſon royaume. Que s'ils ont dit quelque choſe de ſa reſurrection; comme de fait les femmes rapporterent aux Diſciples, qu'*elles auoyent veu vne viſion d'anges, leſquels diſoyent, Qu'il eſtoit vivant*: c'eſtoit pluſtoſt pour en aduertir que pour en témoigner; pour exciter les Diſciples à s'informer par leurs yeux de la verité du fait, que pour les inuiter à ſe fonder ſur leur témoignage. Luc. 24. 23.

I'eſtime donc, mes Freres, que pour auoir vne pleine intelligence de l'intention de S. Paul en cet endroit, il faut paſſer vn peu plus auant, & rechercher de plus prés quelle eſt l'emphaſe de ſes paroles. Il eſt icy queſtion de *Dieu manifeſté en chair, & iuſtifié en Eſprit*, qui auant que de paroiſtre au monde a eſté l'attente de toutes les creatures de l'Vnivers, & qui

en y paroiſſant a deu eſtre l'object de leur admiration, la matiere de leur conſolation, & le ſujet de leurs eſperances. Les hommes, les Anges, les choſes muettes & inſenſibles, en vn mot toutes les creatures de Dieu ont deu prendre part en cette reuelation, comme elles y auoyent toutes intereſt; toutes ont deu en témoigner du rauiſſement & de l'exultation, chacune ſelon ſon rang & ſelon ſa condition; il n'y a eu que les demons ſeuls à qui il a fallu trembler de frayeur à l'heure qu'ils y ont penſé, parce qu'il venoit pour abolir leur empire. En effect, encore que S. Paul ne faſſe mention dans cet abbregé du myſtere de pieté, ſinon des hommes & des Anges, parce qu'a proprement parler ce ſont les ſeules natures capables de reconnoiſtre la merveille de cet object, & d'en ſentir des émotions conuenables, les autres ne

laiſſent pas d'en auoir eſté touchées, autant que porte l'eſtat de leur inſenſibilité. A ſa naiſſance il a paru ou de nouueaux Aſtres dans les cieux, ou de nouveaux Meteores dans les regions ſublunaires. A ſa mort le Soleil s'eſt obſcurci, & le iour s'eſt eſteint, par ce que le Soleil de iuſtice ſouffroit eclipſe en ſa vie & en ſa gloire. Les pierres du Temple de Dieu ſe ſont fenduës au meſme temps, parce que la nature humaine de Ieſus, qui eſtoit le Temple ou habitoit corporellement toute plenitude de Deité, patiſſoit dans vne Croix ignominieuſe. La Courtine qui couvroit le lieu Treſſaint, où habitoit autrefois la gloire de l'Eternel, ſe déchira du haut en bas, par ce que la chair de Chriſt, qui eſtoit le voile qui ombrageoit icy bas la ſplendeur de ſa Divine Majeſté, ſouffroit alors dilaceration & rupture. A ſa mort & à

ſa reſurrection la terre ouvrit ſes entrailles, & laiſſa ſortir divers morts qui giſoyent dãs leurs tombeaux, par ce que le corps du Seigneur Ieſus n'y devoit eſtre que fort peu de temps, & qu'il en devoit ſortir tout auſſitoſt auec triomphe. Et maintenant encore
Rom. 8.21. toutes creatures ſoupirent enſemſemble, & ſont comme en trauail d'enfant, en attendant la revelation de la gloire du Fils de Dieu, & de la liberté de ſes Fidelles. Quant aux creatures doüées d'intelligence, qui ſont les hommes & les Anges, à l'admiration & contentement deſquels cet object eſtoit particulierement deſtiné, il leur a eſté preſenté diuerſement, comme leur condition eſt tout à fait differente. Car pour ce qui eſt des hommes, que l'Ecriture diſtribuë ordinairement en deux claſſes, aſſauoir de Iuifs & de Gentils, S. Paul ne parle point icy

des

des Iuifs, parce qu'ils ont rejetté le Redempteur, ce qui ne luy eſt pas glorieux, & il nè veut icy parler ſinon des choſes qui donnent du luſtre à ſa majeſté, & qui rendent ſon Evangile ſouverainement recommandable. Mais pour le regard des Gentils, il dit qu'il a eſté preſché parmy eux, & qu'il a eſté creu au monde; ce qui eſt, comme nous verrons en ſon temps, vne des plus belles parties de ſa grandeur, & vn des plus lumineux rayons de ſa gloire.

Icy donc il touche ce qui concerne les Anges, & parle d'eux d'vne façon merveilleuſemẽt convenable à leur condition. Car il ne dit pas que ce grand Dieu dont il parle, ait eſté preſché parmy eux: dautant que la predication de l'Evangile a eſté deſtinée aux hommes, & non pas aux Anges. Il ne dit pas non plus qu'il a eſté *creu* entre eux: dautant qu'en l'E-

criture le mot de *foy* & *de croire*, ſignifie cet acte de nos entendemens & de nos cœurs par lequel nous recevons Ieſus Chriſt en qualité de Redempteur, qui nous ſauve de nos pechés ; & que les Anges dont il eſt icy queſtion n'ayant point peché, ils ne le peuvent ny conſiderer ny recevoir en cette maniere. Il ne dit pas meſmes qu'ils l'ont *contemplé ;* peut eſtre par ce que Ieſus Chriſt s'eſtoit ſervi de ce terme de contempler pour deſigner la foy par laquelle les hommes l'embraſſent. Car il auoit dit que *quiconque contemple le Fils* ; ce qui auoit eſté figuré par la contemplation que les Iſraëlites faiſoyent du ſerpent d'airin au deſert ; *aura la vie eternelle.* Or les Anges n'ayant receu aucune atteinte du venin qui eſtoit repreſenté par celuy des ſerpens brûlans, n'auoyent point beſoin du remede que Dieu avoit

Iean 6. 40.

preparé pour cette ſorte de playes. Il dit donques ſeulement, ou que *les Anges l'ont veu*, ou *qu'il eſt apparu aux Anges*; car il n'importe pas beaucoup de quelle façon on le traduiſe. Si vous dites que *les Anges l'ont veu*, ou bien qu'*il a eſté veu des Anges*, vous marqués à la verité particulierement l'action de la veuë de ces bien-heureux eſprits : mais c'eſt en telle ſorte pourtant que vous y enfermés neceſſairement la revelation & l'apparition de l'objet, ſans quoy il eſt abſolument impoſſible qu'aucune telle action ſe faſſe. Et ſi vous dites qu'*il eſt apparu aux Anges*, vous marqués particulierement l'apparition de l'objet, & la revelation qu'il fait de ſoy-meſme afin d'eſtre veu; mais vous y enfermés auſſi neceſſairement l'action meſme de la veuë de ces bien-heureux eſprits, ſans quoy il ne ſe peut dire qu'il leur ait veri-

tablement apparu.

Si vous regardés à la forme du mot dans l'original, il signifie qu'*il a esté veu*; & si vous aués égard à son vsage, il semble qu'il doit plustost signifier qu'*il est apparu*. Au chapistre XXVI. des Actes, ou S. Paul raconte les propos que nostre Seigneur luy tint à l'heure de sa conversion, il rapporte celuy-cy. *Pour cette cause ie suis ie apparu, pour te constituer ministre & temoin, tant des choses que tu as veuës, que de celles esquelles ie t'apparoistray.* Là se trouve le mesme terme en la langue Grecque. Ie croy qu'en la plusparт des endroits ou ce mot est employé pour dire qu'on a eu des preuves certaines de la resurrection de Christ, comme au commencement du XV. chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, on tourneroit pour le moins aussi bien qu'*il est apparu* à Cephas, & puis aux dou-

Act. 26. 16.

ze, & puis à plus de cinq cens freres à vne fois, & à Iacques, & en fin à Paul, que comme on a accouſtumé de faire, en diſant qu'*il a eſté veu*. Et preſque dans tous les endroits du Vieux Teſtament, ou nous traduiſons que Dieu s'eſt apparu à Abraham, à Iſaac, à Iacob, à Moyſe, aux Prophetes, exemples dont il y a grand nombre, ce meſme mot eſt employé dans la verſiõ des Grecs: & dans l'Hebreu il ſignifie proprement que *Dieu ſe monſtra*, ou *ſe fit voir*. Tellement qu'eſtant icy queſtion de Dieu manifeſté en chair, & iuſtifié en eſprit, on pourroit bien traduire qu'*il s'eſt monſtré*, ou qu'*il s'eſt fait voir aux Anges*; ce qui, ſi nous le conſiderons comme il faut, conviendra merveilleuſement bien au but de S. Paul, & aura vne force particuliere.

Et premierement, mes Freres,

encore que les Anges ayent eu dans les temps passés, & ayent encore maintenant cet auantage par dessus les hommes, qu'ils sont plus prés de la presence de Dieu, & qu'ils en ont des tesmoignages plus continuels & plus remarquables, si est-ce qu'ils n'en avoyent iamais eu de comparable à cette apparition du Redempteur. Car quant à l'Essence de Dieu mesme, i'estime qu'aucune creature, en quelque condition qu'elle puisse estre, n'est capable de la voir. C'est vne Essence si pure & si simple, si immense en elle mesme, & si infinie en ses vertus, qu'elle surpasse infiniment la veuë & la comprehẽsion de toute intelligence creée. Et pour ce qui est de la majesté qui en resulte, les Anges mesmes ne sont pas capables d'en soûtenir l'éclat, quand il plaist à Dieu de la reveler auec toute sa magnificence. C'est pourquoy Esaïe nous

raportant vne magnifique visiõ, en laquelle le Seigneur luy est apparu, & faisant mention des Seraphins qui estoyent au dessus & alentour de son Trône, il dit que chacun d'eux auoit six ailes ; & que *de deux ils voloyent*, pour monstrer leur prontitude à l'execution de ses commandemens. *De deux ils couuroyent leurs pieds* : pour nous donner à entendre qu'en la presence de Dieu, & en comparaison de la saintеté inenarrable de sa nature, il n'y a point de creature si sainte ny si lumineuse, qui, s'il la vouloit examiner à toute rigueur, ne se trouvast en quelque chose, indigne de se presenter deuant ses yeux. C'est pourquoy il est dit au liure de Iob, *Qu'il ne s'asseure point sur ses Saints, qu'il ne se fie point en ses seruiteurs, que les Cieux mesmes ne sont pas purs deuant luy, & qu'il trouue à redire en ses Anges.* En fin, *De*

Esa. 6. 2.

Iob 4. 18.

Iob 15. 15.

deux ils couvroyent leurs faces; pour nous donner à entendre qu'il n'y a point de creatures qui osassent regarder la face de Dieu, s'il luy plaisoit de la découurir auec toute sa splendeur. Bien est il vray que nostre Seigneur dit en l'Euangile, que *les anges de ces petits* qu'il veut defendre du mespris du monde, *voyent toûjours la face de son pere qui est aux Cieux*. Mais il ne veut rien dire sinon qu'ils assistent continuellement comme ses seruiteurs en sa presence, & qu'ils sont toûjours prests de receuoir & d'executer les commandemens qu'il leur fera pour nostre protection. Car c'est vne façon de parler empruntée des Cours des Princes du monde, où leurs serviteurs & leurs gardes sont toûjours pres d'eux & à leur commandement; & l'Ecriture se sert de termes à peu pres semblables en l'histoire de Salomon. *O que bien-heureux sont tes*

Matth. 18. 10.

1. Rois. 10. 8.

gens, luy dit la Reyne de Sçeba, *ô que bien-heureux ſont ces tiens ſeruiteurs, qui aſsiſtent continuellement deuant toy, & qui oyent ta ſapience!* Car voir la face du Prince, & eſtre devant la face du Prince ou en ſa preſence, ſont vne meſme choſe. Tellement que les Anges ont bien cet honneur de voir dans les cieux diuers temoignages de la gloire de leur grand Dieu, & d'aſſiſter autour de ſon trône; mais auant l'apparition de Chriſt ils ne ſe pouvoyent pas glorifier d'auoir iamais eu le credit de le regarder directement au viſage.

Or n'y a-t-il perſonne qui ne comprenne aſſés de ſoy meſme quel auantage ce peut eſtre que d'avoir veu Dieu. Les Fidelles de l'Ancien Teſtament auoyent vne ſinguliere veneration pour les Prophetes, & les tenoyent pour des hommes d'vn autre rang & comme divins, parce que Dieu

s'adreſſoit & ſe reueloit à eux d'vne façon particuliere en ſonges & en viſions. Et quoy qu'en ces choſes là, à proprement parler, ils ne viſſent du tout rien de ce qui eſt de la nature & de l'Eſſence de Dieu, & que meſmes les repreſentations externes qui leur en pouvoyent eſtre miſes deuant les yeux, ne fuſſent que des images ſymboliques de ſes vertus, & non des portraits tirés ſur le naturel de ſon eſtre, ſi eſt-ce qu'au iugement du peuple de Dieu, cette prerogative les élevoit merveilleuſement haut au deſſus des autres mortels. Les Prophetes qui ne voyoyent Dieu qu'en ſonges & en viſions, quand ils venoyent à ſe comparer auec Moye, duquel Dieu meſme diſoit qu'*il parloit à luy bouche à bouche, & qu'il le voyoit de fait, non point en obſcurité ny par repreſentation de l'Eternel*; c'eſt à dire, non point en images eni-

Nomb. 12. 8.

gmatiques, dont il ombrageaſt la declaration de ſes volontés & de ſes vertus, mais en des revelations plus nuës, & où il expliquoit beaucoup plus nettement le naïf de ſes proprietés & de ſes intentions, ils l'eſtimoyent preſque autant élevé au deſſus d'eux, qu'ils eſtoyent eſtimés élevés par deſſus le reſte du peuple. Si eſt-ce, mes Freres, que ſi Moyſe euſt peu faire comparaiſon de l'avantage de ſa condition, auec celle des Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus, qui ont eu vne ſi étroitte communitation auec luy & pendant ſa vie, & depuis ſa reſurrection, ie ſuis aſſeuré qu'il ſe fuſt eſtimé leur inferieur, à peu prés autant cõme il voyoit au deſſous de luy les autres Prophetes. Par ce qu'ils ont bien eu cela de commun, qu'on peut dire d'eux & de luy qu'ils ont veu Dieu; lequel ſoit qu'on le conſidere en la perſonne du Pere,

ou bien en celle du Fils, eſt toûjours d'vne égale dignité, & d'vne grandeur & majeſté vniforme. Mais les Apoſtres ont eu cet auantage par deſſus Moyſe, que ſoit que Dieu luy ait ſimplement fait ouïr ſa voix, ſans luy mettre aucune figure viſible deuant les yeux, ſoit qu'il ait reveſtu pour vn peu de temps quelque apparence viſible & quelque ſemblance d'vn corps, pour communiquer auec ce ſien ſerviteur, cela n'égaloit nullement le privilege d'avoir continuellement deuant ſes yeux à contempler vne perſonne qui eſtoit homme à la verité, mais qui quand & quand eſtoit ce grand Dieu, qui ſe reveloit à Moyſe. L'Evangile dit, mes Freres, qu'en la transfiguration du Seigneur Ieſus, Moyſe & Elie *y apparurent*, & *qu'ils furent veus* par les Diſciples que le Seigneur auoit menés dans la montagne

tagne auec luy. Cela eſt ainſi dit indifferemment d'eux deux, parce qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de remarquer exactemẽt la difference qu'il y pouuoit auoir entre les apparitions de l'vn & de l'autre. Neantmoins il eſt certain que ſi Moyſe y eſt apparu, non auec le vray corps qu'il auoit pendant ſa vie, mais auec un corps emprunté pour vne diſpenſation de peu de durée; & qu'Elie y ſoit apparu auec ſon vray corps, tel qu'il l'a emporté dans le ciel, il y a eu vne telle difference entre ces deux apparitions, qu'en comparaiſon du dernier à peine peut-on dire que les diſciples ayent veu Moyſe. Parce que Moyſe eſtoit là voilé d'vn corps qui n'eſtoit pas à luy; au lieu qu'Elie y ayant le ſien, il ne preſentoit rien à leurs yeux qui ne fuſt eſſentiellement de ſa perſonne. Puis donc que les figures viſibles ſous leſquelles Dieu

Matt. 17. 3. Marc. 9. 2. Luc 9. 31.

ſe manifeſtoit à Moyſe, n'appartenoyent aucunement à la conſtitution de ſon eſtre, mais eſtoyent comme des voiles dont il ombrageoit ſa majeſté ; & qu'au contraire la nature humaine en laquelle Dieu s'eſt manifeſté, faiſoit vne partie eſſentielle & inſeparable de la perſonne du Fils, en comparaiſon de ceux qui ont eu cet honneur de le contempler ainſi de leurs yeux, à peine peut-on dire que d'avoir veu Dieu, ç'ait eſté vne grace que Dieu ait faite à Moyſe. Auſſi voyés vous que l'Apoſtre S. Paul comparant ſon miniſtere auec celuy de ce grand Prophete de Dieu, oſe bien prononcer touchant leur inegalité à l'avantage de ſon Apoſtolat & de celuy des autres Apoſtres. C'a donc eſté aux Anges vne prerogative qu'ils n'avoyent iamais euë auparavant, & qui a elevé leur condition bien haut au deſſus de

leur eſtat precedent, que Dieu ſe ſoit fait voir à eux de la ſorte. Et ſi les Anges y ont acquis vn ſi notable accroiſſement de dignité & de grandeur, qui peut douter que cela ne redonde ſingulierement à la gloire de ce grand Dieu qui leur eſt ainſi apparu, & qu'il ne contribuë merveilleuſement à la magnificence de l'Evangile?

Apres cela, Dieu ne s'eſt iamais fait voir à perſonne, qui n'en ait tiré, ſi elle a eu des facultés bien diſpoſées, de tresbelles connoiſſances qu'elle n'avoit point auparauant. C'eſt dans ces apparitions que les Prophetes ont appris les choſes qu'ils ont depuis revelées aux autres hommes, & dont ils les ont ravis en admiration. C'eſt de cette communication avec Dieu, & de la façon de laquelle il ſe reveloit à Moyſe, que ce divin homme a puiſé les enſeignemens & les commandemens

dont toute la Religion Iudaïque a esté composée. C'est de cette manifestation de nostre Seigneur en chair, & de ses diverses apparitions à ses disciples depuis sa resurrection, que leur sont venuës ces divines verités qui servent de fondement & de base au mystere de pieté. De sorte que S. Iean ne fait point de difficulté d'employer ces termes de voir Dieu, & de ne ne le voir pas, d'avoir la communication de ses secrets, & de ne l'avoir pas, pour façons de parler à peu pres equipollentes. Car quand il dit, que *la Loy a esté donnée par Moyse*, & que *la grace & la verité est advenuë par Iesus Christ*; *que iamais aucun ne vid Dieu*, *& que le Fils vnique qui est au sein du Pere, luy mesme l'a declaré*; il nous veut donner à entendre que ce que ny Moyse ny aucun autre Prophete ne nous a pas revelé les secrets de l'alliance de la grace, c'est

Iean. 1. 17. 18.

que quelques visions qui leur ayẽt esté adressées, si est-ce qu'a bien parler ils n'ont iamais veu Dieu veritablement. Et qu'il n'appartenoit qu'au Fils vnique, qui void le Pere de si prés, & qui a auec luy vne communication si intime & si essentielle, qu'il est eternellement en son sein, de nous en donner la pleine & authentique revelation. De sorte qu'il ne faut pas douter que les Anges ayant la faculté de l'intelligence admirablement pure & nette, comme on sçait qu'elle est en eux, ils n'en ayent acquis des connoissances toutes nouuelles, & des lumieres excellentes. En effect S. Paul parle ainsi au troisieme chapitre de l'Epistre aux Ephesiens. *Grace m'a esté donnée, pour mettre en euidence deuant tous qu'elle est la communication du secret qui estoit caché de tout temps en Dieu, qui a creé toutes choses par Iesus Christ. Afin que la Sapience de Dieu, qui est* Eph. 3. 9. 10.

diuerſe en toutes ſortes, ſoit donnée à connoiſtre aux principautés & puiſſances dans les lieux celeſtes, par l'Egliſe. Où il eſt clair qu'il entend que les Anges des cieux ont par la predication de l'Evangile, & par l'etabliſſement de l'Egliſe en la terre, appris des ſecrets de la Sapience de Dieu qu'ils ne ſavoyent point auparavant. Car il n'y a point de doute que par les Principautés & les Puiſſances qui ſont dans les lieux celeſtes, il n'entende ces Eſprits bien-heureux deſquels nous parlons. Tellement qu'il dit que l'Egliſe, comme elle eſt compoſée maintenant par la predication de l'Evangile & par la vocation des Gentils, eſt vn objet dans lequel les Anges voyent des traits & des effects de la Sapience de Dieu, qu'ils ne voyoyent point autrefois, & deſquels, en y faiſant les reflexions convenables à l'excellence de leurs facultés, ils

augmentent leurs connoiſſances d'vne façon tres-conſiderable. Que ſi la vocatiõ des Gentils leur a eſté vn ſi beau ſujet d'apprendre, que devons nous dire des autres parties de ce grand myſtere de pieté, & des autres rares & memorables euenemens qui ſont arriués tant en la manifeſtation du Seigneur en chair, qu'en ce qui concerne l'hiſtoire de ſa vie, de ſa paſſion, & de ſa reſurrection glorieuſe? Car il ne faut pas penſer à la verité qu'ils fuſſent ignorans de ce que Dieu en auoit fait predire aux temps paſſés. Mais ce que Dieu en auoit fait predire, eſtant obſcur & imparfait, la connoiſſance qu'ils en pouvoyent auoir, quelques belles que fuſſent leurs facultés, ne pouvoit eſtre ſinon proportionnée à ſon objet, c'eſt à dire, obſcure & imparfaite elle meſme.

Les Anges doncques auſſi bien

que les hommes, ont veu au commencement de la Geneſe, les paſſages où le Saint Eſprit avoit mis les principes & les premieres ſemences de la Doctrine de la Trinité. Et ie tiens pour aſſeuré que d'y voir Dieu introduit parlant en la creation des choſes, & d'y voir la mention de l'Eſprit de Dieu qui ſe mouuoit ſur les eaux, cela leur fourniſſoit quelque matiere de ſpeculer, & de taſcher à deviner ce qu'il y pouvoit avoir de myſterieux en ces paroles. Ils avoyent de meſmes remarqué dans les revelations d'Eſaie les paſſages qui promettent l'incarnation du Redempteur. Et ie ne revoque point en doute qu'y voyant qu'vn enfant devoit naiſtre d'vne Vierge, & eſtre appellé Emmanuel, joint ce merveilleux tranſport, *l'Enfant nous eſt né, le Fils nous a eſté donné, & l'empire a eſté mis ſur ſon*

Eſ. 7. 14. & 9. 5.

épaule, avec les magnifiques tiltres qui luy ſont là attribués, ils n'ayent eſté ſurpris d'vn extreme eſtonnement, & qu'ils n'ayent fait quelque effort pour demeſler les difficultés de ces oracles. Ils auoyent veu dans le meſme Prophete Es. 53.
ce qui y avoit eſté predit des futures ſouffrances de Chriſt pour la redemption du genre humain; & le propiatoire que Dieu avoit placé dans le Saint des Saints, auecque les images des Cherubins qui le couvroyent de leurs ailes, ne leur eſtoyent pas choſes inconnuës. Et ie tiens encore pour indubitable qu'ils faiſoyent ſouvent des reflexions ſur tout cela, & qu'ils eſſaioyent d'en découvrir l'intelligence. Ils ſçavoyent qu'au lieu de cette amitié & de cette familiarité que Dieu meſme auoit noüée entre les hommes & eux au temps de leur creation, la revolte du genre

humain y auoit introduit l'inimitié & la guerre. Et neantmoins ils voyoyent qus Dieu les employoit tous les iours en divers miniſteres pour la protection du peuple des Iuifs, & que meſmes il en aſſignoit quelques vns à la defenſe & au gouvernement des Royaumes & des Empires des Gentils, & ils n'ignoroyent nullement ce que Daniel auoit dit des Anges de Perſe & de Mede. Et cela ſans difficulté leur donnoit occaſion de ſoupçonner que Dieu meditoit quelque reconciliation de la terre auec le ciel, puis qu'il n'auoit pas voulu que les animoſités que le peché produiſoit entr'eux, demeuraſſent abſolument implacables. Ils auoyent veu deçà delà dans les livres du Vieux Teſtament, vne infinité de beaux endroits qui tendoyent à meſme but que ceux-là, & qui dans l'obſcurité des temps d'alors, épan-

Dan. ch. 10.

doyent quelques rayons de lumiere ſur ces myſteres. Ils ſçavoyent l'attente en laquelle le peuple d'Iſraël en eſtoit, & que la meditation de ces choſes, & la recherche de la connoiſſance de ce que les Ecritures en contenoyent, eſtoit non le ſoin ordinaire du commun des fideles ſeulement, mais l'occupation continuelle des Prophetes meſmes. Ils eſtoyent eux meſmes en quelque ſorte aſſés ſouvent les miniſtres de ces revelations, les porteurs des viſions que Dieu addreſſoit à ſes ſerviteurs, & les meſſagers de ſes volontés & de ſes oracles. Toute la police d'Iſraël, tout le ſervice de Dieu, tous les vtenſiles du Tabernacle, toute la ſtructure du Temple, toutes ſes courtines & ſes autels, tous ſes lambris & ſes porches meſmes, en preſentoyent de toutes parts des images & des repreſentations myſterieuſes, ſur

1. Pierr. 1. 10. 11.

leſquelles ils exerçoyent leurs intelligences. Les enthouſiaſmes des Prophetes, les conſecrations des Pontifes, les combats, les victoires, la pompe, & la magnificence des Roys, les delivrances du peuple en general, les rares & memorables evenemens qui arrivoyent aux particuliers, leur en faiſoyent des leçons, & leur en preſentoyent des emblemes. Mais toute la connoiſſance qu'ils en pouvoyent auoir par tant de divers enſeignemens, n'eſtoit rien, Freres bien-aimés, ſi vous en faites comparaiſon auec ce qu'ils en ont appris quand ils ont veu les choſes meſmes. Lors qu'ils ont veu que Dieu demeurant en ſa gloire dans les cieux, il s'eſt pourtant au meſme temps manifeſté dans l'infirmité de noſtre chair en la terre: que Dieu demeurant aſſis ſur ſon trône de Iuſtice là haut, il s'expoſoit neantmoins

moins au meſme temps aux ſouffrances d'vne croix ignominieuſe icy bas ; que Dieu s'eſtant manifeſté en chair, & ayant eſté iuſtifié en Eſprit, il eſt remonté triomphamment dans le domicile de ſa gloire ; que de là il a envoyé le Conſolateur, par le moyen dequoy il demeure encore entre les hommes d'vne autre façon qu'il ne faiſoit auparavant ; que Dieu s'appelle en vn égard le Pere, en vn autre le Fils, & en vn autre le S. Eſprit ; & que nonobſtant tout cela, cette doctrine demeure ferme & invariable à toute eternité, qu'il ny a qu'vn Dieu ; ils ont plus appris en vn iour du myſtere de la ſubſiſtance des trois perſonnes en la Deité, qu'en quatre mille ans auparavant ils n'en auoyent peu recueillir de la conſideration de tant d'enſeignemens & de tant d'oracles. C'eſt de la meſme façon, qu'ils ſe

ſont inſtruits à plein, autant que la creature intelligente le peut eſtre, des ſecrets de l'incarnation: c'eſt ainſi qu'ils ont entendu diſtinctement le moyen de noſtre redemption: c'eſt par cette meſme voye qu'ils ont connu la cauſe de l'accord des hommes auec les Anges, & les fondemens de noſtre reconciliation. La contemplation de la perſonne de Chriſt, la veuë de ſa mort & de ſa reſurrection, la vocation & la converſion des Gentils par la predication de l'Evangile du Sauveur, ſont l'école ou ces eſprits bienheureux ont receu les inſtructions dont leurs intelligẽces ſont maintenant admirablemẽt illuminées. Or combien penſés vous qu'ils ſe tiennent à cette heure glorieux d'eſtre devenus ſi ſçavans par l'aſpect de ce grand Dieu qui s'eſt apparu à eux en noſtre chair? Combien eſtimés vous qu'ils priſent la

grandeur & la beauté de ce myſtere de pieté qui nous eſt icy recommandé par noſtre Apoſtre? Et combien par conſequent eſt-ce que cela contribuë à la recommandation de la dignité de l'Evangile?

Il y a, mes Freres, outre cela, quelque choſe qui concerne les Anges encore de plus prés, & qu'il ne faut pas paſſer ſous ſilence. Ils ont toûjours ſçeu qu'ils ont tous, tant bons que mauvais, eſté creés d'vne meſme façon, & pour eſtre employés par leur createur dans vne meſme ſorte de miniſtere. Ils ont veu dés le commencement qu'vne grande partie de leur nombre ont abandonné leur ſtation, & qu'ils ont conſpiré contre la gloire de leur Souverain, & contre le ſalut du Monde. Quand ils ont fait reflexion ſur eux meſmes & ſur leur propre nature, ils ont bien conceu qu'ils eſtoyent auſſi

ſujets à tomber que leurs compagnons, & ſi des intelligences bienheureuſes ſont capables de telles émotions, ie penſe que quand ils ont attentivement conſideré le ſault que les demons ont fait du haut des cieux dans le profond des enfers, ils n'ont pas ſeulement eſté ſaiſis d'horreur du crime qui les y a precipités; ils ont auſſi eu de la frayeur de leur propre fragilité, & ont fremi de cet exemple. Ils ſe ſont pourtant incontinēt veus affermis en leur integrité; ils ſe ſont ſentis inſeparablement attachés à Dieu par l'entendement & par la volonté. Ils ſe ſont trouvés remplis de l'aſſeurance de leur perſeverance à l'avenir, & pleins d'vne certaine perſuaſion, conjointe auec vn inenarrable contentement, que la dilection de Dieu envers eux eſtoit abſolument invariable. Ils en ont peu iuger qu'outre la com-

mune bonté qui l'avoit induit à les créer tous, outre la commune dilection dont il les auoit indifferemment embrassés autant de temps qu'avoit duré leur integrité, il auoit eu vn amour tout particulier à l'égard de quelques vns, pour les élire à perseverer en leur estat, au lieu qu'il abandonnoit les autres à la mutabilité de leur nature. Mais ils ne sçavoyent pas distinctement en faveur de qui ils avoyent esté *éleus*, ny à qui ils auoyent l'obligation d'avoir esté l'occasion d'vne faveur si singuliere. Quand donc ce grand Dieu, qui s'est manifesté en chair, leur est apparu, ils ont reconnu qu'il estoit cette image eternelle de Dieu, par qui toutes choses ont esté creées, *tant les visibles que les invisibles*, & par la puissante parole de qui elles *sont toutes soustenuës* & conservées. Ils n'ont point douté que comme c'est luy qui a

1. Tim. 5. 21.

Colos. 1. 16. Heb. 1. 3.

donné l'eſtre naturel à toutes choſes, ce ne ſoit luy qui leur diſpenſe encore le ſurnaturel à ſa volonté. Ils ont bien apperceu que comme il eſt le Redempteur du monde viſible, il eſtoit convenable qu'il fuſt le conſervateur de l'inviſible, & que comme il a eſté ordonné par ſon Pere pour eſtre l'auteur du ſalut de ceux qu'il a choiſis d'entre les humains, il fuſt auſſi établi le diſpenſateur de la grace de la confirmation, pour ceux que le Pere a éleus d'entre les Anges. En fin, ils ont bien reconnu, que comme il auoit eſté obeïſſant à ſon Pere iuſques à la mort de la croix, il eſtoit bien raiſonnable qu'il obtint pour remuneration vne domination eternelle ſur les hommes & ſur les Anges, afin qu'ainſi qu'il eſtoit le fondement de leur reconciliation, il fuſt auſſi à toute eternité le lien & le ciment de la ſainte &

inviolable communion qu'il leur donnoit d'auoir enſemble. Tellement qu'ils ont encore pour luy par ſentiment de gratitude, à cauſe de ſes bienfaits enuers eux, le reſpect & la veneration qu'ils ont d'ailleurs par la connoiſſance de ſa grandeur & de ſa puiſſance.

Or de toutes ces choſes, mes Freres, il en reſulte encore vne autre pour ces bien-heureux eſprits, laquelle ſuit ou accompagne neceſſairement la veuë de Dieu, c'eſt à ſçauoir l'accroiſſement de leur gloire, & la poſſeſſion d'vne plus grãde beatitude que n'eſtoit celle qu'ils auoyent auparauant. Car l'Apoſtre S. Iean parle ainſi de nous au chapitre troiſiéme de ſa premiere Catholique. *Nous ſommes dés maintenant enfans de Dieu, mais* neantmoins *ce que nous ſerons n'eſt point encore apparu : & nous ſavons qu'apres que le Seigneur ſera apparu, nous ſerons ſemblables à luy, d'autant* 1. Iean. 3. 2.

que nous le verrons ainſi comme il eſt. Là vous voyés qu'il met pour cauſe de noſtre ſouueraine felicité, la parfaicte connoiſſance de la Diuinité, autant que la nature humaine en eſt capable. Car il ne faut pas que vous vous imaginiés que lors qu'il parle de voir Dieu comme il eſt, il entende ou que nous verrons ſon Eſſence, ou que nous aurons vne ſi exacte & ſi accomplie connoiſſance de ſon eſtre, qu'elle reſpondra parfaitement à ſon objet. Cela ne ſe doit ny eſperer ny deſirer, à cauſe de la petiteſſe de nos facultés, & de la nature immenſe & incomprehenſible de la choſe. Mais en cela S. Iean veut faire comparaiſon de la meſure de la reuelation que Dieu nous donne maintenant de ſes proprietés, & de la connoiſſance que nous en auons, auec l'eſtat auquel nous ſerons en gloire. A cette heure à cauſe de la foibleſſe de

la veuë de nos eſprits, Dieu ne nous reuele qu'vne portion de la ſplendeur de ſes vertus, dautant que nous ne ſommes pas capables d'en comprendre dauantage. Alors, quand les facultés de nos ames ſeront amenées au plus haut point d'excellence & de perfection où la creature eſt capable de monter par ſa glorification, il n'vſera plus de cette retenuë en la reuelation de ſes perfections; mais il les manifeſtera dans vn merveilleuſement haut éclat, auquel nos entendemens les contempleront de toute leur force. Et alors auſſi noſtre felicité ſera élevée à ſon ſouverain degré. Nous pouvons donc dire que les Anges eſtoyent bien à la verité heureux dés auant la venuë de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; mais que la plenitude de leur bon-heur ne leur a point eſté communiquée ſinon lors qu'ils ont veu Dieu manifeſté

en chair, & iuſtifié en Eſprit, & qu'ils l'ont connu beaucoup plus parfaitement qu'ils n'avoyent fait en tous les ſiecles. En effect, le vray bon-heur d'vne nature intelligente conſiſte en la perfection de ſes facultés, & dans l'excellence des operations qui en dependent. Et s'il y a encore quelque autre choſe neceſſaire à la conſtitution de ſa felicité, elle n'eſt nullement comparable à celle d'auoir en vn ſouverain degré de perfection toutes les puiſſances de ſon eſtre, & à produire des actions qui reſpondent à cet eſtat. Les Anges doncques n'eſtans pas ſeulement doüés d'entendement & de volonté, comme les hommes, mais toute leur nature & toute leur eſſence, par maniere de dire, conſiſtant en ces deux facultés là, leur plus grande beatitude giſt ſans doute en la ſouueraine perfection de l'vne & de l'autre. Ayant

donc acquis par cette visiõ de Dieu tant de belles connoissances, qui ennoblissent & perfectionnent leur intelligence; & le sentiment de l'obligation qu'ils luy ont, ayant excité vn nouueau feu d'amour en leur volonté, il ne se peut qu'ils ne le contemplent assiduellement auec vne incomparable admiration de sa beauté; il ne se peut qu'ils ne l'ayment ardemment, à cause des biens inestimables qu'ils ont receus en sa faveur: & ne se peut en fin non plus que la contemplation d'vn si admirable objet, & que la dilection qu'ils ont pour vn si aimable sujet, ne les tienne eternellement dans le gouſt & dans le contentement d'vne felicité inenarrable. Ç,a donc esté auec vne souueraine admiration qu'ils l'ont veu naistre: çà esté auec vne souueraine veneration qu'ils l'ont veu converser auec les hommes, & dire, &

faire tant de merveilles au milieu d'eux : ils l'ont veu auec vn ſouuerain eſtõnement de ſa charité, attacher à la Croix : ils l'ont veu reſſuſciter d'entre les morts, auec vn ſouuerain rauiſſement de la grandeur de ſa puiſſance : ils l'ont reçeu, quand il eſt monté là haut, auec applaudiſſemens & acclamations : ils l'ont adoré quant il s'eſt aſſis à la dextre de ſon Pere en autorité ; ils luy voyent auec vn incroyable reſpect à ſa majeſté, les reſnes du gouuernement de l'Vnivers entre les mains ; & quand les idées de toutes ces choſes, dont chacune eſt capable de leur donner de grandes emotions, viennent enſemble à remplir leurs entendemens, tant s'en faut que nous ſoyons capables de concevoir les tranſports de leur joye & de leur exultation, que ie croy qu'en eux meſmes le ſentiment en ſurpaſſe l'intelligence. Et parceque

ce que, comme nous verrons ailleurs, c'eſt touſiours vn myſtere, c'eſt à dire vn ſecret, que les creatures, quelles qu'elles ſoyent, ne peuuent ſonder entierement, ces bienheureuſes intelligences y ont touſiours les yeux attentifs, *deſirant*, dit S. Pierre, *de regarder iuſques au fonds*, pour en nourrir & en accroiſtre de plus en plus les contentemens & les auantages de leur beatitude. 1. Pier. 1. 12.

Vous voyez deſormais aſſez clairement, Freres bien-aymés en noſtre Seigneur, pourquoy l'Apoſtre S. Paul a voulu recommander la grandeur du myſtere de pieté, par cette conſideration, que noſtre Seigneur Ieſus, qui en eſt la matiere & le ſujet, eſtant Dieu benit eternellement, s'eſt fait voir aux Anges en noſtre nature humaine. Car puis que les Anges, qui eſtoyent des natures ſi heureuſes & ſi excellentes dés

auant qu'il se manifestast de la façon, ont neantmoins receu vn si grand accroissement de dignité, de connoissances, de bon-heur, & de ioye par cette manifestation, il faut bien necessairement & sans contredit, que ce soit quelque chose de grand & de magnifique à merueilles. Quand il pleut à Dieu créer l'homme, & le mettre dans ce bienheureux estat dont il est decheu par son peché, le soin qu'il eut de le colloquer dans vn delicieux Paradis, & sur tout la domination qu'il luy donna sur toutes ses œuvres, en l'establissant en quelque façon le Roy de tout l'Vniuers, mit deuant les yeux des Anges vn objet extrémement considerable, & fort digne de leur contemplation. Et il faut bien certes qu'ils l'ayent trouué grand, puis que quelques vnes de ces natures intelligentes en ont conceu de la jalousie contre l'homme, &

que ç'a eſté là vne des principales occaſions de leur reuolte, & le motif qui les a induites à taſcher de le ſubuertir. Car on ne porte point d'enuie ſinon à ceux qu'on voit éleués & auantagés au deſſus de ſoy ; & il falloit que cette condition là fuſt bien-heureuſe, que les Anges ont conſiderée comme ſuperieure à la leur. Ainſi voyés-vous que Dauïd, ſe reſſouuenant de la gratification que l'homme auoit en cela receuë de ſon createur, s'écrie au Pſeaume VIII. *Qu'eſt-ce que de l'homme mortel que tu ayes ſouuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le viſites ? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, tu l'as conſtitué dominateur ſur les œuures de tes mains.* Mais qu'eſt-ce que cela au prix de ce qu'ils ont veu en la perſõne du Redempteur, & en l'vnion de la nature humaine auec la diuine en elle ? Qu'eſt-ce au prix de la gloire de ſa reſur- Pſ. 8. 5.

rection, & de celle dans laquelle il eſt entré quand il eſt monté dans les lieux celeſtes ? C'eſt là proprement où les hommes ont deu s'écrier, comme auſſi fait l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, *Qu'eſt-ce que de l'homme mortel que tu ayes ſouuenance de luy* ? C'eſt là proprement où il y a eu matiere, non d'envie certainement, mais d'eſtonnement & de raviſſement pour les Anges meſmes. Car il eſt bien vray qu'ils ont veu noſtre Seigneur Ieſus pour vn peu de temps au deſſous d'eux par la paſſion de ſa mort : dautant qu'il eſtoit couvert de l'ire de Dieu, que ces bien heureux eſprits n'experimenterent iamais ; & que l'eſtat d'vn corps humain, que la mort a dépouillé de vie & de ſentimens, ne peut auoir rien à comparer auec des creatures qui iouiſſant d'vn parfait bon-heur, ſont par maniere de dire toutes entie-

Heb. 2. 6.

res, de vie & d'intelligence. Mais hors ce moment de ſa crucifixion & de ſon trépas, ſa naiſſance, ſa vie, ſa reſurrection, ont porté tant d'éclattantes marques de grandeur, que les mauvais Anges ſont demeurés tranſis de frayeur à ſon aſpect, les bons en ont eſté remplis d'admiration & de ioye. De ſorte que le myſtere de pieté eſtant la doctrine & la Religion dans laquelle ce grand Sauveur nous eſt offert & repreſenté, ſi vne doctrine eſt particulierement recommandable par la nobleſſe de ſon ſujet, celuy-cy eſtant grand au delà de toute comprehenſion, ſurpaſſe de bien loin toutes nos loüanges. De ſorte qu'il ne me reſte plus qu'à vous advertir en peu de mots des enſeignemens que vous en pouvés retirer, & que ſans mon advertiſſement vous pourriés aſſés aiſément recueillir & vous appliquer de vous meſmes.

Certes, mes Freres, cette apparition de Christ nous touche de beaucoup plus prés qu'elle n'a iamais concerné les Anges. Car c'est nostre nature mesme & non pas la leur, qu'il a reveſtuë, pour la garentir de la malediction, selon ce que l'Apostre dit en l'Epistre aux Hebrieux, qu'*il n'a nullement pris les Anges, mais qu'il a pris la semence d'Abraham, & qu'à cette cause il a fallu qu'il fust semblable en toutes choses à ses freres, afin qu'il fust souverain sacrificateur, misericordieux, & fidelle, en ce qui est des choses qui doivent estre faites enuers Dieu, afin de faire propitiation pour les pechez du peuple.* C'est donc aussi à nous, & non pas aux Anges, qu'il a acquis le salut & la redemption. Parce que quant à eux ils n'en ont point eu besoin, puis qu'ils n'ont point offensé Dieu; c'est le genre humain qui estoit tombé dans vne male-

Heb. 2. 16. 17.

diction épouvantable. C'eſt à nous proprement & non aux Anges qu'il a eſté directement deſtiné, ſelon ce qu'il dit luy meſme au troiſieme de S. Iean, que *Dieu a tant aymé le monde*, c'eſt à dire, non les Anges, mais le genre humain, *qu'il a donné ſon Fils, afin que quiconque croid en luy, ne periſſe point, mais qu'il ait vie eternelle.* Iean 3. 16. Tellement que les mauvais Anges n'ont du tout point de part en la manifeſtation du Redempteur, ſinon qu'ayant veu Dieu de plus prés, ils en ont eu plus de ſujet d'en eſtre ſaiſis d'épouvantement, & qu'ayant procuré ſa mort, ils en ont infiniment aggravé leur condamnation, & en ſuitte rendu leurs tourmens infinimét plus cruels & plus formidables. Et quant à la part que les bons Anges y ont, & aux auantages qu'ils en retirent, c'eſt ſeulement en quelque ſorte à noſtre occaſion, &

comme en dependance du salut du monde. Certainement ces auantages sont en eux mesmes tres-grands & tres-signalés ; mais ils sont pourtant beaucoup inferieurs aux biens qui nous en sont advenus, & à tant de graces que le Seigneur Iesus a fait descendre sur nous des cieux en la terre. Ie ne repeteray rien icy de l'honneur qui revient à nostre nature, d'auoir esté si étroittement conjointe auec Dieu : chose de laquelle la nature Angelique ne se peut pas glorifier. Ie diray seulement qu'il y a bien de la difference entre estre tiré des enfers, & estre garenti du peril d'y tomber ; entre estre élevé du fonds de l'abysme dans les cieux, & estre affermi dans la possession de ce domicile glorieux, que l'on n'auoit iamais perduë. Quant à eux, ils ont veu le precipice où leurs compagnons se sont perdus, & quand

ils ont tourné leurs yeux sur eux mesmes, & qu'ils ont consideré la mutabilité de leur nâture, il a esté mal-aisé qu'ils n'ayent esté saisis de quelque horreur de ce spectacle. Mais ils ont incontinent apperceu alentour d'eux la grace de Dieu, le fruit de son immuable election, & la consideration qu'en leur égard il luy a pleu faire de son Vnique, comme des balustres de diamant, & des defenses que nulle tentation ne peut ébranler, qui leur ont fait regarder la profondeur de cet abysme auec asseurance. Pour nous, nous estions effectiuement tombés du haut en bas, & du fonds du gouffre où nous estions abysmés, & où l'ire de Dieu nous poursuiuoit incessamment, nous n'auions pas mesmes la hardiesse de leuer les yeux en haut, & n'osions conceuoir la moindre esperance de pardon, si Dieu ne le nous eust

donné en ſon Fils ; de ſorte qu'il ne nous reſtoit qu'à nous reſoudre à d'effroyables tourmens auec le Diable & auec ſes Anges. Autant donc que le bienfait de celuy qui reſſuſcite vn mort, eſt plus grand que s'il en conſeruoit vn autre en vie ; autant comme eſtre tiré de la ſouffrance d'vn ſupplice ignominieux, eſt plus que d'auoir eſté empeſché de commettre vn crime qui le merite, autant & plus grande eſt la grace du ſalut que le Seigneur nous a acquis, par deſſus la confirmation en leur bon eſtat que les Anges peuuent en auoir receuë. Sur tout y a-t-il bien de la differẽce entre les motifs d'où eſt procedée cette diuerſe diſpenſation enuers les hommes & enuers les Anges. Car la demonſtration de la dilection du Pere, & de la charité incomparable du Fils, en ce que le Pere l'a liuré, en ce que le Fils luy meſme s'eſt abandonné

à vne cruelle & ignominieuſe mort, pour nous racheter de la malediction épouuantable de la Loy, s'eſt en cela ſignalée qu'il eſtoit impoſſible que nous fuſſions deliurés autrement. Au lieu que cette conduite merueilleuſe de ſageſſe dont Dieu à vſé enuers les Anges en cet égard, en prenant occaſion de noſtre ſalut, pour leur communiquer leur confirmation, & leur donner l'aſſeurance de leur perſeuerance pour l'amour de Chriſt, a eſté telle, qu'il euſt bien peu faire s'il euſt voulu la meſme choſe par vne autre voye. Et partant nous auons beaucoup plus de ſujet qu'eux de nous éjouir en la manifeſtation de ce glorieux ſecret: nous ſommes plus obligés qu'eux à taſcher d'en connoiſtre & d'en approfondir toutes les beautés: nous ſommes encore plus tenus qu'eux de nous conſacrer à en

auancer la gloire : nous deuons aimer le Seigneur Ieſus plus ardemment qu'ils ne font, pour reſpondre à la tendreſſe de ſes affections enuers nous : noſtre deuoir eſt d'eſtre plus qu'eux zelateurs de tout ce qui concerne le ſeruice de Dieu, & plus reconnoiſſans de ſon ineffable charité, en rendant vne pronte obeiſſance à tout ce qu'il nous commande. Si donc les mouuemens de nos cœurs pouuoyent égaler noſtre deuoir, & ſi la ſainteté des Anges pouuoit eſtre ſurmontée par celle des hommes, nous les deurions ſurpaſſer en toutes ſortes de vertus. Eſtant impoſſible d'y ſurpaſſer des creatures ſi pures & ſi lumineuſes, tant y a que ſi l'infirmité de noſtre nature, & les reſtes de noſtre corruption le permettoyent, nous les y deurions au moins égaler, & par l'excellence de noſtre conuerſation

tion, amener, s'il faut ainſi parler, les cieux dans la terre. Que ſi meſmes il n'eſt pas poſſible que nous les égalions, au moins, Freres bien-aimés, imitons les, & taſchons en l'obſervatiõ des commandemens de noſtre Seigneur, de profiter de leurs exemples. Aimons comme eux les choſes de là haut, & nous ſeparons de celles d'embas, & s'il eſt abſolument inevitable que nous n'ayons quelque commerce auec les choſes d'icy bas, meſlons nous y comme ils s'y meſlent. Regardons ſeulement attentivement à y faire ce qui eſt de noſtre deuoir, & des ordres de noſtre Seigneur, ſans nous y impliquer plus qu'il ne faut, & ſans nous ſoüiller non plus qu'eux de la contagion de ce preſent ſiecle. Si nous le faiſons, ce meſme Seigneur à qui nous ſeruons, & qui nonobſtant la difference de noſtre nature, nous

a en quelque ſorte aſſociés en vn meſme corps, au moins pour dépendre tous de luy, & pour combattre ſous ſes enſeignes, nous aſſociera quelque iour là haut en la participation de ſa felicité, & en la contemplation eternelle de ſa face en gloire. A luy qui nous en a donné l'eſperance, comme au Pere & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force, & empire, dés maintenant & à iamais : AMEN.

SERMON TROISIEME,

SVR CES PAROLES De la I. Epistre de S. Paul à Timothée, chap. 3. ℣. 16.

Il a esté presché aux Gentils; creu au monde; & enleué en gloire.

FRERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR:

C'est icy la suite du propos de S. Paul, dans les passages qui precedent immediatement celuy dont ie viens de lire ce texte en vostre presence. *Ie t'écri ces choses esperant que ie viendray bien tost vers toy: Que si ie tarde, c'est afin que tu saches comment il faut*

a en quelque ſorte aſſociés en vn meſme corps, au moins pour dépendre tous de luy, & pour combattre ſous ſes enſeignes, nous aſſociera quelque iour là haut en la participation de ſa felicité, & en la contemplation eternelle de ſa face en gloire. A luy qui nous en a donné l'eſperance, comme au Pere & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit gloire, force, & empire, dés maintenant & à iamais : AMEN.

SERMON TROISIEME,

SVR CES PAROLES De la I. Epiſtre de S. Paul à Timothée, chap. 3. V. 16.

Il a eſté preſché aux Gentils; creu au monde, & enleué en gloire.

FRERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR:

C'eſt icy la ſuite du propos de S. Paul, dans les paſſages qui precedent immediatement celuy dont ie viens de lire ce texte en voſtre preſence. *Ie t'écri ces choſes eſperant que ie viendray bien toſt vers toy: Que ſi ie tarde, c'eſt afin que tu ſaches comment il faut*

conuerser en la maison de Dieu, qui est l'Eglise de Dieu viuant; la colomne & appui de verité; Et sans contredit le mystere de pieté est grand; à sçauoir que Dieu a esté manifesté en chair, iustifié en Esprit, veu des Anges, preschè aux Gentils, & enleué en gloire. Là voyés vous clairement la verité de ce que ie vous disois dernierement, que le but de ce grand Apostre est d'exhorter & de former son disciple Timothée, à exercer la charge d'Euangeliste dignement, & de l'y porter par la consideration de la grandeur & de la majesté du mystere de pieté, dont la dispensation luy a esté commise. Pour donques faire voir combien ce mystere là est grand & majestueux, il assemble icy les principales parties desquelles il est composé, & où sa gloire reluit d'vne façon singuliere. Car de quelque costé qu'on regarde l'Euangile du Sauueur, il est grand

& glorieux à la verité : mais ce qu'il nous repreſente Dieu manifeſté en noſtre nature, ce qu'il met ſa Diuinité dans vne pleine euidence par la reſurrection, ce qu'il le fait apparoir aux Anges cõme l'objet de leur veneration, ce qu'il le fait preſcher aux Nations, croire en l'Vniuers, enleuer au Ciel, ce ſont bien les principales parties de ſa grandeur & de ſa gloire. Partant puis que c'eſt là l'intention de l'Apoſtre, & la fin à laquelle il tend, c'eſt à nous a y ajuſter toutes nos conſiderations, & à imiter en cette occaſion autant que nous pourrons la ſageſſe de la Nature en la production de ſes ouurages. Car vous pouuez auoir remarqué que dãs ce merueilleux art qu'elle ſuit en la compoſition des choſes qu'elle forme du meſlange des élemens, depuis qu'elle s'eſt mis vn certain but deuant les yeux, elle y conduit deſormais

toutes ſes operations auec tant de ſoin, que d'vn coſté elle n'oublie rien de toutes les choſes qui ſont capables d'y ſeruir, & que de l'autre elle n'y en employe aucune de celles qui n'y peuuent eſtre vtiles. Tellement que quand ſes ouurages ſont amenés à leur perfection, vous n'y voyés rien ny de defectueux ny de ſuperflu, & n'en ſauriés rien oſter ſans les gaſter, n'y ſauriés rien adjouſter, ſans en corrompre la conſtitution & la ſymmetrie. C'eſt pourquoy ie me propoſe moyennant la grace de Dieu, de taſcher à ne rien obmettre icy des reflexions qui ſont abſolumẽt neceſſaires pour faire voir la grandeur de ce myſtere, eu egard à ces trois choſes dont il eſt fait mention dans les paroles que vous venés d'ouïr: & de ne rien dire auſſi qui n'y ait vn manifeſte rapport; tellement qu'eſſayant d'atteindre au but de S. Paul, ie n'en paſſe point auſſi les bornes.

Pour commencer par ce qu'il dit que Dieu manifesté en chair, & iustifié en Esprit, lequel a esté veu des Anges, *a esté* aussi *presché aux Gentils*, vous sçaués que iusques au temps d'Abraham & de sa posterité, Dieu n'auoit point mis de notable distinction entre les peuples de la terre, en ce qui estoit de l'établissement de la Religion. Car ce qui en auoit esté reuelé à Adam au commencement, auoit esté pour luy, & pour tous ses descendans. Noé auoit esté consideré comme vn autre pere de tout l'Vniuers, de sorte que les alliances que Dieu auoit faites auec luy, & qui auoyent esté seellées par le signe de l'Arc-en-ciel, regardoyent vniuersellement toute sa race. Mais quand Dieu tira le Patriarche Abraham du milieu de sa parenté, qu'il le fit venir de Mesopotamie en Canaan, & qu'il dressa auec luy des alliances particulie-

res, il s'affecta par elles non seulement sa personne, mais aussi sa posterité, laquelle luy deuoit naistre d'Isaac, sa vraye & legitime semence. Depuis ce temps là il mit la famille d'Isaac & celle de Iacob à part, il ne permit pas que ceux qui en estoyent descēdus, se meslassent auec le peuple d'Egypte en leur captiuité, & puis les ayant en fin tirés de là comme par main forte & bras étendu, il les amena dans le desert, où il les forma tout à fait en peuple. Alors la posterité de ces trois Patriarches fut appellée *le peuple de Dieu*, parce qu'il auoit pris le soin de luy donner ses loix tant pour la religion que pour la police, & qu'il estendoit sur luy vne Prouidence & vne protection si particuliere, que pour ce qui regarde la vie presente, il vouloit estre son Roy, son bouclier, & son support, & pour ce qui est de la vie à venir, il vou-

loit eſtre ſon Docteur, & ſon ſalut, & l'object de ſes eſperances. Quant aux autres peuples, dautant que Dieu ne prenoit point de tels ſoins pour eux, ils n'eſtoyent point appellés *les peuples de Dieu*, mais *les peuples* ſeulement, ou *les Nations*, ou, comme nous auons accouſtumé de parler, *les Gentils*, car *les Gentils*, & *les Nations*, ſont vne meſme choſe. C'eſt à cette difference que Dieu a miſe entre ſon peuple & les autres, que Moyſe a eu égard, quand il a dit en ſon Cantique. *Lors que le ſouuerain partageoit les nations, lors qu'il ſeparoit les enfans des hommes les vns d'auec les autres: il eſtablit les bornes des peuples ſelon le nombre des enfans d'Iſrael. Car la portion de l'Eternel c'eſt ſon peuple, & Iacob eſt le lot de ſon heritage.* Et David au Pſeaume cent quarante-ſeptiéme, *L'Eternel declare ſes paroles à Iacob, ſes ſtatuts & ſes ordonnances à Iſ-*

Deut. 32. 8.

Pſ. 147. 19. 20.

qui a fait que sa dispensation n'a pas esté inutile parmi la nation Iudaïque.

Mais il y a plus. Car cette difference là semble seulement consister en ce que Dieu faisoit en faueur de son peuple, ce qu'il ne faisoit pas en faueur des autres nations ; & s'il n'y eust eu rien dauantage, la separation que cela mettoit entr'eux n'eust pas deu causer les auersions qu'ils ont euës les vns cõtre les autres. Par exemple, si Dieu se fust contenté de donner au peuple d'Israel les deux tables de la Loy morale ; dautant que si vous mettez à part l'obseruation precise & rigoureuse du iour du Sabbat, il ne prescriuoit rien dans tous les autres commandemens, qu'il n'eust reuelé aux autres peuples dans la loy de la Nature, & qu'ils n'y peussent reconnoistre s'ils y eussent esté attentifs, tant s'en faut qu'il y eust en cela

rien

rien qui d'euſt aliener leurs affections les vns des autres, qu'au contraire, cette commune reuelation leur eſtoit pluſtoſt vn ſujet d'accord. Il eſt vray que la declaration que Dieu en a faite par ſa Parole, en a donné vne beaucoup plus claire & plus diſtincte connoiſſance, que la loy de la Nature n'en auoit peu donner aux autres nations. Mais cela eſt venu du vice des Nations meſmes, qui n'y ont pas eſté attentiues, & non de l'inſtitutiõ de Dieu, qui s'eſtoit en cet égard aſſés clairemẽt reuelé. Et la connoiſſance que les hõmes ont euë des deuoirs de la charité, qui ſont contenus dans les cõmandemens de la ſeconde Table, leur reproche leur ignorance en ce qui eſt de ceux de la pieté, qui ſont cõtenus dans la premiere. Car ceux là ne ſont pas plus clairs dans la Nature que ceux-cy, & n'ont pas deu faire plus d'impreſ-

Rom. 2. 2. sion dans les consciences. S'il se fust contenté de manifester sa misericorde à son peuple, en luy donnant asseurance de la remission de ses offenses, pourveu qu'il s'en repentist serieusement; dautant que par sa patience & par sa longue attente il a toûjours invité tous les peuples à se repentir, tant s'en faut encore qu'il y eust rien en cela qui fust capable de produire de l'animosité entre ce peuple de Dieu & les autres, qu'au contraire cela les deuoit conuier à s'approcher mutuellement. Il est vray, comme i'ay déja dit, que la revelation que Dieu en auoit donnée par ses oracles, estoit incomparablement plus claire que tout ce que la Providence de Dieu, & sa patience émerveillable, pouvoyent enseigner aux hommes touchant ses inclinations à la pitié. Mais tant y a que c'estoyent choses d'vne

meſme eſpece, & que les inuitations que Dieu fait par ſa Prouidence à ſe repentir, s'accordent extrémement bien auec les promeſſes de ſalut qu'il a données au peuple d'Iſraël par l'entremiſe de ſa Parole.

Mais il a adjouſté à cela deux Lois; l'vne qu'on appelle Politique, & l'autre Ceremonielle; qui ont mis vne telle ſeparation entre ces diuerſes nations, que tandis que cette barriere a ſubſiſté, elles ont nourri d'irreconciliables auerſions, & des animoſités implacables. La Politique les diuiſoit en ce qui eſt de la forme de l'Eſtat; & bien que toutes les conſtitutiõs en fuſſent pleines d'vne équité & d'vne ſapience admirable, ſi eſt-ce que les autres peuples n'euſſent iamais voulu s'y aſſujettir. Et de fait, ny la diuerſe nature des païs, ny le diuers genie des Nations, ny les diuers types du gouverne-

ment, ny les diuerſes autres circonſtances des choſes, ne le pouvoyent pas aiſément permettre. La Ceremonielle les ſeparoit en ce qui eſt du Culte divin, & de la Religion ; & quoy que toutes les ordonnances en fuſſent iuſtes en elles meſmes, & accommodées à la condition tant des perſonnes que des temps ; ſi eſt-ce que les autres nations n'en euſſent iamais voulu ſubir le ioug, tant il leur paroiſſoit rigoureux & intolerable. En effect, ny leur éloignement de la Iudée & de la Ville de Ieruſalem, ny la liberté dont elles auoyent vſé de tout temps pour les breuvages & les alimens, ny la nature de leurs biens, de leur commerce, & de leurs occupations, ne leur permettoyent pas vne ſi exacte obſeruation de la diſtinction des iours, de la difference des viandes, de la varieté des ſacrifices & des autres obla-

tions, & de la multitude des nouuelles Lunes, & des ſabbats, & des Feſtes ſolennelles. Et ſi les plus ſaints & les plus religieux d'entre les Iuifs, ont dit autrefois que la Loy ceremonielle eſtoit *vn ioug que ny eux ny leurs peres n'ont peu porter*, que deuons nous iuger des autres nations, à qui les conſiderations que ie viens de vous rapporter, & beaucoup d'autres encore, la deuoyent rendre plus inſupportable? C'eſt donc à tres bonne raiſon que S. Paul appelle cette Loy des commandemens, qui giſoit en ordonnances, *vne cloſture de paroy entremoyenne* entre les Iuifs & les Gentils, qui les rendoit comme abſolument inſociables. Adjouſtés à cela qu'outre l'auerſion mutuelle que cette Loy eſtoit d'elle meſme capable de produire dans leurs eſprits, leurs propres inclinations, & la corruption de leurs

Act. 15. 10.

Eph. 2. 14. 15.

mœurs, leur en donnoit beaucoup dauantage. Car d'vn coſté les Gentils, dont les inclinations eſtoyent profanes, & les eſprits enſorcelés de leurs fauſſes diuinités, & abbrutis apres les ſtatuës conſacrées & les idoles, tenoyent les Iuifs qui n'en auoyent point, & qui ne regardoyent que le ciel en adorant, pour des adorateurs des nuées, & pour des gens perdus de ſuperſtition, à cauſe de l'affection qu'ils portoyent à leurs ceremonies. A quoy ſe ioignoit encore la honteuſe & profonde ignorance dans laquelle ils eſtoyent touchant l'hiſtoire & la Religion de cette nation; ce qui leur y faiſoit commettre de prodigieuſes extrauagances. D'autre coſté les Iuifs, ſuperbes de leur naturel, enorgueillis des prerogatiues dont Dieu les auoit auantagés par deſſus les Gentils, & preuenus de cette imagination,

que le traittement que Dieu faiſoit aux autres nations, en ce qui eſtoit de la Religion, eſtoit vn delaiſſement abſolu, qui pour le preſent & pour l'advenir leur fermoit la porte à toute eſperance de ſalut, les auoyent non ſeulement en meſpris, mais meſmes en quelque execration, peu s'en faut comme nous y auons maintenant les demons, parce que nous ſçauons que Dieu les a tout à fait forclos de ſa miſericorde.

Ce n'eſt pas, mes Freres, que les Iuifs ne viſſent bien que Dieu faiſoit continuellement du bien aux Gentils, & *qu'en donnant les pluyes du ciel, & les ſaiſons fertiles, il rempliſſoit leurs cœurs de viande & de ioye.* D'où ils pouuoyent aiſément recueillir, s'ils y euſſent eſté attentifs, qu'encore qu'il les euſt laiſſés cheminer en leurs voys, *Il ne s'eſtoit pourtant point laiſſé ſans témoignage au milieu d'eux.* Ce n'eſt

Act. 14. 17.

pas auſſi qu'il n'euſt donné diuerſes promeſſes par ſes Prophetes, de viſiter quelque iour les Nations en ſa miſericorde, & de les reconcilier & aſſocier auec les Iuifs en la poſſeſſion d'vn meſme ſalut. C'eſt pour cela que Moyſe auoit dit, *Gentils, éjouiſſés vous auec ſon peuple.* Et Dauid, *Toutes nations loués le Seigneur, & vous tous peuples, celebrés le.* Et Eſaïe, *Il y aura vne racine de Ieſſé, & vn qui s'éleuera pour gouuerner les Gentils, & les Gentils auront eſperance en luy.* Et Oſée: *I'appelleray mon peuple, celuy qui n'eſtoit point mon peuple, & la bienaymée, celle qui n'eſtoit point bien aymée. Et adviendra qu'en lieu qu'il leur a eſté dit, Vous n'eſtes point mon peuple, là ils ſeront appellés les enfans du Dieu vivant.* A quoy il y a pluſieurs autres lieux ſemblables. Les étrangers meſmes qui ont baſti le Temple de Salomon autrefois, auoyent eſté des types

Deut. 32. 43.
Pſ. 117. 1.
Eſ. 11. 1. & 10.
Oſee 2. 23.
Oſee 1. 10.

Digitized by Google

de la vocation des Gentils; & les Proſelytes qui ſe rangeoyent ſous la ſujetion de la Loy, en eſtoyent comme les premices. De ſorte que de toutes les choſes qui deuoyent eſtre revelées en l'accompliſſemẽt des temps, à peine y en auoit il aucune qui fuſt fondée en de plus clairs enſeignemens, & en de plus evidens oracles. Mais toutesfois la tardivité de l'eſprit de l'homme eſt ſi grande, il eſt ſi peu penetrant dans les predictions de l'avenir, il ſe laiſſe tellement poſſeder par les opinions qu'il a vne fois preconceuës, que ce leur a toûjours eſté vn enigme qu'ils n'ont iamais entendu, & qu'à cette occaſion S. Paul appelle *vn ſecret, lequel n'a point eſté donné à connoiſtre aux enfans des hommes dans les autres âges.* Tellement que cela n'a pas empeſché les Iuifs de conſerver toûjours en leurs cœurs cette eſpece d'horreur qu'ils a-

Eph. 3. 3. 5.

uoyent pour les Gentils. De là vient qu'ils perſecutent S. Paul
Act. 21. 28. *par ce qu'il auoit amené les Gentils dans le Temple*, & qu'il auoit, à leur aduis, par ce moyen *pollué le S. lieu*. De là vient qu'ils trouvoyẽt mauvais qu'il allaſt parmy le monde pour convertir les nations, de ſorte que pour leur leuer ce ſcandale, il faut à toute
Eph. 3. heure qu'il atteſte qu'il a vocation
7. Rõ. pour cela, qu'il prouve par les tẽ-
10. 12. Rom. moignages des Prophetes qu'il
1014. n'y a point de difference entre le
15. 16. 17. Iuif & le Grec, pour ce qui regarde l'eſperance du ſalut que le Meſſie deuoit apporter, & qu'il prouve par l'experience des choſes meſmes, que le temps eſtoit venu auquel toutes ces propheties deuoyent auoir accompliſſement. De là vient meſmes que les Iuifs convertis à la connoiſſance du Sauveur, trouvent étrange que S. Pierre ſoit entré chés le Centenier

Corneille, pour luy communiquer l'Evangile, & le Baptesme, & les dons du S. Esprit, & qu'ils luy font cette espece de censure, qu'*il est entré chés des hommes incirconcis, & qu'il a mangé auec eux.* Et ce qui est beaucoup plus digne d'estonnement, de là en fin est venu, que les Apostres mesmes, qui auoyent conversé auec Iesus, qui auoyent receu le S. Esprit apres sa resurrection, & qui auoyent déja commencé d'annoncer son Evangile, n'ont peu comprendre qu'ils fussent obligés, non pas mesmes qu'il leur fust permis, d'en épandre la lumiere au delà des bornes de la Iudée, & de la nation des Iuifs, iusques à ce que Dieu le leur ait fait connoistre par de particulieres visions des cieux, comme il en appert par l'histoire du linceul qui en descendit deuant les yeux de S. Pierre, au dixieme chapitre des Actes. Car que ce

Act. 11. 3.

soit à cela particulierement qu'il faille rapporter cette vision, S. Pierre mesme le met hors de toute contestation par l'interpretation qu'il en donne & l'application qu'il en fait au chapitre onzieme du mesme livre.

Quant aux Gentils, vous pouvés penser, que puis que telle estoit la constitution des Iuifs, à qui les predictions en auoyent esté données, eux qui n'en auoyent iamais ouï parler ne s'y attendoyent pas, & que ce leur fut vne grande surprise d'esprit, & vne matiere d'vn merveilleux étonnement, quand les Apostres s'en allerent planter la Croix de Christ, & auec elle l'esperance de salut, en leurs contrées. En effect, quand Christ manifesté en chair, & iustifié en esprit, leur a esté presché, diverses choses se sont faites toutes à la fois, qui les ont deu ravir en vne admiration extreme. Dieu qui ne s'e-

ne s'eſtoit revelé à eux que par la conduite de ſa Providence, en les produiſant en eſtre d'vn meſme ſang, & en leur déterminant les ſaiſons, & les bornes de leur habitation, *afin qu'ils le cherchaſſent, ſi en quelque ſorte ils pourroyent l'attoucher comme en taſtonnant*, ſe preſentoit alors viſible à leurs yeux, & découvroit à leurs eſprits les merveilles de ſes vertus, par la predication de l'Evangile. Dieu, qui auoit reſſerré ſes compaſſions en leur égard, & qui n'en auoit laiſſé reſplendir que quelques rayons au travers des demonſtratiõs épouvantables de ſon ire, cõme ſi d'vn nuage épais, & où le tonnerre gronde toûjours, il éclattoit quelques éclairs dans les tenebres d'vne nuit profonde, leur a dans la revelation de la Croix de Chriſt, ouvert les entrailles de ſa miſericorde tout à nu, & déployé deuant leurs Act. 17. 26. 27.

yeux les richeſſes inenarrables de ſa grace. Dieu, qui auoit mis vne barriere entre eux & les Iuifs, qui faiſoit qu'ils ſe regardoyent reciproquement auec horreur, les vns comme des gens eternellement excommuniés des alliances de ſalut, les autres comme des monſtres de ſuperſtition & d'extravagance, a par la predication de lEvangile, mis en pieces cette ſeparation, & approchant ceux qui eſtoyent éloignés, appaiſant ceux qui eſtoyent irrités, leur oſtant de l'eſprit leurs auerſions & leurs animoſités reciproques, il leur a fait toucher cordialement à la main, les a compoſés en vn meſme corps, les a aſſociés dans vn meſme Culte divin, ſur les ruïnes de cette paroy entremoyenne. Dieu, qui nonobſtant la revelation qu'il en auoit donnée par ſes oracles, auoit permis que ce myſtere de la vocation des

Gentils demeuraſt caché dans tous les âges precedens, & que l'aveuglement des Iuifs en cet égard fuſt inſurmontable à la lumiere de ſes Propheties ; a par la manifeſtation du Redempteur, & par la publication de ſa grace entre les nations, donné dans l'évenement des choſes vn ſi magnifique accompliſſement à ſes predictions, qu'il n'y a eu aveuglement que cette ſplendeur n'ait deu diſſiper, obſtination que cette merveille n'ait deu vaincre. Dieu, qui iuſques alors auoit tellement partagé cette lumiere ſpirituelle à l'Vnivers, que la ſeule terre de Iudée eſtoit comme vne contrée de Goſçen, ſur laquelle reſplendiſſoit vne lumiere, ſinon fort claire & fort éclattante, au moins capable de conduire ſes habitans, & qui auoit permis que tout le reſte du monde fuſt comme vne Egypte, ſur laquelle il eſtoit tom-

bé des tenebres ſi épaiſſes que l'ombre de mort ne l'eſt pas plus; à par la predication de l'Evangile fait lever le ſoleil de Iuſtice ſur la terre, & tellement diſſipé les tenebres de l'erreur & de l'ignorance par ſon apparition, que tout le pourpris de ce grand monde en eſt rempli, & que le midy n'eſt pas plus clair quand il reluit en ſa force. Or cela, mes Freres, eſt ſouverainement glorieux à noſtre Seigneur. Car ce n'eſt pas des tenebres du Paganiſme que cette lumiere a éclatté. Ce n'eſt pas meſmes de la face de Moyſe, quoy qu'elle fuſt bien rayonnante, qu'elle a reſplendi. C'eſt de la preſence & de la manifeſtation de celuy que Moyſe repreſentoit, que cette merveilleuſe clarté s'eſt épanduë en toute le terre habitable. Et comme cela eſt ſingulierement glorieux à noſtre Seigneur, auſſi releve-t-il infiniment

la magnificence de ce myſtere de pieté, qui nous eſt icy recommandé par noſtre Apoſtre. Venons maintenant au ſecond Poinct.

S. Paul dit que Dieu, qui a eſté preſché aux Gentils, *a eſté creu au Monde*. Il n'y a perſonne qui ne ſache que ce terme de *Monde* ſignifie ordinairement l'Vnivers, c'eſt à dire, l'aſſemblage des cieux & de la terre, & du reſte des elemens, auec toutes les choſes leſquelles en ſont compoſées, en cet admirablement bel ordre auquel il ſe preſente à nos yeux. Mais, dautant que de toutes les choſes leſquelles y ſont contenuës, la plus excellente ſans doute eſt le genre humain, & que c'eſt pour luy que toutes les autres creatures ont eſté faites au commencement, & qu'encore maintenant elles ſubſiſtent en leur eſtre, l'vſage de toutes les langues & de l'Ecriture ſainte a voulu, que ce mot de

Monde ſignifiaſt ordinairement la multitude innombrable des hommes qui ſont ſur la terre habitable, & qui comme ils ont tous eſté formés d'vn meſme ſang, y entretiennent encore quelque ſocieté entr'eux, nonobſtant la difference de leurs religions & de leurs polices, & la diſtance des climats de leurs habitations. C'eſt en ce ſens que S. Iean Baptiſte le prend quand il dit, qu'encore que la Parole fuſt au monde auant ſon incarnation, *le monde ne la point connue pourtant.* Et noſtre Seigneur, quand il prononce, que *Dieu n'a point envoyé ſon Fils au monde, afin de condamner le monde.* Et derechef, *ie ne ſuis pas venu pour iuger le monde, mais afin que ie ſauve le monde.* Comme il auoit dit ailleurs, que *Dieu a tant aymé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie*

Iean 1. 10.
Iean 3. 17.
Iean 12. 31.
Iean 3. 16.

eternelle. Et c'eſt choſe ſi connuë qu'il n'eſt pas beſoin d'en produire d'autres exemples. Mais comme les mots paſſent aiſément d'vne ſignification à l'autre, celuy-cy qui en tant d'endroits denote la ſocieté vniverſelle du genre humain, limite en divers autres lieux ſon intelligence par quelques diſtinctions. Quelquesfois en l'Evangile noſtre Seigneur oppoſe le monde, c'eſt à dire, la multitude des autres hommes, à ſes diſciples particuliers. Comme quand il dit, *Encore vn petit de temps, & le monde ne me verra plus, mais vous me verrés.* Ce qu'il entend de ſes apparitions apres ſa reſurrection. Car il ne s'eſt fait voir qu'à ſes diſciples alors, au lieu qu'auant ſa mort il s'expoſoit tous les iours indifferemment aux yeux du reſte des hommes de la Iudée. Et c'eſt de ces paroles de Chriſt à ſes diſciples que procedã

Iean 14. 19.

puis apres ceſte interrogation de l'vn d'entr'eux, *Seigneur, d'où vient que tu te manifeſteras à nous,* Iean 14. 22. *& non point au monde.* Quelques fois auſſi noſtre Seigneur oppoſe le monde à toute la multitude des éleus, que le Pere en a extraits & ſeparés dans ſon conſeil eternel, & qu'il donne puis apres à ſon Fils, chacun en ſon temps, par vne vocation efficace. Ainſi dit-il en cette merveilleuſe priere qu'il fait à ſon Pere au XVII. de S. Iean; *I'ay manifeſté ton nom* Iean. 17. 6. 9. *aux hommes leſquels tu m'as donnés du monde: ils eſtoyent à toy, & tu me les as donnés. Ie prie pour eux, ie ne te prie point pour le monde, mais pour ceux leſquels tu m'as donnés: dautant qu'ils ſont à toy.* Car qu'il conſidere là ceux pour leſquels il dit qu'il prie, & à qui il proteſte qu'il a manifeſté le nom de ſon Pere, en cet égard qu'ils ſont éleus, il en appert clairement par

ce qu'il dit, qu'ils estoyent au Pere, & qu'il les luy a donnés. Ce qui est vne qualité qui n'estoit pas particuliere à ceux qui estoyent là presens à son oraison; mais qui est commune vniversellement à tous les éleus que Dieu a determiné de faire naistre, iusqu'à la consomation des siecles. Aussi dit nostre Seigneur au mesme lieu; *Ie ne te prie pas seulement pour eux*; c'est à dire, pour ceux qui estoyent là presens, ses disciples plus particuliers; *mais aussi pour ceux qui croiront en moy par leur parole.* En fin, quelquesfois ce mot est pris de telle façon qu'il y est fait opposition entre les Iuifs & les autres nations, à qui en cette distinction est donné le nom de monde. Comme quand S. Paul dit que la cheute des Iuifs *est la richesse du monde, & leur diminution la richesse des Gentils*, non seulement il le prend manifestement en ce sens,

Vers. 10.

Rom. 11. 12.

mais luy meſme il l'interprete.
v. 15. Car *le Monde*, & *les Gentils* ne ſont là qu'vne meſme choſe. Puis apres il dit que *la reiection des Iuifs eſt la reconciliation du Monde.* Ce qui ne peut ſouffrir non plus d'autre interpretation.

Or ce n'eſt pas ſelon la premiere, ny ſelon la ſeconde de ces diſtinctions, que ce mot de monde ſe prend icy. Car S. Paul dit que Chriſt *a eſté creu au monde*, & ſelon ces deux diſtinctions ce n'eſt pas le monde qui a creu, mais les diſciples particuliers de Ieſus Chriſt, & ſes éleus encore; & cela eſt clair de ſoy meſme. Cependant, c'eſt bien vne choſe conſiderable que Chriſt ait eſté creu par ſes éleus; comme c'eſt vne choſe tres-certaine que de tout le Monde il n'y a que les ſeuls éleus qui croyent. Mais Dieu ayant ainſi ſeparé tous les peuples de la terre habitable en deux bandes, à ſçauoir

des Iuifs & des Gentils, vous vous ſouuenés que ie vous ay desja dit vne autre fois, que S. Paul en cet abbregé du myſtere de pieté, & des choſes plus memorables qui ſe remarquent en la perſonne & en l'hiſtoire du Sauueur, ne fait point de mention des Iuifs: parce que les Iuifs l'ont rejetté, ce qui ne fait pas à la recommandation de ſa grandeur, n'y a l'illuſtration de ſa gloire. Il paſſe donc ſous ſilence cette circonſtance de l'incredulité des Iuifs, & pour illuſtrer la gloire de noſtre Seigneur, il oppoſe tacitement à cette incredulité la foy de ceux qui l'ont receu pour eſtre le Sauueur du Monde. En cette oppoſition donc, conſiderant les Iuifs incredules comme Iuifs, il a fallu qu'il ait conſideré les croyans comme Gentils: & de fait l'oppoſition en reüſſit incomparablement mieux pour le deſſein de S. Paul, & en rend cette partie

de la gloire de noſtre Seigneur beaucoup plus ſplendide & plus éclattante. Car s'il euſt dit qu'il a eſté creu par ſes Diſciples plus familiers, ils eſtoyent en ſi petit nombre, que cela n'eſtoit pas pour rendre ce myſtere ſi glorieux qu'il a voulu qu'il ait paru, veu principalement que la quantité des Iuifs qui l'ont rejetté eſt de beaucoup plus conſiderable. S'il euſt dit qu'il a eſté creu entre les éleus; quoy que le nombre des éleus, à le regarder abſolument en luy meſme, ſoit conſiderable, ſi eſt-ce qu'eſtant oppoſé à la Nation des Iuifs, on n'euſt pas ſi bien remarqué que le nombre de ceux qui ont reconnu le Sauueur excede beaucoup la multitude de ceux qui l'ont rebuté. Par ce que les éleus, en qualité d'éleus, ne ſe connoiſſent pas diſtinctement, & que la nation des Iuifs, conſiderée en corps, comme c'eſt ainſi qu'elle a rejetté le

Redemp-

Redempteur, paroiſt grande & conſiderable. Mais en diſant qu'il a eſté creu au Monde, il n'a du tout point dérogé à la verité de cette doctrine, qu'il n'y a que les éleus qui croyent, parce qu'ils ſont épars par tout l'vniuers, & neantmoins il a fait paroiſtre leur nõbre grand à merueilles, par ce qu'en comparaiſon du Monde, vne ſeule petite nation, telle qu'eſtoit celle des Iuifs, ne deuoit pas venir en conſideration.

Et cela, mes Freres, adjouſte beaucoup à ce qui nous eſt repreſenté dans les paroles precedentes. Car autre choſe eſt *preſcher*, & autre choſe *croire*. Dans la predication, l'objet qui doit eſtre creu, eſt preſenté exterieurement. Le croire eſt l'acte de l'entendement qui reçoit interieurement l'objet que la predication repreſente. La predication eſt comme cette émanation & cet écoule-

ment de lumiere qui ſort d'vn corps lumineux, tel qu'eſt le Soleil, pour éclairer icy bas. Le croire eſt comme la reception de cette lumiere dans les yeux, quand ils ſont bien diſpoſés pour en eſtre illuminés, & qu'effectiuement ils s'en éclairent. Si ce diuin objet de la Verité celeſte, & de la miſericorde de Dieu, qui reſplendit de la perſonne du Redempteur, ne paroiſſoit point entre les Gentils auant leur vocation, l'empeſchement en eſtoit en quelque façon de la part de Dieu, lequel, ou bien ne s'eſtoit point encore manifeſté en chair, ou bien s'il s'y eſtoit manifeſté, cõme il a fait au temps que les oracles auoyent prefix, ç'auoit eſté ſeulement entre les Iuifs, de ſorte que les Gentils n'en pouuoyent auoir connoiſſance. Car ils ne pouuoyent pas deuiner ce grand & incomparable miracle de l'incarnation de Chriſt, ny toutes

les choſes qu'il a faites & ſouffertes pour noſtre ſalut, comme elles nous ſont rapportées dans ſon hiſtoire. Voila pourquoy S. Paul parle d'eux en cette ſorte : *Comment inuoqueront ils celuy auquel ils n'ont point creu ? & comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont point ouï parler ? & comment orront ils ſans qu'il y ait qui leur preſche ? & comment preſchera-t-on ſinon qu'il y en ait qui ſoyent enuoyés ?* Rom. 10. 14. Concluant ainſi que puis que ces paroles de Ioel, *Quiconque inuoquera le Nom du Seigneur ſera ſauué*, Ioel. 2. 32. rend le ſalut commun indifferemment auſſi bien aux Gentils cõme aux Iuifs, il faut neceſſairement qu'il y en ait que Dieu enuoye preſcher aux Gentils, dautant qu'ils ne ſçauroyent eſtre ſauvés ſans inuoquer le nom du Seigneur, ny l'inuoquer ſans croire en luy, ny croire en luy ſans en ouïr parler, ny en ouïr parler ſans qu'on leur preſche. Mais

quand vne fois l'objet a eſté reuelé par la predication, ſi on n'y croit, & ſi on ne le reçoit pas, les empeſchemens en ſont tous entiers de la part de l'homme. Car il ne faut que deux choſes pour embraſſer vne verité. L'vne eſt, qu'elle ſoit propoſée aſſés clairement, & ſouſtenuë d'aſſés bonnes raiſons, & que d'ailleurs elle ait aſſés d'attraits dans ſa naturelle excellence, pour obliger l'entendement de l'homme à la croire, s'il eſt aſſés bien diſpoſé & preparé pour cela. L'autre eſt, que l'entendement à qui on la preſente ſoit dans vne conſtitution aſſés bonne pour entendre ce qu'on luy propoſe, & pour en appercevoir la verité & la beauté. Or eſt-il que l'Evangile a eſté preſché par les Apoſtres auec vne telle euidence, & que de ſoy meſme il a tant d'appas pour ſe faire eſtimer par tous ceux qui le con-

templent, que iamais en tous les siecles du Monde, il n'a esté reuelé aux hommes vn si admirable obiect. La verité y est plus lumineuse, la beauté plus éclattante, l'vtilité plus sensible, & tous les autres auantages de cette nature incomparablement plus émerueillables, qu'en tout ce que les hommes ont iamais veu, ou dont ils ont ouï parler. Quant à ce qui est de l'entendement de l'homme, il est demeuré capable d'entẽdre ce qu'on luy dit. Car qui est-ce qui ne comprend bien le sens de ces paroles, que Iesus Christ est venu au monde, qu'il est mort pour nos offenses, qu'il est ressuscité pour nostre iustification ? Tellement que si les hommes, apres auoir entendu le sens de ces paroles, n'y croyent pas, il faut que cela vienne de quelques empeschemens dont ils soyent eux mesmes la cause.

Or ces empeschemens là, dans

les Gentils, estoyent merueilleusement grands, & tout à fait insurmontables à toute autre chose qu'à la puissance diuine. Ils estoyent non pas seulement dans vne profonde ignorãce de la vraye Religion, mais dans vne merueilleuse incertitude de ses fondemẽs & de ses principes. Car cette commune notion qu'il y a vn Dieu, estoit confuse & broüillée dans leurs entendemens : la creance de la Prouidence chancelloit en leurs consciences : ils n'estoyent pas fort asseurés de l'immortalité de leurs esprits ; & la difference naturelle qui est entre le vice & la vertu, leur estoit obscure & douteuse. De plus ils auoyent ces preiugés dont ie vous ay desja parlé, tant pour leurs fausses diuinités, & pour le Culte qu'ils leur rendoyent, que contre la Religion des Iuifs, & contre toutes leurs ceremonies. Ils auoyent outre cela pour la plus-

part vne merueilleuſe preſomption de leur ſapience, & de la beauté & ſolidité des connoiſſances qu'ils penſoyent auoir tirées de la contemplation du monde par la force de leur raiſon. Et quoy que, comme dit l'Apoſtre, *ſe penſans eſtre ſages, ils fuſſent deuenus fols,* & que la pluſpart de leurs ſpeculations ne fuſſent que des erreurs ou des bizarreries extrauagantes, ſi eſt-ce que ce qui ne s'y adjuſtoit pas, leur paroiſſoit fort abſurd & fort erroné; tellement que S. Paul dit qu'ils tiennent pour folie la Croix de Chriſt; & de là vient qu'ils *ſe mocquent* de ce grand Apoſtre, & l'appellent *vn babillard*, quand il leur annonce la doctrine de ſalut, & la reſurrectiõ du Sauveur du monde. Quant à leurs mœurs, elles eſtoyent ſi furieuſement deſbordées que la ſeule lecture qu'on en peut faire au premier chapitre de l'Epiſtre aux

Rom. 1. 22.

1. Cor. 1. 18. Act. 17. 18. 32.

Romains, cauſe de l'horreur dans l'eſprit. Car il n'y a erreur ſi prodigieuſe d'entendement, dans laquelle ils ne ſoyent tombés : il n'y a peruerſité ſi incorrigible d'affectiõ & de volõté, dont il n'y ait là des exemples; il n'y a fureur de la nature de celles qui ſe rapportent à la colere, il n'y a horreur de la nature de celles qui ſe rapportent à la convoitiſe, bref il ny a énormité ſi brutale ny ſi infame beſtialité, dont il ne ſoit dit là qu'ils ont ſoüillé leur conuerſation & leur vie. Or vous ſaués, freres bien aimés, que noſtre Seigneur accuſe d'ordinaire les vices des Iuifs, d'eſtre cauſe de ce qu'ils ne vouloyent point croire en luy, par ce que la lumiere & la pureté de ſa verité, combattoit leurs paſſions dereiglées. Que ſi ç'a eſté là la principale cauſe de l'incredulité des Iuifs, dont la vie, quant à l'exterieur, ſembloit eſtre

vn peu plus retenuë dans le reſpect de la Loy ; quel progrés penſons nous que la ſeule predication exterieure de l'Euangile euſt peu faire entre ces épouuãtables monſtres ? En fin, tout cela auoit non pas ſeulement ſes allechemens, mais ſes racines naturelles dans la corruption dont tous les hommes ſont entachés, qui quand il n'y auroit autre choſe, les aueugle de telle façon, qu'elle les rend abſolument incapables de receuoir aucune verité reuelée du Ciel, ſi Dieu ne déploye en eux vne puiſſance émerueillable. Il a donc fallu neceſſairement que pour reüſſir en la conuerſion des Gentils, la predication du myſtere de pieté ait eſté accompagnée d'vne vertu dont l'efficace eſt entierement incomprehenſible. Car il a eſté premierement neceſſaire de débroüiller ces verités qui ſont fondamentales à toute religion,

& d'en affermir la creance qui iuſques là auoit toûjours eſté flottante. Il a fallu chaſſer des eſprits les prejugés dont ils eſtoyent preuenus, & les deſlier de ces peruerſes opinions qu'ils auoyent de longue-main anticipées. Il a fallu, comme dit S. Paul apres Eſaïe,
1. Cor. 1. 19. *Abolir la ſapience des ſages, & aneantir l'intelligence des entendus*; c'eſt à dire, faire voir à ces gens la vanité de toutes leurs imaginations, & les dépoüiller de la bonne opinion qu'ils auoyent d'eux meſmes. Il a fallu chaſſer leurs vices, comme autant de furieux & opiniaſtres démons dont ils eſtoyent obſedés, afin de rendre la place nette & balayée pour y receuoir la Verité. Il a fallu ſurmonter cet obſtacle antrement inuincible que la corruption de la nature oppoſoit à la croix de Chriſt, afin de la planter dans leurs cœurs, & de la y faire triompher de leurs pen-

ſées. Or toutes ces choſes là eſtant telles que chacune requeroit la vertu de l'Eſprit de Dieu, quelle a deu eſtre l'efficace qui a eſté neceſſaire pour les vaincre toutes? Et c'eſt la raiſon pourquoy l'Apoſtre écrivant aux Epheſiens, & n'ayant point de terme capable de repreſenter la grandeur de cette operation, en accumule pluſieurs de meſme ſignification, afin que ce qu'il ne peut exprimer ſuffiſamment par vn, il il le face par pluſieurs enſemble. Car il l'appelle *l'excellente grandeur de la puiſſance de Dieu enuers nous qui croyons, ſelon l'efficace de la puiſſance de ſa force.* Et ailleurs, où il veut parler auantageuſemẽt, & veritablement pourtant, de la merveille de l'efficace qui accompagne ſon Apoſtolat, & de la nature des empeſchemens qui s'y oppoſoyent, il s'en explique comme d'vne guerre dans laquelle il

Eph. 1. 19.

faut livrer de grands combats à l'esprit humain, pour le rendre obeïssant à Iesus Christ, comme s'il estoit vaincu à force d'armes.

2. Cor. 10. 4. *En cheminant en chair*, dit-il, *nous ne guerroyons point selon la chair. Car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses.* Mais *nous détruisons les conseils, & toute hauteſſe qui s'éleve contre la connoissance de Dieu; & amenons prisonniere toute pensée à l'obeïssance de Christ.* Ne diriés vous pas là qu'il conqueſte les cœurs des hommes à la pointe de l'espée? Et où il faut que Dieu déploye vne telle & si invincible vertu de son Esprit, ne faut-il pas que la resistence soit merveilleuse? Il auoit donc, par maniere de dire, à combler des retranchemens, il auoit à abbatre des remparts, il auoit à forcer des barricades & des murailles, il auoit à vaincre

vaincre vne infinité d'ennemis opiniaſtres & deſeſperés, auant qu'il ſe peuſt rendre maiſtre du dongeon de l'eſprit humain, & qu'il y peuſt arborer la Croix de noſtre Seigneur Ieſus comme vn glorieux trophée. Et qui examinera bien cela, trouuera qu'il n'y a rien à comparer dans les hauts faits des Alexandres & des Ceſars. Car ſi celuy qui vainq ſon cœur eſt plus fort que celuy qui prend les villes, ainſi que dit Salomon, que doit on dire de ceux qui ont vaincu le cœur d'autruy, lors qu'il eſtoit remparé de ſi terribles defenſes?

Cela donc eſtant ainſi, on ne ſçauroit dire combien haut le myſtere de pieté eſt eleué par là; ſoit que vous le regardiés en ſoy, ſoit que vous le compariés auec les diſpenſations precedētes. Soit, di-je, que vous le regardiés en ſoy premierement. Car les Gentils *eſtoyent*

Eph. 2. 1. *morts dans leurs fautes & pechés*, & il les a fallu reſſuciter: ils auoyēt *l'entendement obſcurci de tenebres*, & il les a fallu guerir de ce naturel aueuglement: ils auoyent *le cœur endurcy*, & il l'a fallu amollir: ils auoyent *perdu tout ſentiment* & tout diſcernement de bien & de mal, & il a fallu leur en donner de nouueau: ils n'eſtoyent plus, quāt à ce qui eſt des puiſſances neceſſaires pour produire de bonnes operations, & il les a fallu créer, & leur donner vn nouuel eſtre. Soit auſſi que vous le compariés auec les autres diſpenſations. Car Dieu auoit auparauant reuelé aux Gentils ſa puiſſance eternelle & ſa diuinité dans ſes ouurages: & dans ſa Prouidence il auoit manifeſté ſa patience & ſa bonté. Mais cette reuelation eſtant exterieure ſeulement, & Dieu ne l'accompagnant d'aucune efficace de ſon Eſprit, ie vous ay desja dit

Eph. 4. 18.

Eph. 4. 18. 19.

Eph. 2. 10.

que l'on n'en a iamais veu aucun effect d'vne veritable repentance. Il auoit traitté l'alliance de la Loy auec les Iuifs, & l'auoit accompagnée de quelque vertu interieure de ſon Eſprit, pour produire quelque effect dans la conſcience des hommes. Mais cet effect là n'a pas paſſé plus auant que de retirer les hommes du mal par la ſeule apprehenſion de la punition; ce qui eſt le mouuement des eſclaues: ou de les inciter au bien par la ſeule eſperance de la recompenſe; ce qui eſt le mouuement des mercenaires: ou ſi elle les a touchés de quelque reſpect de la beauté de la ſainteté, ce n'a eſté qu'vne legere émotion, qui n'a duré qu'autant que l'ame eſtoit exempte de paſſiõ, & qui s'eſt éuanouïe tout auſſi toſt que quelque objet y a excité vne conuoitiſe vn peu turbulente. Et c'eſt là la condition de ceux qui ſont ſous la domination du

peché, qui nonobſtant la reſiſtance que fait pour vn temps la Loy de l'entendement, emmeine pourtant en fin l'homme captif ſous ſon obeiſſance. Il auoit meſlé dans l'alliance de la Loy, les elemens & les principes de la Grace; & auoit accompagné cela de quelque meſure de ſon Eſprit, qui éclairoit les entendemens de ſes eleus; qui conſoloit leurs cœurs par l'aſſeurance de la remiſſion de leurs pechés; qui ébauchoit & meſmes auançoit en eux la vraye ſanctification; qui les fortifioit au milieu de leurs tentations, & qui les ſoûleuoit vers les cieux ſur les ailes de l'eſperance. Mais le miniſtere de la Loy fauoriſoit cette operation, les preiugés de leurs eſprits n'eſtoyent pas ſi mauuais que ceux des Gentils, ny ſi difficiles à ſurmonter: la corruption naturelle eſtoit à la verité egale en eux tous, mais quoy qu'il en ſoit

la vie des Iuifs n'eſtoit pas d'ordinaire ſi debordée. Auec cela l'illumination qu'ils ont receuë a eſté ſombre ; la conſolation peu ferme, & expoſée à diuerſes agitations; la ſanctification meſlée des conſiderations des mercenaires & des eſclaues, ſelon les motifs que la Loy leur en preſentoit ; leur patience & leur eſperance a eſté au moins en la pluſpart d'entr'eux ſujette à beaucoup d'eclipſes & de pamaiſons. Au lieu que parmy les Gentils, où la predication de l'Euangile n'eſtoit point aſſiſtée du miniſtere de la Loy, & où l'oppoſition que la chair & le peché faiſoyent à la verité du Redempteur, ſembloit deuoir eſtre plus forte & plus inuincible, la vertu de l'Eſprit de Dieu a rempli celuy des hommes d'vne lumiere merueilleuſe, & leurs cœurs d'vne paix qui ſurpaſſe tout entendement, & leurs affections d'vne admirable

ſainteté, & toutes les puiſſances de leurs ames, d'vne ioye inenarrable & glorieuſe. Reſte que nous voyïons brieuement le troiſieme point, ou S. Paul dit que noſtre grand Dieu a eſté enleué en gloire.

Encore que les Prophetes parlent de l'aduenement de noſtre Seigneur en telle ſorte, qu'il a ſemblé aux fidelles autresfois qu'ils n'en faiſoyent eſperer qu'vn, l'euenement a pourtant monſtré qu'on en deuoit attendre deux, & les deſcriptions que les Prophetes meſmes en font, à les conſiderer attentiuement, attribuent à cet aduenement du Seigneur des choſes ſi incompatibles, qu'afin qu'elles ſoyent toutes accomplies il faut neceſſairement qu'il y en ait deux. Le premier a deu eſtre accompagné d'infirmité, par ce qu'auant que noſtre humanité fuſt de tout point glorifiée en la perſon-

ne du Sauueur, il eſtoit neceſſaire qu'il la reueſtiſt en cet eſtat de la Nature auquel nous la poſſedons, afin qu'excepté le peché, il nous fuſt ſemblable en toutes choſes. Ioignés à cela, mes Freres, que noſtre Seigneur apparoiſſant afin de ſouffrir vne mort ignominieuſe en la Croix pour noſtre redemption, & tout le cours de ſa vie ayant eſté comme vn preparatif à cette ſanglante paſſion, il n'eſtoit pas conuenable que pour faire vne telle fin, il menaſt vne vie autre que baſſe & laborieuſe. Ce n'eſt pas, comme ie le vous ay dit ailleurs, que de cette obſcurité de laquelle noſtre Seigneur a eſté enuironné, il ne ſoit quelquesfois ſorti des rayons de gloire ſi lumineux, qu'ils ont aſſés atteſté de la diuinité de ſa perſonne. Mais tant y a qu'il eſtoit comme vn Soleil, dont les nuages offuſquent l'éclat & la ſplendeur, & dérobent la

veuë aux hommes. Le second aduenement doit estre merueilleusement glorieux. Car outre que le Seigneur est desormais dépoüillé de toute infirmité, & qu'en sa glorification il a pris l'air d'vne tres-auguste majesté, il doit venir pour exercer iugement en l'Vniuers, & par consequent se reveler dans vn haut appareil d'autorité, & dans vne grande magnificence. Aussi dit-il luy mesme qu'il viendra *auec puissance & grande gloire*; & S. Paul dit qu'il sera reuelé accompagné *des Anges de sa puissance*; & quand les Prophetes le décriuent en cet estat là, ils sement sur la description qu'ils en font, tant de lumiere & tant de pompe, qu'il faudra bien que la chose mesme donne vne inenarrable admiration à ceux qui la verront de leurs yeux, puis que nous sommes dés maintenant éblouïs du seul éclat des paroles qui la representent. L'A-

Matth. 24. 30. 2. Thess 1. 7.

poſtre donc fait icy mention de ce premier advenement, parce qu'il eſtoit neceſſaire qu'il diſt, pour monſtrer la grandeur du myſtere dont il parloit, que Dieu s'eſt manifeſté en chair : mais il ne parle point du ſecond, parce qu'il n'eſt point encore arrivé, & qu'il ne vouloit recommander ce grand ſecret que par les choſes que les fidelles auoyent deuant leurs yeux, & qui eſtoyent déja effectivement advenuës.

Entre ces deux advenemens de Chriſt, deuoit intervenir ſon aſcenſion au ciel, qui eſtoit l'entrée en la poſſeſſion de ſa gloire. Tandis qu'il a eu en ſon corps des qualités & des infirmités terriennes, la demeure de la terre luy convenoit : quand il les a eu laiſſées dans le tombeau, & qu'en leur place il en a pris de celeſtes, deſormais le Ciel deuoit eſtre ſa demeure. Tandis qu'il ſe diſpo-

ſoit à la ſouffrance qu'il deuoit ſubir entre les hommes, il falloit neceſſairement qu'il converſaſt & qu'il demeuraſt auec eux : mais quand vne fois il eut offert ſon ſacrifice en la Croix, il deuoit accomplir ce que le ſouverain Pontife repreſentoit autrefois, & entrer dans le vray ſanctuaire. Tandis qu'il auoit à faire la fonction de Prophete en l'Egliſe de Dieu, il ne ſe pouvoit éviter qu'il n'habitaſt auec les hommes, afin de leur reveler les ſecrets que ſon Pere luy auoit commis : mais quand il fallut exercer l'office de Roy, il ne le pouvoit pas convenablement faire ſinon ſur ce trône glorieux que ſon Pere luy auoit dreſſé dans les lieux celeſtes. Tandis qu'il a eu à combattre contre ſes ennemis auec ſueur & auec ſang, il a fallu qu'il ſe ſoit trouvé dans le champ de bataille où ils eſtoyent ; mais quand il les

a eu vaincus, & qu'il n'a plus eſté beſoin ſinon de ſuivre les reſtes de ſa victoire ſans peine, il a deu voir l'accompliſſement de cette Prophetie de David, *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, ſieds toy à ma dextre, iuſques à tant que i'aye mis tes ennemis pour eſtre le marchepié de tes pieds.* Pſ. 110. 1. En vn mot, tandis qu'a duré le temps deſtiné pour rendre obeiſſance à ſon Pere dans vn profond abaiſſement, & iuſqu'à la mort de la Croix, il falloit qu'il deſcendiſt & qu'il ſe tint aux lieux les plus bas de la terre : mais quand le temps eſt venu d'en recevoir la recompenſe, il a deu *eſtre ſouuerainement eleué,* & receuoir *vn Nom ſur tout Nom, afin qu'au Nom de Ieſus tout genouil ſe ploye, de ceux qui ſont aux cieux, & en la terre, & ſous la terre.* Phil. 2. 9. En effect vous ſçaués ce qui arriva apres ſa reſurrection, que l'Apoſtre appelle icy ſa iuſtifica-

tion en Esprit. Car S. Luc nous
Act. 1. 19 10. 1. rapporte ainsi l'histoire de l'ascension de Christ au 1. chapitre des Actes. Il dit donc premierement que nostre Seigneur, apres auoir souffert, s'estant presenté soy mesme viuant auec plusieurs approbations à ses Disciples, & ayant esté veu par eux par quarãte iours, il les assembla au iour de sa derniere apparition, leur donna diuers commandemens par le S. Esprit, & particulierement leur enjoignit qu'ils ne se departissent point de Ierusalem, mais qu'ils y attendissent l'execution de la promesse du Pere, laquelle ils auoyent ouïe de luy touchant l'enuoy du S. Esprit. Et par ce que ses Disciples l'interroguerent touchant le temps auquel il deuoit restablir le royaume à Israel, il raconte que nostre Seigneur reprima cette curiosité en disant, que ce n'estoit point a eux de cõnoistre les temps

ou

ou les faisons, que le Pere a mises en sa propre puissance. Seulement leur dit-il qu'ils deuoyent attendre la vertu du S. Esprit qui viendroit sur eux, afin qu'ils luy fussent témoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudée, & Samarie, & iusques au bout de la terre. *Et quand il eut dit ces choses*, dit le Saint historien, *il fut éleué, eux le regardans, & vne nuée le soustenant, l'emporta de deuant leurs yeux. Et comme ils auoyent les yeux fichés vers le ciel, luy s'en allant, voicy deux hommes se presenterent deuant eux en vestemens blancs; lesquels leur dirent, Hommes Galileens, pourquoy vous arrestez vous regardans au Ciel? Ce Iesus icy qui a esté éleué en haut d'auec vous au ciel, viendra ainsi que vous l'auez contemplé allant au ciel.* A quoy il adiouste que les Apostres s'en retournerent de la montagne des oliviers, où cela se passa, dans la Ville de Ierusalem.

Ne vous attendés pas, mes Freres, que ie faſſe icy vn effort extraordinaire d'eſprit pour taſcher de vous mettre deuant le yeux quelque crayon de la magnificence de cette élevation. Vous voyés auec quelle ſimplicité le S. hiſtorien s'en eſt expliqué dans les paroles que ie vous ay rapportées. Les Prophetes, parce qu'ils eſtoyēt Prophetes, c'eſt à dire, qu'ils auoyent les élans de l'eſprit moins tranquilles & moins raſſis, & que d'ailleurs prediſans les choſes à venir, ils les deuoyent reveſtir de quelque air vn peu magnifique, pour en exciter l'expectation dans les eſprits, lors qu'ils ont parlé de celle-cy, comme au Pſ. LXVIII. s'en ſont exprimés en termes qui auoyent, ce ſemble, quelque choſe de plus grand. S. Luc, qui rapporte cette aſcenſion de Chriſt comme vne choſe advenuë, monſtre dans la ſimplici-

té, & dans la naïveté de ſon ſtile, la difference qu'il y auoit entre luy, & les écrivains du ſiecle. Car quand les hiſtoriens qui nous racontent les choſes de la terre, rencontrent quelque matiere magnifique, comme ſont les entrées pompeuſes des Monarques dans les villes capitales de leurs empires, ou les triomphes des conquerans, ils excitent tout ce qu'il y a de fort, d'éleué, & de lumineux dans leurs eſprits pour taſcher d'égaler ou de ſurpaſſer la grandeur de leur ſujet. S'ils décrivent, pour exemple, l'entrée d'Alexandre le grand dans la Ville de Babylon, & la façon dont on le vit aſſis ſur le trône de Darius, l'or, l'argent, l'yvoire, les perles & les pierreries ſemblent reluire ſur les paroles qu'ils y employent, & n'y a figure de Rhetorique dont ils ne ſe ſervent pour vous en mettre vne idée bien

ſplendide & bien rayonnante dans l'imagination. S'ils entreprennent la deſcription d'vn triomphe ſoit de Pompée, ſoit de Ceſar, ou d'Alexendre Seuere, ils font tout ce qu'ils peuvent, non pas ſeulement pour mettre deuãt vos yeux les tableaux, les tapiſſeries, & les ſtatuës, l'argent monnoyé & en maſſe, l'or en lingots & en vaiſſeaux, & les autres riches dépoüilles des ennemis qu'ils ont defaits, & des pays qu'ils ont conquis: ils taſchent encore de vous faire entendre le murmure des tambours, le ſon écattant des trompettes, le hennifſement des chevaux, & le bruit des elephans, & les chants des triomphe des ſoldats, & les acclamations des peuples. Les captifs diverſement enchaiſnés, les chariots diverſement attelés, les trophées ou les armes des vaincus ſont appenduës, le char de triomphe du Vi-

glorieux, les palmes & les lauriers dont il eſt environné, & generalement tout ce qui peut ſeruir à rendre tout cet appareil extraordinairement glorieux, eſt le ſujet ſur lequel ils déployent leur eloquence. Que penſés vous donques qu'ils euſſent fait, s'ils euſſent eu à vous dire que les nuées des cieux ont ſerui de char triõphal à noſtre Seigneur? Que les vens y ont eſté comme attelés pour le guinder en haut auec la viſteſſe inimitable de leurs ailes? Que les cieux ont ouuert leurs courtines afin qu'il paſſaſt au trauers? Que les aſtres ont eſté ſaiſis de veneration & de tremeur à l'aſpect de leur Souuerain, & qu'ils en ont fremi de merueille? Que les milliers des Anges ſont venus au deuant de luy, & ont fait retentir toutes les ſpheres celeſtes de leurs acclamations? Et qu'en fin, enuironné de toutes ces legions, il eſt entré dans les

cieux des cieux, & s'eſt allé aſſeoir dans un trône radieux, à la dextre de ce grand Dieu, qui d'vn ſeul clin de ſes yeux fait trembler les cieux & la terre ? Ils euſſent appellé toutes leurs Diuinités à leur ſecours, & ſe fuſſent plaints de la foibleſſe des preceptes de leurs Rheteurs, & de la pauureté de leurs langues. Au lieu que S. Luc vous dit cela en deux petits verſets ſeulement, auec des paroles du commun, & vne ſimplicité inimitable. Il le fait, mes Freres, par ce qu'il eſtoit doüé de cet Eſprit qui ne trouue rien de grand, dautant qu'il eſt infini, & par ce auſſi que ce meſme Eſprit luy donnoit de telles éleuations, & vne telle perſuaſion de la verité de ce qu'il écriuoit, qu'il eſtoit aſſeuré qu'on trouueroit dans la naïueté de ſa narration, & dans l'apparente baſſeſſe de ſon ſtile, plus de ſublimité, plus de majeſté, & plus

de grandeur, qu'il n'y en a dans tous les Orateurs, & dans tous les Hiſtoriẽs de la terre. Pour moy ie m'abſtiens d'y toucher par le ſentiment de mon infirmité, afin de ne ternir point la ſplendeur d'vn ſi glorieux ſujet, par l'obſcurité de mes paroles.

Mais quoy qu'il en ſoit, ie vous diray, Freres bien-aimés, que cela a eſté merueilleuſement grand, & que les Iuifs & les Gentils l'ont deu reconnoiſtre tel, pour auoir le myſterẽ de pieté dans lequel cela nous eſt repreſenté, en vne veneration ſouueraine. Les Gentils premierement, pour n'eſtimer pas que la Croix de Chriſt fuſt vne folie, comme l'Apoſtre S. Paul leur reproche qu'ils ont fait: dautant que ſi d'abord ils ont trouué quelque choſe d'extrauagant en la creance d'vn Dieu mort, leur eſtonnement a deu ceſſer quand ils l'ont veu prendre poſſeſſion

d'vne ſi glorieuſe vie. Les Iuifs auſſi, pour ne prendre point de ſcandale de la Croix de Chriſt, comme le meſme Apoſtre le leur reproche pareillement; puis qu'encore qu'il ait eſté crucifié par infirmité, & qu'en cela ait paru la foibleſſe de la chair, ſi eſt-ce qu'ils le voyent deſormais monté à vne émerueillable puiſſance. Et certes les Gentils ont reconnu ſa grandeur, puis qu'il a eſté creu au milieu d'eux: mais quant aux Iuifs, ie ne puis que ie ne m'écrie ſur leur incredulité, & ſur l'aueuglement & l'obſtination incorrigible de leurs ames. Nation rebelle à ton Dieu, ingrate à ton Redempteur, aueugle & inſenſible au temps de ta viſitation, & indigne des promeſſes faites à tes Peres! Qu'attes-tu plus deſormais, que tu ne reçoiues noſtre Ieſus pour ton Meſſias & pour ton liberateur, & que tu ne luy donnes

gloire? Ne vois-tu pas desormais les Propheties accomplies en la vocation des Gentils? Et quand esperes tu la conuersion de l'Vniuers à la connoissance du Dieu d'Israel, si elle ne s'est faite par la predication des Apostres? Ne vois tu pas tous tes preiugés levés par la resurrection & par l'exaltation de nostre Sauveur, & qu'est-ce qui te peut desormais choquer en sa crucifixion, puis que cette ignominie a esté conuertie en honneur, & que ce que tes ancestres en le crucifiant ont pensé luy deuoir demeurer comme vn opprobre perpetuel, Dieu le luy a fait tourner à gloire eternelle & inenarrable? Et s'il te faut encore quelque argument de cette diuine verité pour vaincre la dureté de ton cœur, ta lamentable dispersion depuis si long-temps, la colere de Dieu dont tu portes les marques engrauées sur le front,

la ruïne de ton Temple, la deſolation de ta terre, qui depuis quinze ou ſeize ſiecles eſt ſous la main des étrangets, & l'execration en laquelle tu és parmi toutes les nations, ne ſont-ce pas des preuves aſſés manifeſtes que la vengeance de Dieu te pourſuit, parce que tu as mépriſé ſon Oinct, & que tu refuſes encore maintenant de rendre hommage à ſa puiſſance? En effect, mes Freres, comme il n'y eut iamais de crime dont l'enormité ait approché de celuy de ceſte miſerable nation, auſſi n'y eut il iamais de témoignage de l'ire du Ciel, qui ait egalé l'horreur du iugement qu'il a verſé ſur ces teſtes criminelles.

Mais laiſſons les Iuifs dans la ſouffrance de ce qu'ils ont merité, iuſques à ce que Dieu ſe ſouvienne pour eux de ſes compaſſions infinies, afin de conſiderer nous meſmes bien attentivement les graces

que Dieu nous a faites. Nous ſommes Gentils d'origine, Freres bien-aimés, & iſſus de ces nations que Dieu auoit autrefois abandonnées. Et comme nos anceſtres ont tranſmis en nous la nature humaine par la generation, ils y ont auſſi provigné leur corruption naturelle. Tellement que ſi Dieu nous euſt laiſſé à nous meſmes, nous fuſſions ſemblables à nos devanciers, enſevelis en d'auſſi profondes tenebres d'ignorence & d'erreur, & coupables comme eux d'vne infinité d'horreurs & de crimes épouvantables. Mais il a pleu à ce grand Dieu de nous faire preſcher le nom ſalutaire de ſon Fils, de diſſiper noſtre ignorance par les rayons de ſa verité, & de faire continuellement retentir le ſon de ſa voix à nos oreilles. Nous ſommes de ce Monde dont l'Apoſtre parle en cet endroit, qui n'auions aucune

part dans les alliances faites auec le peuple d'Iſraël, aucune communication de cette vertu que Dieu déployoit dans la Iudée autrefois, pour y convertir les hommes à luy, & pour y eſtablir la pureté de ſon ſervice. Et neantmoins il ne s'eſt pas contenté de nous ottroyer la predication exterieure de ſa Parole, il a revelé ſon Fils à nos cœurs, & rempli tout noſtre interieur du ſentimẽt de ſa Grace. Nous auons donc connu & auons creu que Ieſus eſt le Chriſt, le Fils de Dieu vivant, & comme nous le declarons hautement à la gloire de ſon grand Nom, nous en receuons auſſi vne conſolation qui ne ſe peut repreſenter, & dont le ſentiment paſſe de bien loin la force de toutes expreſſions, & va meſmes au delà de la comprehenſion de l'intelligence. Nous n'auons pas eu à la verité le contentement qu'ont

eu

eu les Apoſtres, de voir Chriſt monter là haut; mais nous ſçauons par ſa Parole ſi certainement qu'il y eſt monté, nous en auons par la vertu de ſon Eſprit receu la perſuaſion ſi profondemẽt en nos cœurs, nous le contemplons des yeux de noſtre foy ſi clairement à la dextre de ſon Pere, nous experimentons ſi ſenſiblement la puiſſance de ſon Royaume dans les conſolations de ſon Eſprit, & dans ſa protection contre les attaques de nos ennemis, nous auons tous les iours deuant nos yeux dans la conduite de ſa Provicence de ſi viſibles effects, & des enſeignemens ſi authentiques que c'eſt luy qui protege ſon Egliſe, & qui gouverne l'Vnivers, que nous ne ſerions pas plus aſſeurés de la verité de ſon aſcenſion, ſi de nos yeux nous l'avions contemplé guindé là haut ſur les nuées. Rendons nous donc dignes de l'excel-

lence de noſtre vocation, Freres bien-aimés, & que noſtre converſation ſoit deſormais à la loüange de la gloire de ſa grace. Le Seigneur Ieſus eſt aſſiduellement preſché entre nous; écoutons attentivement la voix de l'Evangile qui le nous annonce. A la verité il y a bien de la difference entre la façon de laquelle ce myſtere a eſté preſché par les Apoſtres entre les Nations, & celle en laquelle il vous eſt annoncé par ſes miniſtres ordinaires. Ces divins hommes eſtoyent immediatemẽt & extraordinairement inſpirés de l'Eſprit de Dieu, qui leur donnoit des élevations admirables, & qui rectifioit tellement toutes leurs penſées qu'ils ne diſoyent du tout rien en leur predication que ce qu'ils auoyent receu de noſtre Seigneur Ieſus. Ces divins hommes eſtoyent accompagnés d'vne ſi merveilleuſe efficace de la

puissance de Dieu, que le succés de leur predication en la conversion du monde, & en la conqueste des nations, estoit tout à fait émerveillable. Ces divins hommes estoyent armés d'vne telle puissance, non à convaincre seulement, ou à confondre les contredisans par l'evidence de la verité, mais à chastier terriblement la rebellion & la contradiction des ennemis de l'Evangile, qu'encore maintenant quand nous en lisons les exemples, nous en sommes saisis d'estonnement. Au lieu que quant à nous, vous nous voyés pleins d'infirmité, nostre predication ne fait pas tant de fruit à beaucoup prés, & nos connoissances en comparaison sont beaucoup moins que mediocres. Neantmoins nous vous annonçons la verité de nostre Seigneur en pureté, & si vous faites comparaison de vous auec beaucoup

d'autres qui portent le nom de Chreſtiens, vous auouërés qu'il a reſplendi vne grande lumiere alentour de vous, & que les choſes magnifiques de Dieu vous ſont continuellement annoncées. De ſorte que vous ne ſauriés aſſés benir Dieu pour le bien qu'il vous fait, ne ſauriés apporter aſſés d'attention, aſſés de deuotion, aſſés de veneration à ſa verité, pour reconnoiſſance de ſa grace. Nous faiſons profeſſion d'auoir creu en noſtre Seigneur I. Chriſt: fortifiõs nous iournellement en la foy, & monſtrons la ſincerité de noſtre foy dans nos bonnes œuures. Car ce n'eſt pas aſſés, Freres, de croire quant à la profeſſion exterieure ſeulement: c'eſt dans le plus profond du cœur que la foy doit auoir ſon ſiege. Et ce n'eſt pas aſſés de ſe vanter qu'on a la foy dans le fonds du cœur: il la faut faire paroiſtre dans vne conuerſation

pure & ſainte. C'eſt par là que nous atteſterons aux hommes que nous ſommes veritablemẽt Chreſtiens, c'eſt par là que nous le ferons voir aux Anges meſmes. Et quoy que Dieu ſonde nos reins, & que ſes yeux penetrent iuſques dans le plus intime de nos penſées, il veut pourtant que nos œuvres luy ſeruent comme de preuves & de témoignages de noſtre foy, pour eſtre induit à nous donner l'accompliſſement de ſes promeſſes. En fin, nous ſavons que Ieſus Chriſt eſt monté la haut au ciel: ſuiuons l'y des mouuemens de nos cœurs, & détachons nos affections de la terre. Nous voyons l'ignominie de ſes ſouffrances changée en gloire & en honneur, ne perdons point courage dans nos tribulations, mais ſouſtenons nous y de cette conſideration, qu'il nous a reſerué la haut au ciel de magnifiques recompenſes. Car il

n'y n'eſt pas monté là pour y demeurer tout ſeul : dans la maiſon de ſon Pere il y a pluſieurs appartemens ; il y eſt entré comme auant-coureur pour nous, afin d'y preparer noſtre place. Vous aués ouï tantoſt ce qu'à l'heure de l'exaltation de Chriſt les Anges dirent aux Apoſtres : *Ce Ieſus icy qui a eſté éleué en haut d'auec vous, viendra comme vous l'aués contemplé monter* : Ne croyés pas ſeulement à ces paroles là, comme les Apoſtres ont fait, mais ſoyés aſſeurés que ce ſera pour vous qu'il viendra, afin de vous retirer à luy, & de vous recueillir en ſa gloire. Car ie vous puis dire, Freres bien-aimés, & vous promets en ſon Nom, que comme les yeux de voſtre foy le contemplent maintenant là haut, les yeux meſmes de vos corps l'y verront auſſi quelque iour, lors que vous y ſerés montés auec luy, & qu'il vous transforme-

ra en la meſme image de gloire en gloire. A luy, qui nous a donné cette eſperance, comme au Pere & au S. Eſprit, vn ſeul Dieu benit eternellement, ſoit force, & empire, & magnificence des maintenant & à iamais; AMEN.

SERMON QVATRIEME,

SVR CES PAROLES

Sans contredit, le myſtere de pieté eſt grand.

Prononcé vn iour de Cene.

FRERES BIEN-AIMÉS EN NOSTRE SEIGNEVR:

Lors que ie me ſuis mis à mediter ce que i'avois à vous dire en cette action, divers

objets se sont presentés à mon esprit, qui m'ont tenu assés long-temps en suspés auquel d'entr'eux i'attacherois principalement ma pensée. Cette Table que vous voyés dressée deuant vos yeux pour la celebration de la Cene du Seigneur, sembloit m'obliger à vous parler de la nature de ce Sacrement, & du fruit de la mort de Iesus Christ, à la commemoration de laquelle cette sainte ceremonie est destinée. La circonstance particuliere du temps où nous sommes, auquel on a de coustume de solenniser la memoire de l'action des sages qui vinrent du fond de l'Orient pour adorer le Sauveur du monde en Betlehem, attiroit aussi de son costé ma meditation. Le commencement de l'année, auquel le Soleil remonte selon ses revolutions ordinaires, pour renouveller la face de l'Vniuers, me conuioit à vous

parler de ce que noſtre Seigneur Ieſus, le vray ſoleil de iuſtice, a fait au monde par la predication de ſon Evangile, & par la puiſſance de ſon Eſprit; car l'Ecriture appelle cela vne nouvelle creation, tant eſt auantageux & memorable le changement qu'il a apporté à toutes choſes. En fin, le texte que ie viens de lire deuant vous m'aduertiſſoit que ie vous auois promis de le vous expoſer, quand i'aurois particulierement expliqué les choſes dont le S. Apoſtre compoſe le divin ſecret duquel il parle; & que mon deſſein ayant eſté par la grace de Dieu executé en cet égard, il ne me reſtoit plus que cette action pour donner vn entier accompliſſement à ma promeſſe. Toutes choſes balancées, i'ay creu qu'il valoit mieux m'attacher à ce dernier, afin de ne laiſſer pas vos eſprits plus long-temps dans l'at-

tente de ce que ie vous ay fait eſperer pour l'intelligence de ce myſtere. Ioint que ſi ie ne le traitte aujourd'huy, il faudra neceſſairement que ie differe l'explication de ces paroles pour vn tel eſpace de temps, qu'il ſeroit à craindre qu'ayant à vous y ramenteuoir en general les choſes leſquelles vous aués déja entenduës plus particulierement, les idées n'en fuſſent pas ſi aiſées à ramener dans voſtre memoire. Cependant i'eſpere que Dieu me fera la grace de vous traitter ce texte de telle façon, que ie vous y donneray l'occaſion de faire des reflexions convenables à la ſainte action à laquelle vous vous diſpoſés; de ne regretter pas celles qui ſe pourroyent faire ſur le voyage des ſages de l'Orient, & ſur la nature de l'aſtre qui les conduiſit en Iudée; & de penſer au renouuellement du monde, & à la merueil-

leuſe mutation laquelle y a eſté introduite par la manifeſtation du Redempteur. Or parce que toute noſtre ſuffiſance eſt de luy, & que de nous meſmes nons ne pouuons auoir vne toute ſeule bonne penſée, ie le ſupplie tres-affectueuſement qu'il luy plaiſe de me donner d'executer ce que ie me propoſe à ſa gloire & à voſtre edification.

Il y a donc en cette ſentence trois choſes principalement conſiderables. L'vne, que ſignifie ce mot de myſtere, qui ſe trouue dans l'original, & que nos interpretes ont tourné par celuy de ſecret. L'autre, pourquoy l'Apoſtre l'appelle myſtere de pieté. Et la troiſieme, ſur quoy il ſe fonde quand il dit que ſans contredit ce myſtere de pieté eſt grand. Et pour commencer par la premiere, il n'eſt pas beſoin que ie vous repete icy ce que l'on vous diſoit dernierement

en traittant ſur le Catechiſme la controuerſe du nombre des Sacremens ; c'eſt que l'ancien interprete qui a fait la Verſion Latine du Nouueau Teſtament, laquelle l'Egliſe Romaine a canoniſée, & qu'on appelle Vulgate ordinairement, a traduit cette parole par celle de Sacremẽt. Certainement, ſi, comme ceux de l'Egliſe Romaine meſme le veulent, le mot de Sacrement ſignifie vne ceremonie exterieure & viſible, laquelle eſt deſtinée à repreſenter & a conferer quelque grace inuiſible & ſpirituelle de la nature de celles qui nous ſont communiquées en Ieſus Chriſt, cette verſion en cet endroit eſt tout a fait impertinente. Car il n'eſt pas icy queſtion d'vne ceremonie corporelle qui ſe pratique dans l'Egliſe, pour eſtre vn gage de la grace de Dieu enuers nous, & vne partie du culte que nous luy rendons : il s'agit de

de la doctrine de l'Euangile,& du ſujet qui la compoſe ,& qui en remplit toutes les parties , à ſçauoir noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Il pourroit eſtre en quelque ſorte plus neceſſaire de vous ramenteuoir icy ce qui ſe dit par quelques vns : c'eſt que les Payens ayant autrefois accouſtumé d'employer ce terme de myſtere , pour ſignifier les choſes qu'ils eſtimoyent les plus auguſtes & les plus venerables de leurs religions , S. Paul le trouuant propre pour ſa predication, l'a emprunté d'eux , ou pluſtoſt le leur a arraché d'entre les mains , pour l'appliquer à la religion Chreſtienne , & aux doctrines qu'elle contient. Or il eſt bien vray qu'encore que les ſuperſtitions & idolatries des Payens,fuſſent impies & abominables,& que S.Paul diſe qu'il eſt impoſſible d'y auoir aucune participation ſans auoir cõmunion auec les demons,

si est-ce que les mots qu'ils employoyent à les designer n'estoyẽt pas egalement dignes de son execration. Toutes sortes de paroles sont de leur nature indifferentes, & comme elles ne tirent leur signification sinon de l'institution des hommes & de l'vsage, aussi ne sont elles dignes ny de veneration ny d'horreur, sinon à l'égard des choses ausquelles on les applique. Tellement que comme les Israelites ont peu se seruir de l'or & de l'argent qu'ils auoyent osté aux Egyptiens, & les employer à des vsages sacrés, & à la construction du Tabernacle & de l'Arche de l'Alliance, S. Paul auroit bien peu oster aux Payens quelques paroles, pour les consacrer à signifier les doctrines les plus saintes de la vraye Religion. Et il n'y a point de doute que le mot de Sacremẽt, dont nous nous seruons sans aucun scrupule pour nommer ces

ſaintes ceremonies du Bapteſme & de la Cene, dans leſquelles noſtre Seigneur ſe communique particulierement à nous, n'ait eſté tiré de l'vſage du Paganiſme par les anciens Peres de l'Egliſe.

Neantmoins, ſi le mot de myſtere ſignifioit entre les Payens vn acte de religion, de la nature de ceux qui ſe pratiquoyent en la celebration de quelques ceremonies, il ne ſemble pas que l'Apoſtre l'ait tranſporté de là au ſujet duquel il s'agit en cet endroit. Car comme ie le vous ay desja repreſenté, il n'eſt pas icy queſtion d'vn acte de religion qui ſe pratique par les hommes, mais de la doctrine de l'Evangile, telle qu'elle a eſté revelée de Dieu. Et puis, il ſemble qu'il ſoit plus à propos de chercher dans le Vieux Teſtament les cauſes & l'illuſtration des façons de parler qui ſe trouvent au Nouveau, que non

pas dans la superstition du Gentilisme. Or est-il certain non seulement que ce terme se rencontre au Vieux Testament, mais mesmes qu'il s'y trouve dans vne signification qui conuient parfaitement bien au propos & à l'intention de l'Apostre. Car il signifie proprement vne chose qui est revelée, & qui toutesfois ne l'est pas: c'est à dire, que l'on n'ignore pas entierement & absolumēt, comme on fait celles dont on n'a iamais ouï parler: mais que l'on n'entend pas nettement & distinctement pourtant, dautant qu'elle n'a esté revelée qu'obscuremēt; à peu prés comme les enigmes. Il est vray qu'il faut que ce soit quelque chose d'importance, & qui ait quelques notables parties de grandeur, que l'on nomme de ce nom. Mais tout ce qui est considerable, & revelé de cette façon, porte volontiers cette appella-

tion de secret ou de mystere. Au deuxieme chapitre du livre de Daniel ce mot est employé six ou sept fois à vne occasion fort considerable. C'est que Dieu fit voir en songe à Nabucodonosor *vne fort grande statue, dont la splendeur estoit excellente & le regard estoit terrible. La teste de cette statue estoit d'or tresfin : sa poictrine & ses bras, d'argent : son ventre & ses hanches, d'airin : ses iambes de fer ; & ses pieds en partie de fer & en partie de terre.* Dan. 2. 31. 32. 33. Vision qui proprement est vn mystere, en quelque sens qu'on la regarde. Car premierement Nabucodonosor ayãt oublié son songe, & ne s'en souvenant du tout point, sinon qu'il se souvenoit qu'il en auoit veu vn qui auoit merveilleusement émeu son esprit, ce luy estoit vn mystere en cette occurrence. Car il sçavoit bien qu'il auoit songé quelque chose de grand ; & neantmoins il

ne ſçauoit pas ce que c'eſtoit qu'il auoit ſongé : & ainſi on peut dire qu'il ſçavoit , & que neantmoins il ignoroit vne meſme choſe. Quand Daniel le luy eut remis dans la memoire, tel que ie viens de le vous repreſenter , ce luy eſtoit vn ſecret : car il ſe reſſouvenoit bien alors de ce qu'il auoit ſongé ; mais il n'auoit aucune intelligence de ce qui eſtoit repreſenté par ſon ſonge. Quand Daniel, pour luy en donner l'interpretation , luy eut dit que cette ſtatuë ſignifioit quatre grands & puiſſans empires, dont il commandoit ſur le premier ; & puis vn cinquieme royaume , diviſé comme les artueils des pieds, en diuerſes portions ; ce luy eſtoit encore vn myſtere. Car il ſçauoit bien que cela ſignifioit des Empires & des Royaumes , puis que Daniel le luy auoit dit : mais de tous ces Empires il n'en con-

noiſſoit aucun que le premier, qui eſtoit le ſien : tous les autres eſtant encore dans l'auenir luy eſtoyent de pures tenebres. En fin apres les revelations, & les revolutions de tous ces quatre grands Empires, cette ſtatuë ne laiſſe pas de nous eſtre vn myſtere pourtant, par ce qu'outre l'obſcurité qui ſe rencontre en ce qui en eſt déja arrivé, il en reſte quelque choſe à arriuer dont nous n'auons que peu ou point de connoiſſance. Suiuant ce ſtile ce mot ſe trouve quelques foïs en l'Apocalypſe, qui eſt vn livre tout prophetique. Car au premier chapitre les ſept étoilles que noſtre Seigneur auoit dans la main, ſont appellées *vn myſtere*. Parce qu'il eſtoit aiſé de voir que Chriſt vouloit ſignifier quelque choſe par là ; mais neantmoins iuſques à ce que noſtre Seigneur eut dit que ce ſont les Anges de ſept Egliſes, il n'y auoit Apocal. 1 19.

entendement humain qui le peuſt
Apoc. 17. 7. comprendre. Au XVII. du meſme livre la revelation de la grande paillarde eſt appellée *vn myſtere*. La raiſon en eſt pareillement que dés ce temps là on iugeoit bien que Dieu vouloit par cette viſion ſignifier quelque choſe de fort notable. Mais auant que l'évenemeut euſt monſtré ce que c'eſt, iamais homme ne l'a entendu, & ceux qui l'ont eſſayé aux tẽps paſſés, ſont tõbés en des abſurdités étranges. C'eſt en cette meſme ſignification que noſtre Seigneur employe ce mot, quand
Marc. 4. 11. il parle ainſi à ſes diſciples. *Il vous eſt donné de connoiſtre le myſtere du royaume de Dieu: mais à ceux là qui ſont dehors, toutes choſes ſe traittent en ſimilitudes.* Car le royaume de Dieu, & ce que Chriſt appelle ſon ſecret, eſtoit revelé dans l'ancien Teſtament: mais perſonne n'entendoit diſtincte-

ment cette revelation. Et la declaration que noſtre Seigneur en donnoit par ſimilitudes eſtoit encore vn myſtere en quelque façon; parce que la parabole eſtoit comme vne eſpece d'enveloppe, qui empeſchoit qu'on ne le viſt clairement. C'eſt pourquoy apres auoir dit qu'il parloit par ſimilitudes à ceux de dehors; il adiouſte qu'il le fait, *afin qu'en voyant ils voyent & n'apperçoiuent point, & qu'en oyant ils oyent, & n'entendent point*: ce qui eſt proprement ce qui arriue en la contemplation d'vn myſtere. Noſtre S. Paul appelle ainſi la vocation des Gentils, parce que comme ie vous ay dit ailleurs, elle auoit eſté reuelée au Vieux Teſtament, mais elle n'auoit point eſté entenduë. Il nomme ainſi la conjonction de noſtre Seigneur auec ſon Egliſe en leur mariage ſpirituel; par ce qu'encore qu'on ne ſoit pas abſo-

verſ. 13.

Ephe. 3. 3.

Ephe. 5. 32.

lument ignorant de ſa nature, il y a pourtant là dedans diuerſes merueilles cachées, & que nous ne ſaurons iamais parfaitement en ce ſiecle icy. Et par tout où il employe ce mot, c'eſt ſon intelligence ordinaire.

Ne doutés donc pas, Freres bien-aimés, qu'il ne le prenne de la meſme façon en cet endroit; veu principalement que ce que ie vous ay dit de la nature des myſteres, c'eſt qu'on ne les ignore pas tout à fait, & que neantmoins on ne les ſait pas, ſe rapporte parfaitement bien à ce dont il parle. Ie vous ay dit ailleurs qu'Eſaïe auoit prophetiſé qu'vne *Vierge conceuroit, & enfanteroit vn fils, & qu'on appelleroit ſon nom Emmanuel.* Cela ſans doute regardoit la manifeſtation de Dieu en chair; & S. Matthieu l'a appliqué à la naiſſance de Ieſus Chriſt, & au myſtere de ſon incarnation, au pre-

Eſ. 7. 14.

mier chapitre de ſon Euangile. Et ie ne doute pas que quand les fidelles du vieux Teſtament ſe ſont arreſtés à la conſideration de cet endroit du Prophete, ils n'ayent ſoupçonné qu'il contenoit quelque choſe de grand; ie ne doute pas meſme que quand ils n'euſſent pas eu deſſein de s'y arreſter en liſant, l'étrangeté de la choſe & de cette expreſſion ne les ait ſurpris, & ne les ait obligés a y faire quelque reflexion particuliere. Dauid auoit ainſi parlé au ſeizieme Pſeaume, *Tu n'abandonneras point mon ame au ſepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé ſente corruption.* Pſ. 16. 10. Ce qui auoit ſans doute vne viſée particuliere ſur la reſurrection du Seigneur Ieſus, & les Apoſtres l'y appliquent en deux endroits du liure des Actes. Act. 2. 31. & 13. 35. Cela donc auoit eſté prononcé de la iuſtification de Dieu en Eſprit, & ſe peut bien faire que les fidel-

les des temps passés ont remarqué ces paroles en les lisant, comme contenant quelque chose d'extraordinaire. Le mesme Dauid au Pseaume XCVII. auoit fait cette
Ps. 97. 7. apostrophe, *Vous tous les Dieux prosternés vous deuant luy* : & cela auoit un particulier egard à la manifestation de nostre Sauueur, & à l'adoration que les Anges luy ont renduë, puis que l'Apostre l'interprete ainsi en l'Epistre aux
Heb. 1. 7. Hebrieux. Et peut-estre encore que quelque fidelle s'est attaché à la consideretion de ce passage autrefois, parce que cette apostrophe luy a deu paroistre étrange.
Ps. 18. 50. Le mesme Dauid auoit dit en parlant à Dieu : *Ie te celebreray entre les Nations* ; ce qui estoit vn certain augure de la vocation des Gentils, puis que S. Paul l'y applique au quinzieme chapitre de l'Epistre aux Romains. En effect c'estoit vne chose estrange que Dauid

uid se promist de celebrer l'Eternel entre les Nations, en vn temps auquel elles estoyent si eloignées de la connoissance du Dieu d'Israel, & ie pense que luy mesme, quand il a releu son cantique apres l'auoir composé, a trouué cette expression admirable. Moyse auoit dit, *Nations, ejouïssés vous auec son peuple* : Et Esaïe parlant de celuy qui deuoit sortir comme vn surgeon de la racine de Iessé, s'estoit en quelque sorte écrié ; *Les Nations auront esperance en luy.* Ce qui estoit vn presage indubitable que non seulement le Messie seroit presché entre les Gentils, mais qu'il seroit creu au monde : puis que S. Paul l'y applique au xv. de l'Epistre aux Romains, & qu'il n'y a pas moyen d'esperer au Redempteur, ny de s'éjouïr à son occasion, sans y croire. Et les fideles sans doute ont trouué en cela quelque chose de merueilleux, princi-

Deut. 32. 43. Esa. 11. 10.

palement le rencontrant dans les meſmes lieux où les Prophetes magnifiét les auantages dont Dieu a gratifié Iſrael à l'excluſion des autres peuples. Dauid auoit prononcé ces magnifiques paroles au
Pſ. 68. 19. Pſ. 68. *Tu es monté en haut, tu as mené captifs les priſonniers, tu as prins des dons pour diſtribuer entre les hommes* : ce qui regardoit indubitablement l'eleuation de noſtre Seigneur en gloire. Car S. Paul l'interprete ainſi au chapitre 1 v. de l'Epiſtre aux Epheſiens, & il y a bien de l'apparence que les fidelles des temps paſſés, quand ils regardoyent ce paſſage attentiuement, trouuoyent dans ce Canrique là, & dans ces paroles notamment, quelque ſplendeur inuſitée. Et neantmoins parce que noſtre Seigneur apparoiſſoit en figure
Iean. 10 33. comme vn homme, quand il ſe dit eſtre Dieu, les Iuifs l'appellent blaſphemateur. Quand apres ſa

resurrection il apparoist à ses Disciples, ils ne le connoissent pas, & quoy qu'on leur eust rendu témoignage qu'il estoit sorti du tombeau, ils ne peuvent se le persuader, tellement que nostre Seigneur est obligé de leur reprocher, comme auec quelque espe-d'estonnement, qu'ils sont *depourueus de sens, & tardifs de cœur à croire à toutes les choses que les Prophetes ont prononcées.* Luc 24. 25. Quand il a fallu prescher l'Evangile aux Nations, les Apostres mesmes n'ont peu y estre induits que par des visions & des oracles des cieux. Act. 10. 15. Quand Christ les a advertis qu'il falloit qu'il s'en retournast vers son Pere, & qu'ils ne le verroyent plus, ils ne l'ont point entendu, & ont eux mesmes confessé qu'ils ne sçavoyent ce que signifioyent ces paroles. Pourquoy cela sinon que la naissance, la mort, la resurrection de Christ, son ascen- Iean 16. 18.

sion là haut, & toutes les autres parties de l'Evangile, eſtoyent bien la ſapience de Dieu à la verité, mais *en myſtere* pourtant, comme dit S. Paul, & comme luy meſme l'interprete, *cachée, que Dieu auoit deuant tous les ſiecles determinée à noſtre gloire : mais que nul des Princes de ce ſiecle n'a connuë.* De ſorte qu'il y faut appliquer ces paroles d'Eſaïe ſur la fin de ſes revelations. *Ce ſont les choſes qu'œil n'a point veuës, ny oreille ouïes, & qui ne ſont point montées en cœur d'homme* en tous les ſiecles precedens : Mais que *Dieu* en fin *a reuelées par ſon Eſprit à ſes Apoſtres*, cõme l'enſeigne le meſme S. Paul.

1 Cor. 2. 7. 8. 9.

Eſ. 64. 4.

1. Cor. 2. 10.

Et il ne faut pas icy demander, mes Freres, pourquoy ces choſes eſtant connuës ſi clairement du temps de S. Paul, il ne laiſſe pas de les appeller encore de ce nom de myſtere en ce paſſage. Car il y a de cela diuerſes raiſons euidentes.

Premierément, c'eſt vne choſe ordinaire que les ſecrets, & les enigmes, retiennẽt encore leurs noms apres leur explication. Et quand ie vous dirois, par exemple, que l'allegorie d'Iſaac & d'Iſraël eſt contenuë au quatrieme chapitre de l'Epiſtre aux Galates, & celle de Iacob & d'Eſau au neufieme de l'Epiſtre aux Romains, non ſeulement vous m'entendriés fort bien, mais meſmes vous ne trouveriés pas eſtrange que ie me fuſſe ſerui de ce mot, quoy qu'allegorie ſignifie vne choſe voilée de l'enonciation & de la repreſentation d'vne autre, & que S. Paul en ces endroits développe la doctrine contenuë dans ces allegories, & la met dans vne pleine evidence deuant nos yeux. Apres cela ie vous ay dit que toute choſe qui porte le nom de myſtere, doit auoir quelque choſe de magnifique & de grand. Or tant s'en

faut que la pleine revelation de celuy-cy, diminuë quelque chose de sa nature auguste & de sa grandeur, qu'au contraire, elle paroist incomparablement plus grande en effect, que les predictions qu'on en auoit ne la presageoyent deuoir estre. En fin, pour pleine qu'en soit la revelation maintenant, elle ne l'est pourtant qu'en comparaison du Vieux Testamẽt seulement: à considerer le mystere en soy, il y a tousiours des difficultés & des profondeurs qui luy feront meriter ce nom iusqu'à la consommation des siecles. Car ie vous prie, mes Freres, quelle intelligence humaine peut penetrer dans tous les abysmes qui se trouvent en la doctrine de la personne de Christ & de son incarnation? Quel esprit peut mesurer toute la grandeur de la puissance qu'il a fallu que le Seigneur ait déployée en sa resurrection

d'entre les morts? Quelle ame humaine peut conceuoir toute l'admiration & toute la veneration dont les Anges ont eſté remplis pour ce divin objet, lors qu'il leur eſt apparu, & raconter tous les auantages qui leur en reuiennent? Quant à ce qui eſt de la vocation des Gentils, S. Paul dit bien que la ſapience de Dieu y paroiſt; mais il adjouſte qu'elle y eſt *diuerſe en toutes ſortes*; & ailleurs, conſiderant la diſpenſation de ce myſtere à l'égard des Gentils & des Iuifs conjointement, il s'écrie, *O profondeur des richeſſes & de la ſapience de Dieu*, & reconnoiſt que ſes voyes y ſont impoſſibles à trouver, & ſes iugemens incomprehenſibles. Ce que le Meſſie a non ſeulement eſté preſché aux Gentils, mais encore creu au monde, eſt ſans doute vn beau tableau où l'on peut contempler la miſericorde de Dieu, & la

Epheſ. 3. 10.

Rom. 11. 33.

dilection de Christ. Et c'est à propos de cela que S. Paul exhorte
Ephes 3.18.19. les Ephesiens à tascher de comprendre *quelle en est la largeur, & la longueur, la profondeur, & la hauteur.* Mais il adjouste tout aussi tost, *qu'elle surpasse toute connoissance.* Et pour ce qui est de son eleuation là haut, & de la gloire dont il y iouït, certes on y peut bien adapter ce
Iob. 11. 8. dire du liure de Iob : *Ce sont les hautesses des cieux, qu'y feras tu?* tant cela excede toute l'étenduë de nos connoissances. C'est donc toujours vn mystere, que ce dont il s'agit icy : voyons maintenant pourquoy l'Apostre l'appelle *mystere de pieté.*

Quand on fait comparaison des sciences les vnes auec les autres, on a accoustumé de les distinguer en deux classes, selon la diuersité de la nature de leurs objets. Car il y en a quelques vnes qu'on appelle theoretiques ou speculati-

ues, par ce qu'elles consistent en la connoissance de certains objets, dont, quād on les a compris, on se doit contenter de les connoistre, dautāt que d'eux mesmes ils n'excitent à aucune operation. Telle est l'Arithmetique, & telle la Geometrie encore, & toutes les autres disciplines dans lesquelles l'esprit de l'homme ne cherche rien que l'acquisition de la verité. Mais il y en a quelques autres qu'on appelle communément practiques, par ce qu'apres qu'elles ont donné la connoissance de leur objet, elles obligent l'homme à quelque action, sans la production de laquelle la connoissance de l'objet seroit absolument inutile, & mesmes on ne pourroit pas dire qu'on le connust veritablement. Telle est, pour exemple, la Morale, qu'on n'apprend pas proprement pour deuenir vn sçauant homme, mais pour estre homme de bien; de sor-

te que qui ſçait la Morale, & ne la reduit pas à la pratique en exerçant la vertu, celuy là ne ſe peut pas vanter de l'auoir appriſe; par ce qu'il ne l'a pas appriſe ſelon ſa nature, qui veut que les preceptes qu'elle donne ſe ramenent à l'action. Que s'il y a quelcun qui apprenne la Morale pour eſtre ſçauant ſeulement, il peruertit la fin de la diſcipline à laquelle il s'adonne, & la diuertit du but qu'elle ſe propoſe en nous enſeignant. Or ont les Theologiens accouſtumé de mettre la Religion entre les diſciplines de cette ſeconde ſorte, & pour raiſon de leur dire ils alleguent ce paſſage, où elle eſt appellée le *myſtere de pieté*; parce que ſa nature eſt d'induire les hommes à la pieté enuers Dieu: ce qui eſt la meilleure de toutes les actions, & dont toutes les autres bonnes dépendent. A quoy ils adjouſtent vn autre paſſage qui a beauconp

Tit. 1. 1.

de conformité auec celuy-cy ; à cauſe que S. Paul s'y dit ſeruiteur de Dieu , & Apoſtre de Ieſus Chriſt, *ſelon la foy des éleus de Dieu, & la connoiſſance de verité qui eſt ſelon pieté.* C'eſt a iuſte raiſon, mes Freres , qu'on a ce ſentiment de la Religion. Car c'eſt là proprement ſon genie, que de former les hommes à la vraye pieté: & quiconque fait profeſſion de l'embraſſer , & neantmoins ne s'adonne pas à la pieté comme il faut, celuy là, bien qu'il la profeſſe en paroles , la renonce pourtant en effect , & en aneantit la force. Mais encore que cela ſoit fort vray, ſi eſt-ce qu'il nous faut dire quelque choſe dauantage pour vne pleine intelligence de ce texte. Et premierement , parce que les choſes contraires ſe donnent de la lumiere mutuellement quand on les confronte, voyons s'il n'y a point quelqu'autre myſtere qui luy ſoit directement oppoſé.

L'Apoſtre voulant premunir les eſprits des Theſſaloniciens contre
2 Theſ. 2.3.7. vne erreur qui commençoit à ſe gliſſer en l'Egliſe, comme ſi le ſecond aduenement de noſtre Seigneur euſt eſté fort proche, dit que ce iour là ne viendra point que premierement ne ſoit aduenuë la reuolte, & que l'homme de peché, qu'il appelle autrement le fils de perdition, ne ſoit reuelé. MAIS par ce que ſi d'vn coſté il eſtoit perilleux de laiſſer gaigner pays à cette opinion de la proximité de l'aduenement de Chriſt, il y auoit auſſi de l'autre coſté quelque danger d'en remettre l'eſperance à vn trop long-temps; l'Apoſtre pour empeſcher que les fidelles ne ſe découragent, dit que la reuelation de cet homme de peché n'eſt pas ſi éloignée que l'on pourroit penſer, & que desja de ſon temps la trame de cet ennemy de Chriſt, laquelle il nomme *le myſte-*

re d'i-

re d'iniquité, se mettoit en train. Ie croy donc, mes Freres, qu'il a voulu faire opposition de l'vn à l'autre. Car quoy qu'il semble que l'opposition eust esté vn peu plus directe s'il l'eust appellé *le mystere d'impieté*, la chose en reuient tout à vn pourtant. Outre que comme le pieté est la cause de toutes les vertus, l'iniquité est la marque indubitable & mesmes l'effect ineuitable de l'impieté, ces mots d'impie, d'inique ou de meschant, de pecheur, & semblables, se mettent indifferemmẽt l'vn pour l'autre en l'Ecriture sainte, & s'employent de mesmes indifferemment pour exprimer les termes hebrieux qui leur correspondent en leur signification. Ioint qu'au mesme endroit l'Apostre appelle cet homme de peché, ce fils de perdition, *l'inique* ou *le meschant*, de sorte qu'il n'est pas étrange s'il appelle *mystere d'iniquité* ou *de mechance é*

le deſſein qui commençoit à s'ourdir de produire ce meſchant au monde. Il l'appelle donc *myſtere*, pource qu'il en auoit eſté parlé dés le Vieux Teſtament, mais en telle ſorte qu'on n'entendoit nullement ce qui y en eſt dit, & pour ce que quoy que l'Apoſtre en diſt alors, il ne découuroit pas ouuertement ce que c'eſtoit. A quoy vous pouués adjouſter que l'architecte de ce grand ouurage, & celuy qui en auoit formé le deſſein, n'en iettoit alors les fondemens ſinon ſourdement, & taſchoit ſeulement d'en preparer, s'il faut ainſi dire, les materiaux ſans qu'on s'en apperceuſt, pour les employer ſelon les occaſions, & conduire peu à peu ſon baſtiment, de ſorte qu'il ne peuſt eſtre ébranlé quand il viendroit à ſe manifeſter & à eſclorre. Mais il l'appelle *myſtere d'iniquité*, dautant que celuy qui l'a entrepris eſt ennemy de la gloi-

re de Dieu, & du ſalut du genre humain : que celuy pour qui il eſt entrepris à les meſmes inclinations, & ſuit les meſmes erreurs : que les ouvriers qu'ils y employẽt, ont auſſi les meſmes mouvemens: que les maximes qu'ils y tiennent ſont pleines d'injuſtice & d'obliquité : que la doctrine qu'ils y autoriſent rauit à Dieu la loüange de ſes vertus & aux hommes l'eſperance de leur ſalut ; & en fin, qu'il eſt expreſſément entrepris pour ruiner le myſtere de pieté, & pour rendre la Religion Chreſtienne inutile aux hommes. L'autre luy eſt donc diametralement contraire. Car noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui en eſt toute la matiere, & qui en a eſté le premier annonciateur, s'eſt monſtré vn exemple de pieté incomparable en tous les ſiecles. Les Apoſtres qu'il en a eſtablis les herauts, s'y ſont rendus ſes imitateurs, &

ſe ſõt eux meſmes propoſés à imiter aux autres. Les miniſtres qu'ils ont eſtablis pour le conſeruer & le provigner, ne ſe propoſent autre but que de planter la pieté dans les cœurs. Les reigles qu'ils y ſuiuent & les doctrines qu'ils annoncent, y tendent egalement, & ſont toutes pleines des enſeignemens qui y forment. En vn mot, toutes les parties de ce grand myſtere conſpirent à la pieté, toutes y butent comme à leur fin, pour rendre à Dieu la gloire qui luy appartient, & pour procurer le ſalut du monde.

Mais quand il n'y auroit point icy de manifeſte oppoſition entre ces deux myſteres, ie ſuis certain qu'il y a vne tacite comparaiſon entre celuy de pieté & les diſpenſations precedentes. Car l'Apoſtre S. Paul a ordinairement de tels égards, & écriuant comme il fait, pour l'inſtruction des Iuifs &

des Gentils conioinctement, il veut toujours qu'ils obſeruent diligemment l'auantage de leur condition dans la communion de Chriſt, par deſſus celle des temps paſſés, chacun ſelon la vie qu'il y a menée. Or quant aux Gentils, il faut bien diſtinguer à leur égard la reuelation que Dieu leur auoit faite de ſa puiſſance eternelle & de ſa diuinité, d'auec les idolatries & les ſuperſtitions dont ils l'auoyent corrompuë. Car en ce ſecond égard, leurs deuotions eſtoyent le comble de l'impieté, ce qui fait dire à S. Paul qu'ils eſtoyent *ſans Dieu au monde*. Eph. 2. 12. Pour le premier, vn excellent ſeruiteur de Dieu a dit autrefois qu'en cette reuelation, par laquelle Dieu les inuitoit à le glorifier pour ſa puiſſance, & à luy rendre graces pour ſes bien-faits, il leur auoit ouuert vne Ecole de pieté. Rom. 1. 20. Mais qu'eſt-ce que cela, Freres bien-aimés, au prix de l'Euangile

de Chriſt, & quelle efficace à eu cette diſpenſation pẽdant le cours de tant de ſiecles ? Pour ce qui eſt des Iuifs, vous aués appris à ſeparer en l'économie qui les regarde l'alliance de la Loy d'auec les principes de la Grace, & vous n'aués pas beſoin que i'y inſiſte maintenant. Certes la Loy obligeoit les hommes à rendre à Dieu vn ſeruice religieux qui auoit vn fort grand éclat dans l'apparence exterieure. L'odeur de l'encens, la fumeé des holocauſtes, le ſang des victimes, la melodie des chantres, la celebrité des feſtes, la ſolemnité des proceſſions, la ſainteté des ſabbats, les diuers ordres des ſacrificateurs & des Levites, la conſecration du Pontife, & tout l'appareil du Tabernacle & du Temple, auoyent quelque choſe de magnifique, & dont David meſme loue aſſés ſouvent bien hautement la beauté. Mais

si cela n'eſtoit accompagné de la deuotion interieure, du cœur, tant s'en faut que ce Culte fuſt agreable à leur Eternel, qu'il témoigne en diuers endroits qu'il l'a en horreur & en deteſtation extreme. *Qu'ay-ie affaire*, dit-il, *de la multitude de vos ſacrifices? Ie ſuis ſaoul d'holocauſtes de moutons, & de graiſſe de beſtes graſſes: ie ne prens point plaiſir au ſang de bouueaux, ny d'agneaux, ny de boucs. Le parfum m'eſt abomination; quant aux nouuelles lunes & aux ſabbats, & à la publication de vos conuocations, ie n'en puis plus porter l'ennuy, ny de vos aſſẽblées ſolennelles. Mon ame hait vos nouuelles lunes, & vos feſtes ſolennelles: ie ſuis las de les porter.* Et ailleurs, dans le meſme Prophete. *Celuy qui égorge vn bœuf, eſt comme vn meurtrier d'homme; celuy qui ſacrifie vne brebis, eſt comme qui couperoit le col à vn chien: celuy qui offre vn gaſteau, eſt comme celuy qui offriroit le ſang d'vn pourceau:* Eſ. 1. 11. 12 13. 14. Iſa. Eſ. 66. 3.

celuy qui fait parfum d'encens, eſt comme celuy qui beniroit vne idole. Or quant à ce qui eſt de la pieté de l'interieur, la Loy n'en preſentoit par les vrais motifs à des eſprits corrompus, & que le ſentiment de leur corruption alarme. La loy eſtoit ſainte & ſpirituelle en elle meſme : mais l'homme eſtoit charnel, & vendu ſous peché. La loy propoſoit la vie pour recompenſe à la ſainteté ; mais en exigeant, comme elle faiſoit, rigoureuſement la perfection de la ſainteté, elle raviſſoit quand & quand toute eſperance de recompenſe. La loy retiroit du mal par la denonciation de l'ire de Dieu: mais la demonſtration & l'execution de cette ire eſtant abſolumẽt inevitable à qui auoit tranſgreſſé l'vn de ſes commandemens, & la conſcience conuainquant vn chacun de les auoir tous violés, que reſtoit il aux hommes ſinon vn in-

consolable desespoir, & vn grincement de dens à toutes les fois qu'ils pensoyent serieusement au peril auquel ils voyoyent leurs ames ? A la verité les elemens de la Grace, dans lesquels Dieu offroit sa misericorde, auec l'esperance du salut qui deuoit estre manifesté par le redempteur, donnoyent aux esprits des fidelles de tout autres mouvemens ; de sorte que non seulement ils ont produit la vraye pieté en eux, mais mesmes que cette dispensation en a fourny de beaux & d'illustres exemples. Mais comme la lumiere des étoiles paroist belle dans l'obscurité de la nuit : & neantmoins on ne les void plus à la splendeur du soleil, à cause de l'abondance de la lumiere qui surmonte & qui les efface ; tout ce que le Vieux Testament a eu de lumineux en cet égard, tout ce qu'il y a peu auoir d'éclattant soit

dans ſes oracles, ſoit dans ſes exemples, tout cela diſparoiſt & s'évanoüit quand on vient à en faire comparaiſon auec la manifeſtation de Chriſt, & auec la gloire de ſon Evangile.

Quoy qu'il en ſoit, mes Freres, quand vous n'entreriés point en toutes ces comparaiſons, & que vous ne regarderiés le myſtere dont nous vous parlons ſinon abſolument en luy meſmes, vous trouueriés qu'il eſt veritablement le myſtere de pieté. Car ce qui eſt capable de la produire dans l'eſprit des hommes, c'eſt la reuelation des vertus de la Diuinité. La connoiſſance de ſa puiſſance, & l'aſpect de la majeſté qui en reſulte, remplit les ames de veneration & de tremeur : ſa ſageſſe les rauit d'admiration: ſa Bonté les attire à ſoy, & leur inſpire les mouvemens & les ſentimens de gratitude; ſa iuſtice les étonne par

la terreur de ſes iugemens : ſa miſericorde les conſole, & les rempliſſant des aſſeurances de ſa paix, elle les enflamme d'amour enuers luy, & les comble de contentement & de ioye. Or où eſt-ce que toutes ces choſes là ſe ſont declarées à l'égal de ce que nous en voyons dans l'Euangile de Ieſus Chriſt ? La puiſſance de Dieu y a paru plus grande dans la reſurrection du Seigneur, dans la conuerſion des hommes, & dans le renouuellement du monde, qu'elle n'a iamais fait dans ſa premiere creation. Sa ſageſſe a donné dans l'accord de ſa iuſtice auec ſa miſericorde, & dans le moyen qu'elle en a trouué pour noſtre ſalut, vne telle preuue de ſoy & de ſa grandeur que les Anges des cieux en doiuent eſtre tranſportés d'admiration. Sa bonté y eſt comme ſortie hors de ſes bornes, & s'eſt répanduë non ſur le genre

on les conſidere en ſon eſſence, auoyent ſeules fourni de motifs à la pieté, dans ce myſtere icy, la reuelation de la diſtinction des perſonnes en la bien-heureuſe Trinité, adjouſte infiniment à leur efficace. Car outre que cette diſtinction des perſonnes eſt elle meſme vn myſtere, dont la profondeur impenetrable donne, ſi nous ſommes ſages, de l'humilité à nos eſprits : outre que la diſtinction qu'elles ont faite entre elles meſmes des operations qui leur conviennent en l'œuure de noſtre ſalut, contient, à qui en contemple attentiuemẽt l'œconomie, vne incroyable matiere d'admiration & de ſatisfaction tout enſemble; la ſeule perſonne du Fils doit allumer la pieté dans toutes les parties de nos ames. Il en eſt, comme i'ay desja dit, le modelle inimitable : il en eſt l'objet & le motif d'vne façon particuliere; & de quel-

que coſté qu'on le regarde, il en fournit des raiſons & des enſeignemens capables non ſeulement d'émouuoir les hommes, mais d'en donner, s'il faut ainſi dire, quelque ſentiment aux rochers. Comme dans ſon incarnation il a monſtré l'affection qu'il portoit à noſtre nature; comme dans ſa mort il a ſignalé ſa charité enuers nous qui eſtions ſes ennemis; comme dans ſa reſurrection il a monſtré la Diuinité de ſa perſonne & la merueille de ſa vertu; comme dans ſon aſcenſion là haut aux cieux il a fait voir la gloire de ſa majeſté & aux hommes & aux Anges, il nous a auſſi en tout cela preſenté le ſujet d'en auoir de merueilleuſes émotions en nos conſciences. Autrefois quand les fidelles auoyent veu quelque repreſentation ſenſible de la Diuinité, ils diſoyent, *Nous*
Iug. 13. 22. *mourrons, car nous auons veu Dieu:*

tant la preſence de ſa majeſté iettoit de frayeur dans leurs eſprits. Et maintenant au lieu de frayeur, la manifeſtation de Dieu en chair remplit nos ames d'aſſeurance. Autrefois, quand noſtre Seigneur Ieſus reſſuſcita d'entre les morts, & que Marie le voyant iuſtifié en eſprit, ſe voulut ietter à ſes genoux pour l'embraſſer, il la repouſſa, dautant que tout n'eſtoit pas accompli, & *qu'il n'eſtoit pas encore monté à ſon Pere.* Maintenant tant s'en faut qu'il nous empeſche de nous approcher de luy, qu'il veut que nous le faſſions, & ſi nous ne le pouuons embraſſer des bras du corps, il nous ordonne que nous nous iettions entre les ſiens par les mouuemens de nos ames. Autrefois quand il apparut à S. Iean, les flames de ſes yeux, & le bruit de ſa voix, & la reſplendeur éclattante de ſon regard & de ſon viſage, éblouïrent & étonnerent

Iean. 20.17.

Apoc. 1.17.

tellement ce grand perſonnage, qu'il en tomba comme mort à ſes pieds. Et ie croy que s'il ſe fuſt apparu aux Anges en cet eſtat, ils euſſent ſenti quelque tremeur de ſa preſence. Maintenant la façon de laquelle il ſe preſente à nous dans la predication de l'Evangile, celle de laquelle il s'inſinuë dans nos cœurs par le moyen de la foy, & l'idée vive & efficace de gloire, que la vertu de ſon Eſprit peint & forme dans nos ames, n'y excitent point deſormais d'autres mouvemens ſinon ceux d'vn amour ardent, d'vne veneration profonde, d'vne ſoumiſſion ſans reſerue, d'vne reſignation entiere à ſa volonté, & d'vne ferme & inuiolable reſolution de luy rendre obeïſſance en toutes choſes auec ioye.

De cela, mes Freres, vous pouvés iuger combien le myſtere de pieté eſt grand : mais neantmoins

i'ay promis de le monſtrer encore particulierement ſur la troiſieme partie de mon texte. Ce que l'Apoſtre dit d'abord, que la grandeur de ce myſtere eſt ſans contredit, merite d'eſtre conſideré. Vous ſçaués ce qui auoit eſté predit de Chriſt, & que Simeon rapporte ainſi des revelations d'Eſaïe au deuxiéme de S. Luc. *Voicy celuy cy eſt mis pour trebuſchement & pour releuement de pluſieurs en Iſraël, & pour vn ſigne auquel on contredira.* Et ce qui auoit eſté predit, l'Apoſtre dit qu'il eſt effectivement arrivé. *Conſiderés*, dit-il, *diligẽment celuy qui a ſouffert vne telle contradiction des pecheurs à l'encontre de ſoy*: Ce qui eſt plus que verifié par ſon hiſtoire. La reputation qu'il auoit acquiſe par les merveilles de ſes propos, & particulierement par celles de ſes actions, luy auoit produit l'envie & la haine des Scribes & Phari-

Luc. 2. 34.

Hebr. 12. 3.

ſiens, & des principaux ſacrifi-
cateurs, & des gouverneurs de la
Nation, iuſques à tel point, qu'a-
pres l'auoir calomnié tant qu'ils
ont peu, ils l'ont en fin attaché à
vne croix ignominieuſe. Depuis,
ſes Apoſtres annonçans ſon Euan-
gile, ceux de cette nation, tranſ-
portés de la meſme paſſion, luy
ont toûjours contredit: Teſmoin
ces paroles de S. Luc au treizieme
Act. 13. 45. chapitre des Actes. *Adonc les Iuifs voyans les troupes*, qui ſui-
uoyent Paul & Barnabas, *furent remplis d'envie, & contrediſoyent à ce que Paul diſoit, voire contrediſans & blaſphemans.* De ſorte qu'au
lieu que l'Apoſtre S. Paul dit icy
que ſans contredit ce myſtere eſt
grand, les Iuifs à qui S. Paul s'ad-
dreſſa quand il arriva priſonnier
à Rome, luy dirent que quant a
Act. 28. 22. *cette ſecte* du Chriſtianiſme, car
ainſi l'appelloyent-ils, *il leur eſtoit notoire qu'on luy cõtrediſoit par tout.*

Encore maintenant vous voyés l'obſtination invincible & inveterée de ces malheureuſes gens contre l'Evangile du Sauueur ; & quoy qu'il ait eſté preſché aux Gentils, & creu au monde, grande partie des hommes pourtant s'opiniaſtre à le rejetter. Mais auſſi l'Apoſtre ne veut-il pas dire qu'on n'y a point contredit : il veut dire ſeulement que la choſe eſt ſi claire & ſi manifeſte que nul n'y a deu contredire. Car c'eſt vne maniere de parler dont on ſe ſert, non pas proprement pour ſignifier l'évenement & l'acquieſcement qu'on a donné à la propoſition d'vne verité ; mais bien la qualité & l'évidence de la verité, qui eſt digne que tout entendement y acquieſce. Et l'Apoſtre meſme interprete cette façon de parler dans cette meſme Epiſtre quand il dit ; *Cette parole eſt certaine, & digne d'eſtre entierement* 1. Tim. 1. 15.

receuë; c'eſt que Ieſus Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pecheurs: parce qu'encore qu'on ne le receuſt pas, cette parole pourtant eſt abſolument digne d'eſtre receuë.

Et certes plus on examinera ce myſtere & les paroles de noſtre Apoſtre, & plus clairement en paroiſtra la verité. Ce mot de grand ſe dit propremẽt des corps, & ſignifie ce qui leur conuient à cauſe de la quantité & de l'eſtenduë de leur matiere. Mais comme il eſt arriué en vne infinité d'autres choſes, il a eſté tranſporté à d'autres ſujets, à cauſe de quelque reſſemblance qu'ils ont auec cette condition des corps. Car vous voyés, mes Freres, que preſque en toute eſpece de choſes corporelles, ce qui eſt grand eſt eſtimé auoir de l'auantage par deſſus ce qui eſt petit. Les grandes riuieres ſont preferées aux petits ruiſ-

ſeaux; les grandes montagnes aux petites colines; les grandes foreſts aux petits buiſſons; les grands cedres aux petits arbriſſeaux; les grãds hommes ſont eſtimés auantagés par deſſus les petits à tel point, qu'on dit que les petis peuuent bien eſtre appellés iolis, quãd ils ſont bien proportionnés en leur taille & en leurs lineamens, mais qu'il n'y a que les grands qui puiſſent eſtre appellés beaux, parce que la grandeur eſt vne des conditions neceſſaires & eſſentielles à la beauté. C'eſt ce qui fait qu'encore qu'on ne conſidere pas vn ſujet comme corporel, ſi eſt-ce que s'il a entre ceux de ſon eſpece le meſme auantage que les corps ont ſur ceux de la leur par leur grandeur, on l'appelle de ce nom de grand: comme on appelle grande vne vertu, à cauſe de ſon eminence; & vn perſonnage grand, à cauſe des qualités de ſon eſprit: & vn

Prince grand, non pas ſeulement à cauſe de l'étenduë de ſon empire, mais à cauſe de quelque éclat de majeſté & de dignité qu'il a ſur les autres Potentats. De plus, preſque toutes les choſes qu'on appelle grandes, ſe nomment ainſi par la comparaiſon qu'on en fait auec d'autres qui le ſont moins. Vne motte de terre ſera grande en comparaiſon d'vn grain de millet; & toutesfois elle ſera fort petite ſi vous luy comparés vne montagne. Et cette montagne là, qui paroiſt ſi grande en cette comparaiſon, ſe trouuera tres-petite au prix de toute la terre, ſi vous en conceués la rondeur dans voſtre imagination. Neantmoins quelque grande que la terre vous paroiſſe, elle n'eſt pourtant que comme vn point au prix du ciel; de ſorte que ſi vous les meſuriés auec quelque meſure commune, pour en trouuer les proportions, à pei-

ne ſeroit elle ſenſible au regard des ſpheres celeſtes & de leur prodigieuſe grandeur. Il n'y a donc rien d'abſolument grand, ſinon ce qui l'eſt de telle façon, que dans le genre des choſes où il eſt, il ne ſe trouue rien qui luy puiſſe eſtre comparable. Comme le dernier des cieux, qui enferme tous les autres, eſt veritablement grand, puis que dans toute la nature des corps il n'y a rien qui l'égale. Voyons donc vn peu comment le myſtere de pieté eſt grand, en le comparant auec les choſes qui peuuent auoir auecque luy quelque ombre de reſſemblance.

La premiere choſe dont l'Apoſtre compoſe ce myſtere, eſt *que Dieu eſt manifeſté en chair*, c'eſt à dire, que la Diuinité s'y eſt iointe à la nature humaine en vne meſme perſonne, par ce qu'on nomme incarnation. Ie ne feray point icy mention de ces pretendus he-

y a eu quelque merueille extraordinaire dans la naiſſance d'Iſaac, & dans celle de Iacob, & dans celle de Samſon, & dans celle de Iean Baptiſte. Ou bien elles ont eſté annoncées par des Anges; ou bien elles ont eſté predites par des oracles de Dieu; ou bien l'efficace de ſa Prouidence y eſt interuenuë d'vne façon miraculeuſe, pour vaincre les infirmités de la Natura, & donner aux perſonnes & aagées & ſteriles la grace de fecondité. Cela auoit ſans doute quelque choſe de grãd & de glorieux, à le comparer auec la production ordinaire des autres hõmes. Mais queſt-ce que cela, Freres bien-aimés, au prix de la generation de Ieſus Chriſt, dans laquelle les apparitions de tant d'Anges, les predictions de tant d'oracles, l'expectation de tant de ſiecles, l'exultation de tant de creatures dans la terre & dans les cieux, ſont la

moindre merueille qui s'y rencontre ? Car quoy qu'il en ſoit, la generation des autres s'eſt faite par la conjonction de l'homme & de la femme : au lieu qu'icy la bienheureuſe Vierge eſt enombrée par l'Eſprit du Tout-puiſſant. Quoy qu'il en ſoit, la generation des autres n'a rien produit que de ſimples hommes ſeulement : au lieu qu'icy ce qui naiſt de la Vierge bienheureuſe eſt le ſaint, le Fils de Dieu, & Dieu meſme égal à ſon Pere. Quoy qu'il en ſoit, la generation des autres, n'a rien fait ſinon vnir vne ame humaine auec vn corps ; & encore de telle ſorte que cela ſe deuoit ſeparer par la mort : au lieu qu'icy la nature diuine eſt iointe auec noſtre humanité, pour ne compoſer qu'vne perſonne ſeulement, & cela d'vne vnion eternellement indiſſoluble.

Apres cela S. Paul dit, que

Dieu, qui a eſté manifeſté en chair, *a eſté iuſtifié en eſprit*, c'eſt à dire, que par ſa reſurrection il a mis la verité & la dignité de ſa perſonne en evidence. Ioſeph a eſté tiré autrefois de la foſſe & de la priſon, & a eſté en fin reconnu pour fils de Iacob, apres auoir paſſé pour eſclaue. Moyſe & le peuple d'Iſraël ſont ſortis des profonds gouffres de la mer, dont ils ſembloyent deuoir eſtre engloutis, & apres auoir ſerui aux Pharaons bien long-temps, ils ont eſté reſtablis dans la nobleſſe de leur extraction, comme race des Patriarches. David eſt en fin ſorti des cavernes & des deſerts où la perſecution de Saul l'auoit confiné, & au lieu de fugitif & de vagabond qu'il ſembloit eſtre auparauant, il a eſté reconnu pour celuy que Dieu auoit deſtiné pour le royaume. Ionas eſt ſorti du ventre de la baleine; Daniel

d'entre les griffes des lions ; & ſes compagnõs, du milieu de la fournaiſe ardeſite ſans en eſtre endommagés. Tout cela ſans doute a quelque choſe de grand. Il a fallu que Dieu y ait employé vne ſinguliere Providence, & qu'il y ait deployé vne magnifique vertu ; qu'il ait changé le cœur des hommes, qu'il ait oſté la ferocité aux beſtes ſauuages, qu'il ait retenu l'effect des qualités qui ſont les plus fortes & les plus eſſentielles aux elemens ; qu'il ait monſtré le pouvoir qu'il a iuſques dans le fonds des abyſmes de la mer, & dans les entrailles de ſes monſtres. Mais qu'eſtce que cela, mes Freres, au prix de la reſurrection du Redempteur, par le moyen de laquelle il eſt ſorti de la priſon du ſepulcre, & des gouffres de la malediction de Dieu, & des cauernes de la mort meſme, & du ventre de la terre, & de l'empire

du malin, & de la fournaise de la colere du iuge de l'Vnivers, sans estre ie ne diray pas consumé, mais haui, ou atteint de la rigueur inexorable de ses flames?

S. Paul adjouste puis apres, que *les Anges ont veu* nostre Seigneur. C'à este vne chose assés commune sous l'economie de l'Ancienne Alliance de voir quelque communication entre les hommes & les Anges. Ils ont visité Abraham, ils ont garenti Lot des entreprises de ceux de Sodome. Ils ont assisté Iacob, ils ont accompagné Moyse, ils ont apparu à Ezechiel & à Daniel, ils ont annoncé à quantité de fidelles les volontés de l'Eternel, & ont executé en leur faueur beaucoup de belles & memorables deliurances. Or il estoit ainsi necessaire pour la consolation des enfans de Dieu, & qu'à proportion de ce que Dieu leur mesuroit plus écharsement

les illuminations interieures de son Esprit, il leur dispensast plus liberalement & plus souuent de telles visions exterieures. Et ç'a esté ordinairement à ceux enuers qui le Seigneur les a employés, vn témoignage bien exprés de sa faueur particuliere. Mais quand tout ce qui est dit des apparitions des Anges addressées à diuerses personnes en tous les temps, seroit recueilli en vn sujet, il n'y auroit pourtant rien à comparer en cet egard à la gloire du Sauueur du monde. L'escorte qu'ils luy font quād il est enfant; le seruice qu'ils luy rendent lors qu'il est deuenu grand; l'assiduité qu'ils apportent autour de luy au milieu de ses agonies & dans le fort de sa passion; leurs soins alentour de son corps dans le sepulcre, & à l'heure de sa resurrection; leurs allées & leurs venuës des cieux en la terre, & de la terre dans les cieux pour ac-

complir ſur ſa perſonne ce qui auoit autrefois eſté repreſenté à Iacob en ſonges & en viſions, ſont des argumens qu'ils ſe tenoyent pour ſes ſeruiteurs, & qu'ils le reconnoiſſoyent pour leur maiſtre.

Il eſt icy adiouſté qu'*il a eſté preſché aux Gentils.* Dieu l'auoit dés le commencement du monde promis à tout le genre humain, en diſant, que la ſemence de la femme briſeroit la teſte du ſerpent. Mais les hommes mirent incontinent ce diuin oracle en oubli, & quand le deluge vint, à peine en reſtoit-il aucune trace dans leur ſouuenance. Quand Dieu tira Abraham d'entre les Caldeens, il luy promit que *toutes les familles de la terre* ſeroyent benites en luy & en ſa ſemence. Mais la connoiſſance de cette promeſſe demeura en partage à ſes enfans, & pour lors elle ne s'épandit point entre les autres hommes.

Gen. 3. 15.

Geneſ. 12 3. 22. 18.

Genes. 49. 10. Iacob auoit prophetiſé que le ſceptre ne ſe departiroit point de Iuda, ny le Legiſlateur d'entre ſes pieds, iuſques à ce que Sçiloh vint, & auoit adjouſté qu'*à luy appartient l'aſſemblée des peuples*. Mais il auoit laiſſé cela à ſa famille comme vn depoſt, & ne luy auoit point commandé d'en donner communication aux autres familles de la terre. Moyſe, David, les autres Prophetes ont predit quantité de choſes touchant la vocation des Nations, mais ils ne ſe ſont point addreſſés à elles pourtant, & ſi Ionas a eſté enuoyé en Ninive pour y annoncer les iugemens de Dieu, neantmoins nous ne voyons point qu'il y ait fait mention de ces oracles. Quand par les calamités qui ſont arrivées aux Iuifs, ils ont eſté diſperſés parmy diuerſes nations, & quand ils ont commencé à y lire la Bible en langage Grec, il ſembloit que

Dieu vouluſt auſſi y épandre les premieres ſemences de la doctrine de ſalut. Mais les Iuifs dans ces diſperſions ſe ſont touſiours tenus à part ; & les Gentils n'ont point voulu auoir de commerce auec eux en matiere de religion ; & ſi quelcun d'entr'eux a eu communication des livres où ce ſecret eſtoit contenu, ç'a eſté vne choſe rare. Qu'y peut-il donc auoir en cela à comparer à cette merveilleuſe abondance de lumiere que Dieu a fait reſplendir deuant les yeux de tout l'Vnivers, quand il a fait porter le glorieux & ſalutaire nom de Chriſt à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy, par le miniſtere de ſes Apoſtres ? N'a ce pas eſté alors, & non iamais auparauant, qu'à eſté pleinement accompli ce que les Prophetes auoyent dit : *Le peuple qui giſoit en tenebres a veu vne grande lumiere ; & à ceux qui giſoyent en* Eſ 8 23. & 9. 1.

la region & ombre de mort, la lumiere leur eſt leuée ?

Suit apres dans le texte de l'Apoſtre, qu'*il a eſté creu au Monde*, ce que ie vous ay dit en le vous expliquant, concerner la gloire de la puiſſance de Dieu, qui ſe déploye en la cõuerſion des hommes. Certes Dieu en auoit fait voir autrefois quelques ſombres repreſentations, en permettant que Salomon employaſt les eſtrangers en la conſtruction du Temple. Il en auoit meſmes fait voir quelques petis échantillons, en appellant quelques proſelytes à la participation de ſes alliances. Et plus on a approché du temps de la manifeſtation de Dieu en chair, & de ſa iuſtification en Eſprit, plus ces eſſais, s'il faut ainſi dire, & ces preludes de la conuerſion des Nations, plus ces effects & ces auantgouſts de la puiſſance de l'Eſprit qui la produit, ont eſté illuſtres &

ordinaires. Et neansmoins, mes Freres, voir vn Gentil se conuertir à la religion des Iuifs, auant la venuë de nostre Seigneur, a toujours esté tenu à peu pres comme s'il naissoit vn homme blanc entre les Maures. Comme l'vn est vn prodige de la Nature en ces regions du Midy, l'autre estoit vn miracle de la Grace de Dieu, dans les contrées circonuoisines de la Iudée. Qu'auoit donc cela de comparable auec ce qui s'est fait en la manifestation du Redempteur, & auec ce que tous les peuples ont éprouué, quand nostre Seigneur estant monté au ciel, & s'estant mis en la iouïssance de son regne, il a fait largesse de sa grace en toutes les parties de l'Vniuers, en répandant de son Esprit *sur toute chair*, comme il auoit esté dit par les Prophetes? C'a esté alors qu'on a veu accompli ce qu'Esaie auoit dit, que toute la terre seroit *rem-*

Ioel 2. 28.

Isa.11.9. *plie de la connoissance de l'Eternel, comme le fonds de la mer l'est des eaux qui le couurent.*

En fin, l'Apostre dit que Christ *a esté enleué en gloire*, & c'est ce qui met ce mystere au comble de sa grãdeur. Car Enoch est bien monté au ciel sans voir la mort; ce qui a esté vn enseignement d'aspirer là haut, & d'esperer la glorification du corps, pour les hommes des premiers siecles du monde. Elie y est pareillement monté en esprit & en corps, enleué à la veuë d'Elisée sur vn chariot de feu, pour reïterer cet enseignement, & confirmer cette esperance au temps de la dispensation Legale. Mais ces deux là ont esté des hommes simplement. Icy il est question du grãd Dieu, qui est retourné triomphant au domicile de sa gloire. Manoah & sa femme ont veu Dieu remontant de la terre au ciel auec la flamme du sacrifice qu'ils luy

auoyent offert ſur le rocher; & ſe peut faire que quelqu'autre a eu encore quelque viſion ſemblable. Mais c'eſtoit Dieu ſeulement qui remontoit, la nature humaine n'y eſtoit pas, encore qu'on en viſt l'apparence & la reſſemblance. Icy il s'agit de l'exaltation d'vn homme, qui monte au ciel pour y prendre la place de Dieu, & pour ſe reueſtir de ſa ſplendeur & de ſa magnificence. Lors que les hommes ont eſté eleués dans les cieux, ç'a eſté pour y iouïr de la preſence de Dieu, & du ſouuerain bonheur, mais non pour y prendre aucune autorité ſur l'Vniuers. Lors que Dieu y eſt retourné, ç'a eſté pour y cõtinuer le gouuernement du Monde comme Dieu. A ceux là, qui eſtoyent ſimplement hommes, l'infirmité de leur nature ne permettoit pas qu'ils entrepriſſent de le gouuerner; à Dieu, la dignité inenarrable de ſon eſſence, &

la merueille de ſa vertu, a toujours donné le droit de s'en attribuer l'empire. Icy il eſt queſtion de l'exaltation d'vn Homme-Dieu, qui en qualité de Mediateur, reçoit du Pere l'autorité de regner; qui comme Dieu a les vertus neceſſaires pour mettre en vſage cette autorité; & qui neantmoins, homme qu'il eſt, l'exerce auec la meſme grandeur & la meſme majeſté qne le Pere faiſoit auparauant au plus haut appareil, & dans le plus grand éclat de ſa gloire. Tellement que ſi vous conſiderés ce myſtere dans les promeſſes qui en auoyent eſté faites autrefois, dans les oracles qui en auoyent eſté prononcés, dans les types qui auoyent eſté inſtitués pour le figurer, dans les choſes qui en pouuoyent contenir quelque repreſentation, & dont ie viens de vous rapporter quelques exemples, vous voyés

bien ſans doute que la ſapience de Dieu forme quelque grand deſſein. Mais permettés moy de vous repreſenter cela par cette comparaiſon ; c'eſt à peu prés comme ſi vous vous figuriés que la diſpenſation de l'ancienne Alliance fuſt enceinte. Elle ne pouuoit rien enfanter que de glorieux à merveilles, puis qu'elle auoit en ſes flancs le Germe de l'Eternel: mais tant y a qu'on ne pouvoit nettement conjecturer ce que produiroit l'enfantement, la Nature des choſes voulant que le fruit demeure presque abſolument inconnu tandis qu'il eſt dans le ventre. Mais maintenant par la manifeſtation de Dieu en chair, par ſa iuſtification en Eſprit, par ſon apparition aux Anges, & par les autres choſes dont l'Apoſtre parle icy, l'Evangile eſt né, & s'eſt tellement auancé depuis la naiſſance de Ieſus

Christ, iusques à son éleuation là haut, & à l'enuoy de son Esprit, qu'il est paruenu à la perfection de sa grandeur, & à la plenitude de sa gloire.

Grand donques, freres bien aimés, & grand encore est le mystere de pieté, qui nous a reuelé toutes ces connoissances touchant la personne du Redempteur! Grande & admirable a esté la dispensation de la misericorde de Dieu enuers nous, qu'il auoit reserués pour venir au monde en ces temps où il deuoit mettre ce mystere en vne si claire euidence! Il est vray que comme ie vous disois à vne autre occasion, vous n'aués pas veu le Seigneur Iesus de vos yeux. Il a mis seize siecles ou enuiron entre sa conuersation en la terre, & vostre naissance entre les viuans: & entre vostre conuersation icy bas, & la presence de sa glorieuse hu-

manité là haut, il a mis toute la distance des airs, & toute la profondeur des spheres des cieux, sans conter les cieux des cieux, dans lesquels il habite maintenant en vne lumiere inaccessible. Mais sa Parole & ses Sacrement sont les moyens par lesquels il vient à vous; il se laisse approcher, il se laisse voir, & manier, & gouster, dans les signes de sa grace qu'il presente aux sens du corps, & dont il offre l'effect, & la realité aux sentimens & aux puissances de vos ames. Et ie ne vous repeteray rien icy de ce que ie vous ay dit au premier Sermon que i'ay fait sur ces diuines paroles, touchant l'efficace de l'Euangile à vous former nostre Seigneur Iesus Christ dans le cœur; ie vous exhorteray seulement à faire quelques reflexions sur les occasions de maintenant, pour bien reconnoistre combien

il eſt prés de vous, & comment vous aués icy vn abregé, & vne recapitulation de ce myſtere de pieté dans les occurrences preſentes. Premierement, puis que le Sacrement eſt deſtiné à le vous repreſenter comme ſouffrant en chair dans la Croix, & comme y épandant ſon ſang pour voſtre redemption, il vous ramentoit auſſi ſon incarnation, par laquelle ſeule il a eſté capable de ces ſouffrances. Car il a eſté fait chair, & a eſté participant de noſtre ſang, quand il a pris noſtre nature à ſoy, afin qu'eſtant impaſſible & immortel entant que Dieu, il deuint paſſible & mortel entant qu'il eſt homme, & qu'endurant la mort en cette nature qu'il a commune auec nous, il rendiſt ſa paſſion d'vn prix infini par la dignité de la nature diuine. Or eſt-ce cette chair là qu'il vous donne maintenant à manger, c'eſt ce ſang qu'il vous,

communique à boire. C'eſt bien noſtre nature humaine qu'il poſſede encore maintenant là haut ; car il l'a priſe à ſoy par vne vnion indiſſoluble. Mais dautant qu'elle a dépouillé ſes infirmités, elle ne porte plus deſormais le tiltre de chair & de ſang ; il faut vne plus glorieuſe appellation aux conditions celeſtes deſquelles elle eſt reveſtuë. Or c'eſt ſa chair, comme il dit en S. Iean, qu'il nous a donnée à manger, c'eſt ſon ſang qu'il veut que nous beuuions pour auoir la vie eternelle. Parce que c'eſt en qualité de mort pour nos offenſes, qu'il ſe preſente premierement, afin que nous croyïons en luy : & ce que vous voyés qu'on rompt icy le pain, & qu'on répand le vin dans la coupe auant que de les vous diſtribuer, vous eſt non pas ſeulement vne commemoration de ſa paſſion, mais encore vn argument certain que c'eſt com-

me rompu pour vous en la Croix qu'il faut que vous mangiés ſon corps, & que c'eſt comme épandu en la Croix qu'il faut que vous beuuiés ſon ſang, pour auoir la vie eternelle.

Apres cela, mes Freres, ce meſme Sacrement vous aduertit aſſés expreſſément de la iuſtification de Chriſt en Eſprit, & de ſa reſurrection glorieuſe. Car il vous eſt communiqué pour eſtre vn gage aſſeuré de la remiſſion de vos pechés, vn inſtrument efficace de voſtre ſanctification, & vne arre indubitable de la iouïſſance de la vie. Or vous ne pouués auoir la remiſſion de vos pechés que la iuſtice de Dieu ne ſoit pleinement contente de la ſatisfaction, & elle n'en pourroit pas eſtre dite contente ſi voſtre caution demeuroit toujours dans la priſon, & dans la ſouffrance de la peine. Car on n'eſt pas quitte tandis qu'on paye:

& en cette nature de choſes on paye toujours tandis qu'on ſouffre ; & on ſouffre toujours tandis qu'on eſt dans la mort. Chriſt n'a donc point eu proprement acheué de payer ſinon quad il eſt reſſuſcité, ny vous par conſequent n'eſtes point quittes de vos debtes & de vos offenſes par luy, ſinon en vertu de ſa reſurrection, dans laquelle Dieu a témoigné que ſa iuſtice eſtoit ſatisfaite. Voila pourquoy S. Paul dit qu'*il eſt mort pour nos offenſes* : car c'eſt en ſa mort que conſiſte noſtre payemẽt: mais il adjouſte qu'*il eſt reſſuſcité pour noſtre iuſtification*, dautant que c'eſt en ſuite de ſa reſurrection, cõme de la plenitude de ſon payement, que Dieu nous a prononcés iuſtes & quittes. Quant à la ſanctification, c'eſt dans la meſme reſurrection de Chriſt que vous en aués le modelle. *Nous ſommes*, dit l'Apoſtre, *enſeuelis auec* Rom. 4. 25. Rom. 6. 4. 10.

luy en ſa mort par le Bapteſme : afin que comme Chriſt eſt reſſuſcité des morts par la gloire du Pere, nous auſſi pareillement cheminions en nouueauté de vie. Et derechef. *Car ce qu'il eſt mort, il eſt mort pour vne fois à peché : mais ce qu'il eſt viuant, il eſt viuant à Dieu. Vous donc faites ainſi voſtre conte,* & tirés de là cette concluſion, *que vous eſtes morts à peché, mais viuans à Dieu en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.* Et pour ce qui eſt de la vie eternelle, comment eſt-ce que noſtre Seigneur Ieſus la vous offriroit au Sacrement s'il ne l'auoit pas ? Comment vous pourroit-il promettre de vous rendre bien-heureux eternellement là haut dans le ciel, s'il eſtoit demeuré giſant, deſtitué de vie & de ſentiment, dans les lieux bas de la terre ?

Pour le regard de ce qu'il a eſté veu des Anges, quelcun d'entre les anciens à dit qu'à toutes les

fois que l'Egliſe celebre le Sacrement de l'Euchariſtie, ces eſprits bien-heureux ſont en foule autour de ce ſaint myſtere, pour le contempler attentiuement auec quelque veneration. S'il s'eſt imaginé que le Seigneur Ieſus y fuſt preſent corporellement, comme ceux de l'Egliſe Romaine le pretendent, il s'eſt merueilleuſement abuſé. Et il n'y a point d'apparence qu'vn grand homme, à qui on attribuë ces paroles, & qui viuoit en vn ſiecle où cette erreur n'auoit point encore de vogue en l'Egliſe, ait creu des Tranſſubſtantiations, ny des tranſelementations, ny des preſences reelles & corporelles de Chriſt icy bas, telles qu'on s'en eſt figuré dans l'extrauagance de ces derniers ſiecles. Et à quelques erreurs que les hommes ſe puiſſent laiſſer aller en ce ſujet, aſſeurés vous, Freres bien-aimés, qu'il n'en arriue pas de

meſmes aux ſaints Anges. Ils ſçauent que le corps de noſtre Seigneur eſt dãs le ciel, ils l'y voyent continuellement, c'eſt là où ils luy rendent leurs venerations & leurs adorations, c'eſt là où ils enuironnent ſon trône. Mais s'il a creu que les Anges aſſiſtent à nos exercices de pieté, qu'ils prennent plaiſir à nous y voir vacquer auec deuotion & reſpect, qu'ils nous conſiderent attentiuement lors que nous participons à ces ſaintes ceremonies, qu'ils y admirent la bonté que noſtre Seigneur Ieſus a de s'y communiquer à nous dans le gage du Sacrement, de répandre ſur cette action vne plus grande abondance de ſon Eſprit qu'il ne fait ordinairement, de ſeeller ainſi les promeſſes de ſa miſericorde en nous, & de nous donner vn gage aſſeuré de la iouïſſance de ſa gloire, il ne s'eſt pas trompé de ſe l'eſtre ainſi perſuadé, ny d'avoir

uoir eu cette opinion qu'il y a en cela ſujet d'admiration pour ces glorieuſes intelligences. Aſſeurés vous, Freres bien-aimés, que vous aués les Anges icy preſens, & qu'ils y conſiderent attentiuement vos deportemens, à ce que comme l'Apoſtre S. Paul exhorte les femmes d'auoir ſur la teſte quelque marque de la ſujetion de leur ſexe, lors qu'elles font oraiſon, de peur d'offenſer les yeux de ces eſprits bien-heureux, vous preniés tous garde en general, à l'heure de la celebration de cette ſainte action, de ne les choquer point par quelque indecence.

De la predication du nom de Chriſt entre les Gentils, vous aués icy vne eſpece de racourcy au propos lequel ie vous tiens de ſon Evangile. Car vous eſtes iſſus de ces Nations que Dieu auoit autrefois forcloſes de ſes alliances. Vous n'eſtes point de la

posterité d'Abraham quant à la chair; vous n'estes point descendus des reins d'Israël; on vous peut dire en cet égard que vostre pere estoit Hettien, & vostre mere Amorrhéene. Et neantmoins vous voyés que nous vous annonçons la Croix de Christ, vos oreilles sont témoins, qu'autant comme nous le pouvons, & selon la petite mesure de la grace de Dieu en nous, nous vous expliquons la doctrine de pieté, & que nous ne vous cachons rien des richesses de ce glorieux mystere. Et quant à ce qu'il a esté creu au monde, vous mesmes en fourniſſés vne preuve. Car vous aués de longue-main receu la Croix de nostre Seigneur Iesus par la foy: vous en faites profession ouvertement à la veuë de toute la terre; vous vous en glorifiés en la presence des viuans, & ie ne doute pas que maintenant que ie parle

à vous, vous ne sentiés de viues émotions en vos cœurs, qui vous attestent que nostre Seigneur vit en vous par la presence de sa Grace. Certes si nous n'auions cette persuasion que vous croyés veritablement en luy, nous ne vous admettrions pas à la participation de ce Sacrement, & ne vous permettrions pas de vous approcher de cette Table sacrée. Car il est bien de nostre deuoir d'annoncer l'Euangile de nostre Sauueur mesmes à ceux qui ne croyẽt pas, pour les inuiter à se repentir, & pour leur offrir la remission de leurs pechés en la misericorde du Pere celeste. Mais quant aux Sacremens, il nous est commandé de ne les donner sinon à ceux qui ont déja creu, & qui en font vne ouverte profession deuant les hommes & deuant les Anges. De sorte que l'action à laquelle vous vous disposés est vne pro-

teſtation que vous faites de voſtre foy, & vne haute declaration que pour ce qui eſt de voſtre égard, noſtre Seigneur Ieſus eſt creu au monde.

Reſte donques ſon éleuation en la gloire de là haut, de laquelle vous aués encore vn argument en la celebration du Sacrement, vn effect en la predication que nous vous addreſſons, & vne viue impreſſion dans les mouuemens de vos conſciences. Le Sacrement vous dit que puis que vos pechés ſont expiés par le ſacrifice de la Croix, voſtre ſouuerain ſacrificateur eſt entré dans le ſaint des ſaints, autrement ſon oblation n'auroit pas ſa perfection; *il ne ſeroit pas meſmes ſacrificateur s'il eſtoit demeuré ſur la terre.* La predicatiõ que nous vous addreſſõs, vous atteſte de la verité de ce que dit S. Paul, qu'*eſtant monté la haut, il a donné dons aux hommes.*

Heb. 8. 4.

Eph. 4. 8. 11. 12.

Car s'il n'eſtoit monté la haut il n'auroit point enuoyé ſon Eſprit ſur ſes ſeruiteurs, & n'auroit point *donné les vns pour eſtre Apoſtres, les autres pour eſtre Prophetes, les autres pour eſtre Euangeliſtes, les autres pour eſtre Paſteurs & Docteurs.* De ſorte que nous ne trauaillerions point comme nous faiſons maintenant, *à l'aſſemblage des Saints, à l'œuure du miniſtere, à l'edification du corps de Chriſt*; & n'aurions aucune connoiſſance du myſtere de pieté pour le vous expliquer, ſi nous ne la puiſions de la reuelation que l'Eſprit de Verité, qu'il a enuoyé des cieux, en a donnée à ſes Apoſtres. Et pour ce qui eſt des mouuemens de vos conſciences, freres bien aimés, ie m'aſſeure que vous y ſentés encore verifiées ces paroles de S. Paul, que *Chriſt eſt monté en haut, & qu'il a mené captiue multitude de captifs.* Car quoy? Ne Ephes. 4.

ſentés vous pas vos cœurs enchaiſnés des chaiſnes de ſon amour, liés & eſtraints par le ſentiment de ſon inenarrable charité enuers vous, s'éleuer alaigrement vers les cieux, & auec vn incroyable contentement ſuiure le char de ſon triomphe ? Puis donc que vous aués & en tout temps & maintenant ce myſtere deuant vos yeux, ayés-le en ſouueraine veneration : puis que Dieu vous a fait la grace de naiſtre & de viure en vne ſaiſon en laquelle il eſt ſi clairement reuelé, contemplés-le auec aſſiduité : puis qu'il y reſte toûjours des profondeurs que l'Eſprit de l'homme ne ſauroit parfaitement ſonder, apportés à la contemplation que vous en ferés, de l'humilité & du reſpect, pour ne penſer pas en pouuoir meſurer toutes les dimenſions : puis que c'eſt vn myſtere de pieté, ſouffrés qu'il déploye

ſon efficace pour l'engendrer en vos cœurs; puis que ce myſtere eſt grand, efforcés vous à faire que la grandeur de voſtre pieté ſe rende digne de celle de ſon motif : Et puis que la pieté eſt la mere de la ſainćteté, montrés par les effects d'vne bonne & ſainćte conuerſation, la grandeur & la ſincerité de ſa cauſe. Au reſte tout eſt icy grand : non pas ſeulement dans la magnificence de noſtre objet; non pas ſeulement dans l'obligation de nos deuoirs: mais auſſi dans les promeſſes de noſtre recompenſe, & dans la gloire de nos eſperances. Parce que *ce grand Dieu, qui a eſté manifeſté en chair, qui a eſté iuſtifié en Eſprit, qui a eſté veu des Anges, qui a eſté preſché aux Gentils, qui a eſté creu au monde, & qui a eſté enleué en gloire*; a voulu que ſa glorification fuſt le modelle de la noſtre, & dés maintenant il nous fait en

quelque ſorte participans de ſa condition. Il ne nous rend pas Dieux à la verité, & ne manifeſte pas la Diuinité dans nos perſonnes. Comme de ſa part noſtre chair n'eſt pas capable de cet honneur, de l'autre coſté l'eſſence & les proprietés de Dieu ſont abſolument incommunicables. Mais il apporte pourtant vn ſi grand changement à noſtre eſtat, il refond noſtre eſtre naturel de telle façon, qu'à cauſe de la communication qu'il nous donne de l'image de ſes vertus, S. Pierre ne craint pas de dire que nous ſommes *faits participans de la nature diuine*. Il ne nous communique pas non plus la qualité de Fils de Dieu, de la façon qu'il la poſſede. Car il n'y a que luy ſeul qui le ſoit de nature & de toute eternité. Mais neantmoins, *à tous ceux qui ont creu en luy il a donné ce droit d'eſtre faits enfans de Dieu*, par vne ſainte & glo-

2. Pier. 1. 4.

Iean. 1. 12.

rieuſe adoption, de ſorte que *dés maintenant nous le ſommes*, & quoy que *ce que nous ſerons n'eſt point encore apparu*, & que nous ne ſerons pleinement declarés tels que par la reſurrection d'entre les morts, ſi nous portons l'image de noſtre Pere celeſte en ſainteté, & ſi nous ſommes reſſuſcités auec Chriſt par la pureté de noſtre conuerſation, ce renouuellement & cette regeneration iuſtifie aſſés ce que nous ſommes. Il ne nous a pas rendus l'obiet de l'admiration & de la veneration des Anges, comme il eſt. Leur nature eſt ſi excellente, & la noſtre ſi infirme, que nous deuons nous reconnoiſtre de beaucoup inferieurs. Et neantmoins, il a fait telle conſideration de nous qu'il a voulu qu'ils fuſſent *eſprits adminiſtrateurs, enuoyés pour ſeruir, pour l'amour de nous qui deuons receuoir l'heritage de ſalut.* Tellement qu'en noſtre conſidera-

1. Iean 3. 2.

Heb. 1. 14.

tion, ils laiſſent la felicité des cieux pour nous venir defendre en la terre. Ce qu'il a eſté preſché aux Gentils & creu au Monde, eſt vne gloire qui ne peut appartenir qu'à luy, parce qu'il eſt ſeul Mediateur, & qu'il n'y *a point d'autre nom que le ſien ſous le ciel, qui ait eſté donné aux hommes pour eſtre ſauué.* Il eſt donc l'vnique ſujet de la predication des Miniſtres de l'Euangile, l'vnique objet de la foy de ceux qui aſpirent au ſalut. Et toutesfois l'Egliſe eſtant *le corps* dont il *eſt le chef, l'accompliſſement de celuy qui eſt tout en tous*, & l'élite que Dieu a faite des Nations pour traitter auec elle ſes alliances particulieres, elle eſt la gloire & l'honneur de l'Vniuers, que toutes les autres œuures de Dieu doiuent regarder auec merueille. Ce qu'il a eſté enleué en gloire, a eſté iuſqu'à maintenant accompli en ſa perſonne ſeule-

Act. 4. 11.

Eph. 1. 23.

ment ; quant à nous, nos eſperances n'ont point encore eſté reuelées. Mais ſi eſt-ce pourtant que la communion que nous auons auec luy eſt ſi étroitte, que l'Apoſtre ne fait point de difficulté de dire en l'Epiſtre aux Epheſiens, que *Dieu nous a viuifiés enſemble auec Chriſt, & qu'il nous a reſſuſcités enſemble, & qu'il nous a fait ſeoir enſemble dans les lieux celeſtes auec luy*, parce que l'éclat de la condition du chef ſe reſpand iuſques ſur ſes membres. Or ſi la ſeule force de la communion que nous auons auec Chriſt, fait que S. Paul s'en explique de la façon, qu'euſt-il dit s'il euſt veu les choſes qui doiuent effectiuement nous eſtre données en conſequence ? Chriſt a eſté éleué là haut ; nous y ſerons éleués auſſi : il eſt entré dans le ſanctuaire de l'Eternel, mais c'eſt comme auant-coureur pour nous, afin d'y preparer noſtre place. Il s'eſt aſſis à la dextre de ſon Pere en magni- Eph. 2. 5. 6.

ficence dans les cieux, & nous y deuons estre faits Roys & Sacrificateurs eternellement: il y iouist de la contemplation de la face de l'Eternel dans vne immortelle felicité, & nous en deuons tirer à perpetuité vn rassasiement inenarrable de ioye. Il y est enuironné des saints Anges, & tout rayonnant de majesté; & nous, associés que nous y serons quelque iour auec ces esprits bien-heureux, & ne differans en rien d'auec eux sinon que nous serons reuestus de corps immortels & lumineux, chanterons ensẽble eternellement les cantiques triomphans de nostre bon-heur & de ses loüanges. A luy donques, qui nous a donné de si magnifiques esperances, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire & louange, force & empire, dés maintenant, & aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

7-2-2

Digitized by Google